



**Le roman
d'une
fabrique de montres**

Estelle Fallet



Chers amis de Tissot,

Tissot est une culture, une mentalité ; Tissot est une entreprise émotionnelle, légendaire pour l'art de créer et de produire la montre suisse. La montre suisse que tous souhaitent posséder parce qu'elle est belle, de grande qualité et parce qu'elle a été faite avec tout l'amour que nous ressentons tous pour nos montres.

«Le roman d'une fabrique de montres», rédigé à l'occasion du 150^e anniversaire de Tissot, séduira chaque acheteur de Tissot, comme il nous a tous enchantés au Swatch Group.

Je vous souhaite de le lire avec beaucoup de plaisir.

Bien votre


Nicolas G. Hayek
Président du Conseil d'administration de Tissot SA
Président du Conseil d'administration de Swatch Group SA

Biel/Bienne, le 4 octobre 2002

Préface

Le présent livre de poche est un cadeau offert durant l'année 2003 à chaque acquéreur d'une montre Tissot. Comme tel, il est le témoin de la relation étroite entretenue depuis de nombreuses années entre la marque horlogère Tissot et ses clients, répartis dans le monde entier.

2003 est l'année du 150^e anniversaire de notre entreprise, fondée au Locle en 1853. Pour cette occasion, nous saisissons l'opportunité de faire plaisir au plus grand nombre de nos clients : nous leur donnons à lire la richesse d'une histoire longue d'un siècle et demi. Si nous avons choisi de partager celle-ci, c'est en pensant que l'héritage dont nous avons le soin et la responsabilité mérite d'être dispensé, hors du cercle des initiés, au grand public. Nous avons voulu également rendre largement accessible un monde souvent perçu comme fermé sur lui-même et cultivant le secret.

En accédant à la direction de Tissot au printemps 1996, j'abordais une marque connue et renommée, une marque également chère aux horlogers-détaillants de Suisse et de l'étranger. Aujourd'hui, après six années passées à la tête de l'entreprise, je sais que l'héritage historique de l'entreprise

est important : au fil des jours, je découvre les facettes multiples de Tissot. Pour faire part de cette richesse, j'ai souhaité la faire publier sous une forme impressionniste, à l'image du patchwork que représentent les divers aspects de l'activité humaine et industrielle de la fabrique.

Il tient un peu de la gageure de publier un livre sur l'horlogerie susceptible de trouver un large écho auprès du public, tandis que la fin du XX^e siècle a signé l'accélération des technologies de la communication, le développement intense des télévisions, télex, fax, médias imprimés et autre réseau internet. Ce défi, je l'ai voulu, par reconnaissance envers le patrimoine de Tissot. Au lieu de préférer rendre accessible l'histoire de l'entreprise locloise par la voie du multimédia, j'ai souhaité qu'elle s'inscrive d'abord en noir et blanc, sur du papier. C'est un support qui est appelé à durer, en regard de nos actes ponctuels, éphémères.

Car j'observe comment les évolutions rapides de la communication mondiale marquent une distance avec les technologies mises en œuvre par l'industrie horlogère. Celle-ci éprouve le besoin d'un retour aux sources, à l'authenticité de ses valeurs, de sa tradition, de ses savoir-faire. Fortement malmenée après le choc pétrolier et la crise de 1975, l'horlogerie des années 1990 a réalisé qu'elle avait failli perdre des métiers anciens. Elle sait aujourd'hui que sa survie est preuve de sa qualité, elle a conscience aussi que sa continuité est nécessaire pour entretenir son merveilleux patrimoine, constitué non seulement de savoir-faire, mais aussi de valeurs émotionnelles.

La fabrique Tissot est entrée dans sa 150^e année : cet anniversaire est l'occasion de mettre en évidence une histoire qui

veut se démarquer de la littérature traditionnelle publiée sur l'industrie horlogère suisse.

Pour cela, j'ai souhaité que l'on adopte le format, le graphisme et la tenue du livre de poche. J'ai suggéré à l'auteur un style d'écriture propre au dit format : c'est un roman historique, dont les anecdotes tiennent en haleine le lecteur, dont le rythme permet une lecture aisée. Immergé dans le récit, le lecteur s'approche du Jura, berceau de l'horlogerie suisse et française, comme il se rapproche des gens et des montres. Les illustrations l'aident à formuler un visage pour ces paysages et pour ces gens.

Le livre de poche Tissot est édité à plusieurs millions d'exemplaires : c'est un acte innovateur, inscrit dans la longue tradition d'innovation et de tradition de la fabrique locloise.

Car le livre de poche Tissot appartient à un environnement bien défini, qui veille à la qualité de la communication entre le fabricant et le client, par-delà le produit lui-même : relations publiques et de presse, représentations visuelles, packaging, présence dans les magasins et les lieux publics, service à la clientèle... Chaque département a le souci constant du maintien de la qualité. Les employés de Tissot, dans les 150 pays où ils sont les premiers ambassadeurs de la marque, œuvrent également pour le renom et l'image de Tissot, ce dont je les remercie sincèrement.

Il y a six ans, l'adjectif « traditionnel » était accolé à la marque Tissot. Depuis lors, nous avons travaillé pour l'affirmation d'un signe « plus », une croix blanche, qui figure au sein du drapeau suisse, lequel fait partie de notre logo : l'environnement que nous avons créé est un stimulant, un vecteur de dynamisme. Car si la connotation traditionnelle est un atout, nous savons que le client d'aujourd'hui veut s'associer, par le choix d'un garde-temps, aux trends, aux couleurs, aux matières qui définissent le style de vie contemporain. C'est

pourquoi nous vouons une attention constante aux détails et à la qualité de nos produits : nous associons « l'innovation » aux valeurs traditionnelles.

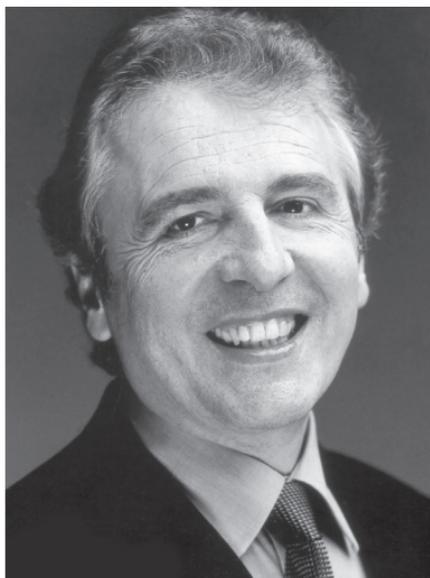
Nous avons eu la chance de pouvoir prolonger une mutation initiée dès la reprise du groupe SSIH par la Société suisse de Microélectronique (SMH), placée sous la direction de Nicolas G. Hayek au début des années 1980. Monsieur Hayek a paraphé des productions prestigieuses de la marque Tissot, qui sont des succès mondiaux : *Rockwatch* et *Two Timer* en témoignent.

La marque Tissot occupe la position de leader dans le domaine de la production industrielle des montres traditionnelles fabriquées en Suisse. Elle se distingue par des productions complémentaires qui font sa force. Un exemple : la montre *T-Touch* est la synthèse des derniers développements technologiques réalisés au sein du Swatch Group. Plus qu'une montre, c'est une prouesse technique, un cumul de fonctions instrumentales inédit. Et cependant, la montre la plus high-tech du monde bénéficie, par sa fonction tactile, d'une qualité de convivialité inégalée. Dans l'offre de Tissot, la *T-Touch* est accompagnée notamment par la *T-Collection*, laquelle recense des produits dont le trend est parfois avant-gardiste, toujours en adéquation avec les modes actuelles : nous sommes heureux que les montres Tissot, associées dans leur diversité, remportent les suffrages du public.

De cette complémentarité entre respect du passé et créations innovatrices, nous faisons une ligne de conduite. C'est pourquoi je suis fier de dire que le livre de poche que vous tenez en mains n'a jamais été réalisé par aucune marque horlogère traditionnelle. C'est une vraie chronique, car c'est à la fois une histoire d'hommes et une histoire de challenges industriels. Cette histoire se construit autour d'anecdotes, confirmées par leur inscription dans la durée.

Sans plus attendre, je vous invite à prendre le temps de découvrir ce récit. Entrons ensemble dans l'univers de Tissot. Poussons les portes de la fabrique...

François Thiébaud, juillet 2002





Sur la ligne du TGV Méditerranée, tandis que la machine me transporte sans heurts vers de nouveaux paysages, je consulte ma montre.

Bientôt, j'aperçois un viaduc au design hightech : il reproduit, miroir embellissant, le fameux pont d'Avignon, vestige tronqué du passé... Tous deux laissent bientôt place à une gare épurée, sobre et élégante, dessinée en lignes métalliques. Point de tour d'horloge élancée, point de carillon sonore : une ouverture brute dessinée dans la paroi laisse distinguer le défilement des heures et des minutes, inscrites en chiffres digitaux. Ils suffisent à confirmer que l'horaire du chemin de fer est respecté.

Le mois de juin 2002 s'offre aux premiers migrants de l'été : ils prennent le chemin inverse du mien, lequel m'éloigne de la chaleureuse Côte d'Azur.

L'hôtesse m'a gracieusement remis un magazine aux pages glacées, lors du vol qui m'a déposé quelques jours auparavant sur le littoral niçois. Je le feuillette distraitement. Une publicité retient mon attention, elle est signée « Tissot Swiss watches since 1853 ».

There are values, which go beyond time, like attention to details and a continuous quest for innovation, both technological and esthetic. Values which, combined with traditional Swiss watchmaking, ensure that Tissot always remains avant-garde - since 1853.

Mon œil s'est fixé sur ces mots; sans doute est-ce parce que je me dirige vers cette Suisse dont j'ai appris qu'elle est un paradis du tourisme, du chocolat, des banques et des montres... Que vais-je découvrir, par-delà les lacs et les hautes montagnes saupoudrées de neige que les clichés séduisants des photographes ont fait circuler par le monde ?



Tissot T-Win, 2002.

La ligne de la montre biface Tissot illustrée est douce: son nom, « T-Win », appelle la consonance avec « T-issot »... Un libellé confirme subtilement les détails de sa technicité: « Innovators by tradition... » Deux dates sont mises en évidence: 1853-2003.



Montre de poche Tissot,
Revue internationale de l'horlogerie, 1923.

Je ne parviens pas à imaginer ce que représente une montre au milieu du XIX^e siècle : mon grand-père lui-même n'a porté qu'une seule montre-bracelet, à l'allure archaïque, strictement carrée... Mais le théâtre m'a raconté le passé, avec le bon bourgeois qui tire solennellement une montre ronde de son gousset, auquel la retient une chaîne brillante.

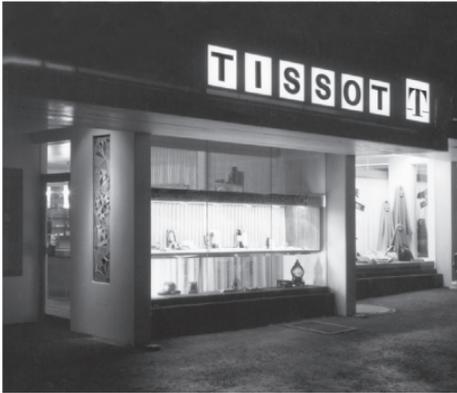
« Depuis 1853. » Comment une marque de montres persiste-t-elle dans la durée ? le XIX^e siècle paraît si lointain. J'aime, moi, la mode et ses options changeantes, j'aime le renouvellement du look et ne rechigne pas à malmener les habitudes, prompt à dénoncer la monotonie et la lourdeur des traditions dont le caractère authentique m'échappe.

Je change de montre en plusieurs occasions, suivant mon vêtement, mon humeur aussi, suivant mes activités bien sûr... et néanmoins je ressens vaguement la montre comme un objet lié à l'émotion : émotion du moment (comme celui du cadeau que l'on découvre), émotion de l'objet (propre à éveiller un attachement sentimental particulier), émotion du temps (qui file et ne se rattrape pas). La montre comme garde-temps ? la montre comme objet fonctionnel ? je n'y pense pas pour moi mais je pressens que l'objet qui entoure mon poignet perpétue une tradition, des savoir-faire, une mentalité même, dont j'ignore tout. Le train s'arrête.

En la gare de Lyon, une femme s'installe près de mon fauteuil numéroté. Elle s'enquiert jovialement du déroulement de mon voyage. Elle vient, elle, de Toulon, sur les murs de laquelle cité le soleil a frappé de longues semaines durant. Madame rejoint le Jura pour y savourer la fraîcheur des forêts de sapins. Son accent chante le Sud, des anneaux dorés accompagnent son babil de tintements clairs.

Ma voisine se repose maintenant, ses mains brunes posées devant elle. Son poignet est cerné d'un bracelet d'or : un

cadran de montre et deux fines aiguilles ponctuent le bijou. Je me penche pour en distinguer la marque... « Tissot » ! Elle me regarde en souriant, tandis qu'un peu gêné, je lui fais compliment pour le choix de sa montre-bracelet : elle raconte que ses enfants la lui ont offerte pour marquer l'un de ses anniversaires, son jubilé en fait, précise-t-elle un peu confuse.



Une vitrine Tissot, vers 1965.

C'est une bonne montre suisse. Un cadeau apprécié. Je ne l'ai déposée qu'une fois entre les mains d'un horloger détaillant de Genève, pour changer la pile. Mais, vous savez, Tissot fabrique aussi des montres mécaniques.

Elle poursuit, percevant ma perplexité : des montres qui ont des mouvements mécaniques, des chefs-d'œuvre de mécanique miniature, où chaque roue, chaque engrenage, chaque pignon joue un rôle précisément défini.

Je n'y connais pas grand-chose et cependant, mon grand-père maternel, dans le Jura français, travaillait pour une fabrique de montres. Il m'a présenté ses outils, expliqué le fonctionnement de la montre. Son calme et son habileté surtout me fascinaient, comme la délicatesse des petites pièces qu'il disposait devant lui : balancier, spiral, vis, roues de

toutes les grandeurs... chaque partie, disait-il, s'agence dans des calibres au dessin élégant, propre à chaque manufacture. Il paraît que de grandes machines efficaces remplacent aujourd'hui les outils de l'horloger.

Nous arrivons à Genève. Il est temps de nous séparer, en nous souhaitant bonne continuation...

Elle me dit encore, en revenant sur ses pas :

Visitez donc Genève, ses magasins recèlent les trésors de l'horlogerie suisse. Et n'oubliez pas...

Rue du Mont-Blanc, l'enseigne Tissot.



L'horlogerie suisse: mon voyage de loisirs prend une tournure inattendue. Je sais déjà que l'aventure de la montre et l'histoire du temps se mêleront pour le rendre inoubliable.

Que vais-je apprendre sur ce territoire helvétique ?

Au cœur du Vieux Continent, au cœur de l'Europe, la Suisse paraît tel un îlot: on dit y bien vivre, même si la crise, le chômage et les difficultés sociales ne l'épargnent pas en diverses époques de son histoire. Ilot pacifique, neutre politiquement, attaché à ses traditions démocratiques, à son fédéralisme ancien. N'est-ce pas la patrie de Guillaume Tell, la terre d'asile de maints réfugiés, la véritable confédération des pluralismes et de la diversité: on y entend parler quatre langues officielles, inscrites dans la Constitution fédérale, conservée à Berne, la capitale.



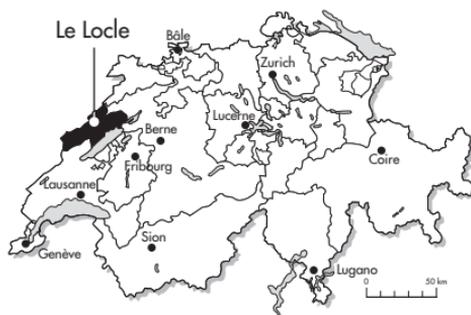
Suisse allemande, Suisse romande, Grisons et Tessin sont des entités solidaires en dépit de quelques nuances de sensibilité culturelle.

La Suisse a demandé son adhésion à l'ONU en 2002, peu avant mon séjour: mais si elle a tardé à prendre place dans le cénacle, son rôle actif s'est déployé dans les coulisses. Elle est prompte à défendre les droits de l'homme dans le monde, le civisme et la justice. Elle consent à reconnaître ses erreurs et ne néglige pas de revoir son Histoire, sous la pression des événements ou des affaires judiciaires en cours de règlement.

Son petit territoire s'enjambe en quelques heures, du nord au sud, d'Allemagne en Italie, d'ouest en est, d'Autriche en France: territoire à l'échelle humaine, pétri de paysages contrastés, de villes modernes et de campagnes émaillées de fermes fleuries.

Que vais-je apprendre sur ce territoire suisse, à propos de son industrie prestigieuse ?

J'ai relevé dans mon magazine les raisons sociales de plusieurs marques horlogères soulignées par la même phrase: « a company of the Swatch Group ». Si je connais bien la montre ludique et économique née au début des années 1980, dont l'allure, la technologie, le prix et les emballages ont révolutionné le monde horloger, si j'ai déjà visité les pimpantes boutiques Swatch disséminées dans le monde, j'apprends ici - absorbé devant l'écran d'un cyber café installé dans la cité de Calvin, austère Genève - que Swatch Group est une entité immense.



C'est le plus grand groupe horloger suisse, dont le président Nicolas G. Hayek, Chairman of the Board and Chief Executive Officer, définit la « philosophie » :

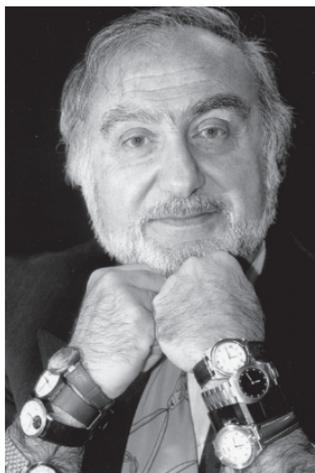
The Swatch Group has a very special emotional culture. We produce beauty, sensuality, emotionality in watches - and we also produce high-tech on your wrists. Both, emotionality or poetry and high-tech are part of what we feel towards our customers. We love them genuinely. We want them to be happy - we want YOU to be happy!

Welcome !

Qui est ce président souriant, s'exprimant sur un site internet dont l'horloge - en des signes quasi ésotériques - indique @633.beats?

Nicolas G. Hayek (président fondateur de la société Hayek Engineering SA active dans le monde entier) joue un rôle décisif dans l'essor du Swatch Group, en insufflant une énergie constante à des réalisations extraordinaires: décision stratégique du lancement de la montre Swatch, développement des marques Omega, Longines, Rado, Tissot... depuis les années 1980, Breguet et Glashütte dès 1999 et 2000; conquête du titre de numéro un mondial dans le secteur de la montre; soutien de l'ensemble de l'industrie horlogère suisse, fort éprouvée après la grande crise de 1975-1981, grâce à des livraisons de composants horlogers à tous ses

représentants. Nombre de créations de postes, autant de places de travail et de centres de production maintenus, sont redevables à N.G. Hayek, nommé pour cela docteur *honoris causa* des Universités de Neuchâtel et de Bologne...



Nicolas G. Hayek.

Je relève encore que la société de conseils fondée par N.G. Hayek est active depuis 1963 tant dans le secteur privé que dans le secteur public : je comprends aussi qu'il existe un lien indéfectible entre N. G. Hayek et la fusion en 1983 des holdings ASUAG « Allgemeine Schweizerische Uhrenindustrie Aktiengesellschaft » & SSIH « Société suisse pour l'industrie horlogère », dans SMH « Société suisse de microélectronique », rebaptisée en 1998 « Swatch Group »...

Si les autorités fédérales confient à Nicolas G. Hayek une étude sur la faisabilité de l'exposition nationale Expo.02, dont je me réjouis de découvrir la teneur prometteuse... c'est en regard de la clairvoyance et de la rigueur des conseils avancés par le grand patron du Swatch Group : ses avis sont dignes de foi, sur et hors le territoire helvétique, notamment

lorsque les gouvernements allemands et français sollicitent ses expertises.

Dès lors, le Swatch Group se présente en chiffres expressifs : *Some 50 nations, about 70 languages, over 440 reporting units, almost 20'000 collaborators. In the year 2000 sales exceed the CHF 4 billion for the first time.*

En tant que manufacture et distributeur de montres terminées, le groupe offre en 2002 les produits de Breguet, Blancpain, Jaquet Droz, Léon Hatot, Glashütte, Omega, pour la gamme prestige et luxe ; Longines et Rado, pour le haut de gamme ; Tissot, Union, Calvin Klein, Pierre Balmain, Certina, Mido, Hamilton, pour le milieu de gamme ; Swatch et Flik Flak pour le segment de base. Endura produit des montres « private label » selon la demande de certains consommateurs.

Au vu de l'ampleur du groupe industriel, renforcée par sa structure pyramidale, je ne m'étonne pas de constater aussi qu'il est présent dans le domaine de la microélectronique, de la micromécanique, des télécommunications, de l'automobile... Le Swatch Group est désigné partenaire officiel du CIO pour les services de chronométrage et d'affichage des résultats aux Jeux de la XXVIII^e Olympiade à Athènes en 2004, aux XX^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Turin en 2006, ainsi qu'aux Jeux de l'Olympiade en 2008 et aux Jeux Olympiques d'hiver en 2010.



Tissot PR 100, 1984.

C'est vrai, ai-je pensé en tant qu'amateur d'événements sportifs, le Swatch Group, à quelques exceptions près, a été le chronométreur officiel de presque tous les Jeux Olympiques du XX^e siècle. Et, si mes souvenirs sont bons, je crois bien que c'est la montre Tissot PR 100 qui a été sélectionnée comme garde-temps officiel des équipes olympiques d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse en 1984.

J'observe encore que les sièges commerciaux et les ateliers de production de toutes les marques du Swatch Group sont répartis sur cette portion de territoire qui porte le nom d'Arc jurassien : de Genève à Bienne jusqu'à Schaffhouse et Bâle. C'est dans cette dernière ville, dont le savant Erasme a véhiculé la renommée, que se tient chaque printemps un Salon mondial de l'horlogerie : la presse que je reçois à mon domicile en fait état avec force commentaires et illustrations.

Voilà l'exact parcours que je veux entreprendre : de Genève à Neuchâtel d'abord, pour rejoindre cette fameuse montre Tissot que le hasard recommande à mon attention et dont j'apprends qu'elle est domiciliée au Locle, dans le canton de Neuchâtel.

J'accumule dès lors détails et informations globales. Je trace dans un carnet de voyage une esquisse de généalogie : Swatch Group (1998), descendant de SMH (1983-1985), issue elle-même de SSIH-ASUAG (1983), SSIH résultant de l'association Omega et Tissot réalisée en 1930.

Je tiens mon fil rouge ! Encore faut-il dérouler la pelote dans le bon sens.

Encouragé par son attitude déférente et polie, j'interroge le vendeur de Genève, installé derrière son comptoir d'horloger détaillant.

Depuis quand travaille-t-on à l'horlogerie dans ce pays ?

Sachez bien que si quelque horloger genevois ou jurassien ayant manié limes et burins dans les années 1650 revenait

dans son coin de pays, il n'y reconnaîtrait rien de son mobilier, ni de son outillage; il n'y reconnaîtrait rien de l'ambiance et de l'atmosphère dans laquelle il vivait: car l'industrie horlogère a subi une prodigieuse évolution. L'art de l'horlogerie est exceptionnel, il est riche en découvertes, riche en expériences, riche en talents!

Mais d'où vient-il, cet art?



Minouvis, L'atelier d'un horloger jurassien,
Coll. Musée international d'horlogerie.

Le berceau de l'horlogerie, si on entend par là l'origine de ses premiers artisans, est diffus: car les grands noms attachés aux principales découvertes qui ont fait progresser la chronométrie reviennent à la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie. Le problème de la division du temps et de sa mesure est universel et de tout âge, conclut sentencieusement mon interlocuteur, tandis qu'un client interrompt notre dialogue, en déposant une montre sur le comptoir: il désire que l'on retire un maillon au bracelet d'acier qui cerne sa montre Tissot Atollo.

De retour dans la rue, je médite les phrases laconiques et denses à la fois du vendeur ; comme j'aurais aimé bavarder encore, en savoir davantage ! Je mets de l'ordre dans ma réflexion, en attendant l'heure exacte du départ indiqué à la gare routière : je vais rejoindre Neuchâtel, en plusieurs étapes, au gré des haltes du car de la Poste.



Je rêvasse, bercé par le ronronnement assourdi du moteur.

Les grandes personnes disent souvent qu'il ne faut pas perdre son temps. Elles disent aussi qu'il faut arriver à l'heure et regardent avec un air savant les montres et les horloges. Pour l'enfant que j'étais, ces solennelles paroles n'avaient que peu de sens: je m'appliquais quant à moi à distinguer hier, aujourd'hui et demain, dimanche et lundi, le travail et le congé. Les nuances de la perception temporelle m'apparaissaient plus vives lorsque, au sortir d'un magique spectacle de cirque, j'exprimais mon étonnement: *c'est déjà fini! comme le temps passe vite!*

Il y a les moments pour travailler, pour se reposer et pour dormir, pour manger, pour voyager et pour se distraire. Les hommes ont appris à mesurer le temps, de moins en moins approximativement, pour mieux gérer leurs activités. Nos ancêtres très lointains ont noté comment la lune remplace le soleil, comment les saisons se succèdent: en s'apercevant que la nuit suit le jour régulièrement, ils ont réglé le temps, l'ont divisé en mois, ce dernier en jours, ces derniers encore en heures, en minutes, en secondes...



L'horloge de grand volume,
Au royaume du millième de millimètre, Tissot, 1953.

Au troisième top il sera treize heures, trois minutes et quarante secondes...

Nos ancêtres ont illustré les âges de la vie : de l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte à la vieillesse. En exprimant l'immuable identique pour tous, ils ont inventé des instruments pour mesurer l'écoulement du temps : simples bâtons ou obélisques, clepsydres ou sabliers, cadrans solaires, calendriers et cloches ont rythmé leur(s) temporalité(s).

Souvenirs vagues d'école primaire... Le maître explique : *il y a plus de cinq cents ans, les hommes ont fabriqué les premières horloges avec un système compliqué de roues dentées entraînées par des poids. Tic Tac Tic Tac Tic Tac...* Férés de mécanique et de sciences, les hommes sont parvenus à

construire des montres sans tic-tac du tout!... et de m'ex-tasier : ma montre en matière plastique n'a qu'un battement sourd, qui fait toc toc toc...

La route empruntée par le car postal dans lequel j'ai pris place déroule successivement son lacet le long d'un lac, au pied de collines viticoles et de montagnes sombres. A l'horizon opposé, des silhouettes hautes se découpent dans le ciel: *Admirez la vue magnifique qu'on a sur les Alpes!* me recommande le chauffeur. *Connaissez-vous la région?*

A ma réponse négative, il commence un récit pittoresque, dès que je lui indique mon intention de découvrir l'horlogerie locale.

Je suis Combier... alors, l'horlogerie, je connais. Mon père était maître des échappements à l'Ecole d'horlogerie du Sentier. Moi, j'ai rejoint la Poste quand la crise a fermé les fabriques de la Vallée de Joux...J'ai changé de blouse, quoi! Les horlogers de Genève nous ont appris leur métier. Pas à nous-mêmes, s'entend! c'était il y a longtemps, vous pensez! c'était vers la moitié du XVII^e siècle. Ils se sont transportés dans tout le canton de Vaud, sur les rives du Léman, jusqu'à Yverdon. De là, à Neuchâtel et La Neuveville: de là encore, dans les Montagnes du Jura, celles qui forment frontière avec la France. Voyez-vous, ces crêtes à relief qui nous guident? Nous faisons le même parcours que ces lointains aïeux alourdis par leurs malles et leurs chevaux lents. Pouvez-vous seulement imaginer cela?



A Neuchâtel, je suis descendu au pied de la colline du Château, siège du Gouvernement, comme l'indique mon Guide de poche. Ancienne Principauté, patrimoine de Marie de Nemours, des Rois de Prusse, mais aussi propriété temporaire du maréchal Berthier, fidèle de Napoléon Ier. Neuchâtel devient canton suisse le 12 septembre 1814. La République est proclamée dans le petit pays le 1^{er} mars 1848, tandis que toute l'Europe secoue le joug royaliste...

*Habitants du Locle,
Une révolution pacifique vient de s'accomplir
dans notre localité.
Les pouvoirs civils et militaires
viennent d'être remis entre nos mains.
Nous en usons de suite
pour vous recommander le calme et l'ordre,
qu'au besoin nous saurons maintenir.
Voici notre programme :
Oubli du passé ;
Respect des personnes et des propriétés ;
Ordre fondé sur la liberté*

*Le Comité
Henry Grandjean, David Perret fils, Auguste Lambelet
Auguste Leuba, Edouard Girod*

Tiens! le rôle des horlogers neuchâtelois - ceux qui sont descendus de leurs Montagnes pour prendre le Château - est mis en évidence dans cet épisode révolutionnaire peu sanguinolent!



La colline du Château de Neuchâtel.

Sur la façade de la Collégiale, où le réformateur Guillaume Farel a enflammé la foule, j'ai distingué le dessin partiel d'un cadran d'horloge.

Il est temps de savoir où je compte séjourner un peu.

Le cicerone attaché aux visites du Château déclame : si le territoire neuchâtelois couvre une superficie de 800 km² à peine, divisé en six districts, la variété de ses paysages est autant surprenante que le charme de ses attraits. Un officier des gardes françaises visitant le Pays de Neuchâtel en 1789 ne doutait-il pas qu'il puisse exister au monde un site aussi singulier et agréable à parcourir? Le poète Lamartine, enthousiasmé par le plus grand lac entièrement suisse, ne se lassait-il pas de le contempler, l'opposant aux vastes espaces des pâturages jurassiens,

*épaisse muraille de montagnes s'inclinant en pente douce
vers la France ?*

*O temps, suspends ton vol ! et vous heures propices,
Suspendez votre cours !*

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours !

[A. de Lamartine, « Le Lac ». 1849]

La lourde porte du Musée d'Art s'entrouvre. Manœuvre mystérieuse. Je me glisse au pied du monumental escalier.

Effaré, je suis absorbé par un triptyque immense : je plonge mon regard dans la vaste allégorie de *L'Industrie* dessinée par Paul Robert. Age tourmenté du monde industriel naissant... fascination de l'or... Un atelier d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, dangereusement animé, avec l'apparition surréaliste d'une locomotive en marche... *L'Industrie* désignée comme la responsable de tout ce désordre fracassant... Quelques hommes, quelques femmes placides échappent à ce pouvoir... des horlogers appliqués.

Allégories du danger des Temps modernes...

Nous sommes en 1890. Révoltes prolétaires et cupidités patronales, égarements nouveaux, sont stigmatisés.

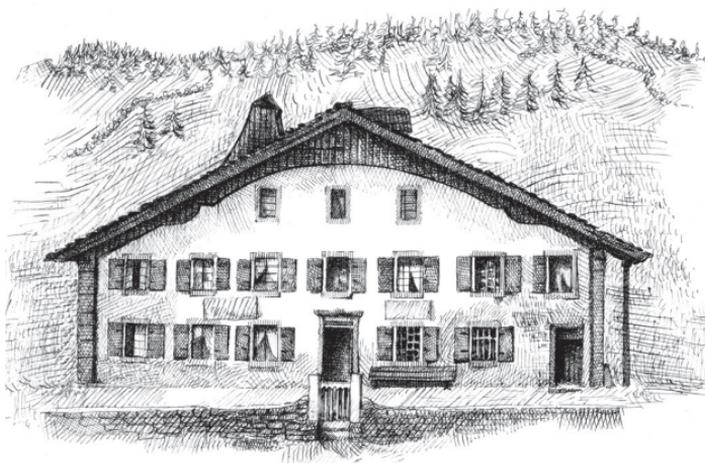
Une invitation : il faut préserver les valeurs des Temps traditionnels...

A l'Office du Tourisme, je pianote à nouveau sur le clavier d'un ordinateur : inutile de vous dire qu'outre la poésie, j'apprécie la rapidité de ce média d'information contemporain. Le site web du Pays de Neuchâtel s'ouvre sur un titre et des chiffres : *Horlogerie, produits et marques...* J'ai la sensation que ma curiosité va se satisfaire de quelques éléments nouveaux. D'autant que j'ai aperçu, au détour de la rue, l'étalage d'un magasin qui met en évidence des montres Tissot.

l'innovation esthétique se retrouve dans toutes les activités ou les domaines liés à l'horlogerie et contribuent à l'affirmation du label neuchâtelois sur les marchés mondiaux.

La souris à infrarouge fait défiler noms et dates. J'en mémorise deux, dont l'assonance m'est déjà familière : Ferdinand Berthoud, Horloger de la Marine du Roi de France ; Abraham-Louis Breguet, fondateur d'une maison réputée dont la descendance n'est pas éteinte depuis le milieu du XVIII^e siècle. Respectivement de Plancemont sur Couvet et de Neuchâtel, ces deux horlogers illustrent la renommée neuchâteloise en terre étrangère.

Et dire que Neuchâtel est désormais à moins de quatre heures de Paris, grâce à la liaison bi-journalière d'un Train à Grande Vitesse !



Ferme neuchâteloise.

D'autres noms encore, dont j'ai repéré certains patronymes d'origine neuchâteloise à travers la devanture de l'horloger détaillant du coin : les anciens Daniel Jeanrichard et Abraham-Louis Perrelet, auteur d'une montre à secousses précurseur de la montre automatique ; les savants Jacques-Frédéric Houriet,

Sylvain Mairet et Phinée Perret; les penduliers Samuel Roy et Aimé Billon; Henri-Louis Jaquet Droz, l'horloger-mécanicien dont les fameux automates à musique ont voyagé à travers le Royaume d'Espagne; Philippe DuBois, Frédéric-Louis Favre-Bulle; Edouard Bovet, dit Bovet de Chine; Henri Grandjean, qui organise une succursale de son comptoir loclais au Brésil; Jules Jürgensen et Ulysse Nardin dont les chronomètres de marine sillonnent le monde; Pierre-Frédéric Ingold, précurseur en matière de machinisme; Paul Ditisheim, chronométrier de précision; Paul Buhré, Henry Moser et Charles-Emile Tissot, dont les montres ont circulé à travers l'Empire de toutes les Russies! Il est remarquable que la plupart de ces horlogers aient exercé leur activité au Locle.

Tenez, pourquoi ne partagerais-je pas avec vous les anecdotes suivantes?

Je les inscris en italique, afin que vous sachiez que je ne les ai pas inventées mais que je les ai lues.

Sylvain Mairet, le vieil horloger né en 1805, était le type parfait de l'artiste horloger. Des platines ayant été détériorées par de mauvais adoucissements, Mairet, indigné, adressa aux coupables du méfait cette fulgurante apostrophe: «Ces gens-là devraient être fusillés!» Cet incident n'eut aucune suite fâcheuse, car Sylvain Mairet était le meilleur des hommes et bien incapable, comme on dit, de faire du mal à une mouche. Une jeune femme très belle, portant une haute perruque «à frégate» et la robe à paniers bleue et rose, était assise devant le clavecin, souriant, la poitrine un peu oppressée, comme par une subite émotion. Elle regarda à droite, à gauche, puis ses doigts coururent sur le clavecin, égrenant une gavotte. A la gavotte succéda un menuet, puis une fantaisie d'abord sautillante, mais ensuite alanguie et de plus... en... plus... tri..s..t..e

Quant elle eut terminé, la jeune femme fit la révérence et, prenant une rose en un fin vase de cristal, elle respira son parfum, puis s'immobilisa... gracieuse androïde. Pierre Jaquet, voilà donc ton chef-d'œuvre !

Je relève aussi un Prix Nobel, décerné en 1920 à Charles-Edouard Guillaume, de Fleurier, pour ses recherches sur les métaux usités en horlogerie : décidément, me voilà au cœur d'un pays prolixe en savants hommes !

En 1967, c'est un laboratoire neuchâtelois, le Centre Electronique Horloger, qui conçoit et réalise les premières montres-bracelets à quartz, pulvérisant les records mondiaux de précision. En 2002, l'Observatoire astronomique et chronométrique de Neuchâtel travaille à l'élaboration d'horloges atomiques au césium auxquelles leur précision inégalée confère l'honneur de participer aux expériences spatiales européennes...

L'horlogerie neuchâteloise maîtrise donc l'ensemble des techniques et des moyens de sa production : elle développe et met au point des équipements qui permettent la fabrication des composants mécaniques de la montre (ébauches, échappements, pierres, ressorts, spiraux, cadrans, aiguilles...) et des composants électroniques (circuits intégrés, micromoteurs, piles, résonateurs à quartz, affichages...). Elle organise et assure sur son territoire la production des boîtes et des cadrans.

Mais «qui» est l'horlogerie neuchâteloise ? comment vais-je pouvoir approcher ses entreprises, ses cadres, ses ouvriers, ses produits enfin ?

Montez donc au Locle, la Mère Commune, me conseille la jeune hôtesse de l'Office du Tourisme, en me remettant une carte du pays.

Vous pourrez voir des musées, des fabriques. A La Chaux-de-Fonds, on vous explique même comment lire l'histoire de l'horlogerie dans les murs de la ville et de ses alentours. Suivez le Guide Bon pied Bon œil! et accrochez-vous, les Meuqueux sont farceurs!

N'en dites pas plus, Mademoiselle!... je quitterai Neuchâtel dès après avoir visité l'«arteplage» qui accueille durant cet été 2002 une section de l'Exposition nationale, image originale, esthétique et festive de ce qu'est la Suisse d'aujourd'hui, derrière ses drapeaux et ses géraniums.



Le Palais de l'Equilibre, Expo.02, Neuchâtel.

J'habiterais volontiers ce rond Palais de l'Equilibre tout de bois confectionné, me suis-je dit en quittant les lieux.

En montant vers Le Locle, à flanc de montagne, j'aperçois l'attraction géologique la plus surprenante du Pays de Neuchâtel: un immense cirque de rochers, qu'on appelle Creux-du-Van.

Je n'ai encore rien vu de pareil au cours de mes amples pérégrinations.

Il faut, paraît-il, avoir le cœur bien accroché pour s'aventurer sur les bords des falaises impressionnantes. C'est à la faveur d'un détour que j'ai goûté, avec un immense plaisir, la fondue au fromage et le pain paysan, accompagnés d'un rude vin blanc et d'un délicieux kirsch.



Le Creux-du-Van.

Je ne dirai rien de la laborieuse descente à pied, à travers les bois malicieusement hostiles à ma progression !

La Chaux-de-Fonds. Arrivée à 21 h 48 précisément...

Je remets à demain la découverte de la «Métropole horlogère» : sous le portique de la gare, j'admire néanmoins la vaste fresque représentant les ouvriers et ouvrières de l'industrie horlogère locale, rendus immobiles et sereins par les aplats vigoureux du peintre qui a signé l'œuvre en 1951 : «Georges Dessoulavy».

Nichée à quelque 1000 m d'altitude, La Chaux-de-Fonds est la plus haute ville d'Europe : ma nuit respire un calme et vivifiant air parfait.



G. Dessoulavy,
Fresque de la gare de La Chaux-de-Fonds, 1951.

Ville natale du peintre romantique Léopold Robert, de l'architecte Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, de l'écrivain Blaise Cendrars, du constructeur automobile Louis Chevrolet... Ensemble urbain du XIX^e siècle le plus représentatif de Suisse et fertile terreau de l'Art Nouveau: la ville se déploie en un réseau de rues perpendiculaires tracées en damier. Au détour de certaines, je m'arrête devant les fantômes des enseignes peintes à même les façades: Paul Ditisheim Montres Solvil, Movado, Montres Breitling, Chronomètres Eberhardt...

Harmonieusement, les fabriques modernes de Corum et d'Ebel attestent l'inspiration des architectes d'aujourd'hui. Ils n'ignorent pas que l'Ecole d'Art de la ville a porté haut les courants artistiques du début du XX^e siècle: Villa Marguerite et Villa Turque sont aussi les témoins de la réussite de quelques industriels horlogers.

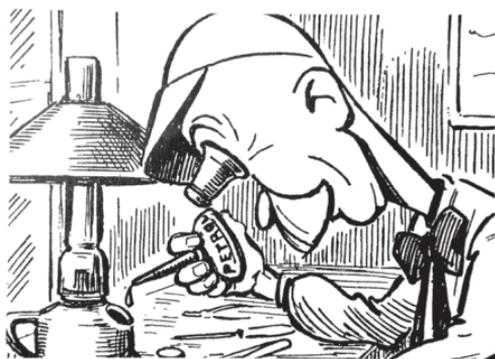


Le Musée international d'horlogerie,
La Chaux-de-Fonds.

Ce matin, le Musée international d'horlogerie, lui-même chef-d'œuvre d'architecture troglodyte conçu dans les années 1970, m'absorbe pour un couple d'heures. Je m'y laisse apprivoiser lentement par la longue tradition horlogère universelle.

La Métropole de l'horlogerie y livre aussi ses secrets : c'est dès le XIX^e siècle qu'elle acquiert son titre par l'importance de son industrie et la multiplicité de ses ateliers, de ses comptoirs d'établissage et de ses fabriques d'horlogerie.

Le gardien du Musée, petit personnage rond très avenant, m'a signalé avec un ton d'importance que la caricature de Numa l'Optimiste, *célèbre par sa figure bonhomme et son migros planté sur le front*, ainsi que la *non moins célèbre* figure de Ouin Ouin, le graveur fantaisiste connu au-delà des frontières de la Suisse romande, sont nées dans la cité horlogère.



H. Guinand, *Numa L'Optimiste*,
La Chaux-de-Fonds, 1943.

Comment, vous ne connaissez pas ? j'vais vous en dire une...

Mettant fin à une longue escapade, Ouin Ouin réapparaît à l'atelier un vendredi pour toucher la paie. Le patron, qui en a plein le dos de ce «ribouldingueur», l'appelle à son bureau :

- *Ouin Ouin, cette fois tu as dépassé la mesure, j'en ai assez de toi, tu es toujours en noce, tu déroutes les autres ouvriers, voici les trois jours de retenue que je te dois...*

- *Mais M'sieu...*

- *Inutile d'insister, Ouin Ouin, je t'ai déjà averti cinquante fois. Ramasse tes clous et déguerpis d'ici !*

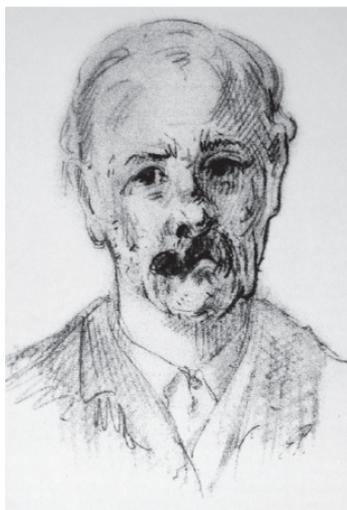
Ouin Ouin s'en va piteusement rassembler ses pinces et ses burins, plie sa blouse et descend mélancoliquement les escaliers ; sur le pas de la porte, il pousse un gros soupir, réfléchit aux difficultés qu'il aura de trouver de l'embauche, aux nombreuses sonnettes qu'il faudra tirer avant de toucher une nouvelle paie, tout cela lui fend le cœur. Brusquement, il prend une décision, remonte l'escalier, entre au bureau qu'il vient de quitter et frappe au guichet.

Le patron, à peine remis de sa colère, le reçoit...

- *Non, mais des fois, c'est encore toi !*

Ouin Ouin ne le laisse pas achever, le chapeau à la main, humblement, il s'informe.

- *Pardon, M'sieu, je viens d'apprendre que vous venez de renvoyer un ouvrier, alors je viens voir si je peux avoir la place...*



*Ouin Ouin, par E. Piroué,
Coll. Musée international d'horlogerie.*

Dans la zone moderne du Musée, des vitrines oblongues font miroiter aux yeux du curieux les attraits brillants des garde-temps contemporains: naturellement, je me dirige vers les montres Tissot. Surprise! Je découvre des montres de poche et des pièces munies de bracelets en cuir, dont l'aspect ravive le souvenir de la montre de mon grand-père!



Au sortir de la Métropole, un léger aéroplane se pose à fleur des pâturages, où broutent vaches et moutons... De l'autre côté de la route, l'éclat de verre de la « Manufacture de haute horlogerie » Cartier attire le regard du passager de l'étrange navette bleu et blanc qui se dirige vers Besançon... et par-delà Dijon, vers Paris et Londres.

A quelques kilomètres à peine de La Chaux-de-Fonds, en l'espace de quelque sept minutes, j'aborde Le Locle. Autre cité horlogère, baptisée « Cité de la précision » : sans doute parce que l'Ecole d'Ingénieurs du Canton de Neuchâtel s'y développe et que l'Ecole technique accueille les sections d'horlogerie.

Bienvenue au pays de l'Horlogerie et des Microtechniques.

A un pas de la frontière franco-suisse, enfouis dans la roche calcaire, les Moulins souterrains du Col des Roches sont une attraction unique en Europe : l'affiche collée dans le hall de la petite gare pavoisée m'avertit obligeamment. De fait, il me tarde de m'enfouir dans ces antres frais, pour méditer vaguement sur le temps qui s'écoule, sur les temporalités de la vie, sur l'évolution du machinisme, sur le développement de la microtechnique...

Atteindre l'intemporel...



Projet de construction pour 1965.

La tour nord de Tissot.

Au sortir de la gare, des murs de laquelle s'échappent les échos - chaotiques - d'une répétition de fanfare, s'oppose face à moi une vaste façade blanche : la fabrique Tissot domine la petite cité. Je m'impatiente déjà : *Que vais-je trouver derrière la façade ? Qui vais-je y rencontrer ?*

Patience et longueur de temps...

Sur la terrasse du « Jet d'Eau », face à cette étrange Montagne déchirée qui ouvre l'horizon sur la France, je goûte à une collation champêtre.

On raconte de jolies histoires sur Le Locle, pensais-je en songeant à la visite faite aux Moulins ; quelle invention que cette « Mère Commune » aux communautés établies au XVI^e siècle sur les domaines affranchis de La Sagne, La Chaux-de-Fonds, La Chaux des Tallières, La Brévine et Les Brenets... quelle entreprise que le défrichement des forêts et l'assèchement des grands marais de la vallée, quelle aventure que le percement de ce Col des Roches, quelle vie rude pour ces habitants des temps anciens...

Je feuillette un livre souple.

Des légendes charmantes sont rapportées dans les jolis ouvrages reliés que m'a désignés le libraire situé près du Vieux Moutier. *Neuchâtel est un haut lieu de l'édition française et étrangère du XVIII^e siècle. Vous trouverez ici des éditions rares de l'imprimeur Fauche de Neuchâtel, ainsi que*

des gravures de qualité signées par les Girardet du Locle. Le grand Jean-Jacques Rousseau a séjourné dans nos contrées, ses Lettres en témoignent.

Le libraire m'a cédé pour un bon prix plusieurs ouvrages anciens. J'ai tout loisir de me plonger avec suavité dans d'atrayants récits afin de m'imprégner de l'atmosphère horlogère. Mes yeux courent sur le papier vergé : celles-ci sont des lignes véridiques.



Le Locle, fin du XVIII^e siècle.

Le lendemain, nous partîmes de très bonne heure pour Le Locle qui est à trois lieues de La Chaux-de-Fonds, mais la route est si parsemée de maisons que l'un de ces villages semble une continuation de l'autre. L'industrie et le commerce sont les mêmes dans ces deux endroits : à La Chaux-de-Fonds on travaille plus en pendules et, au Locle, en montres.

La vallée où est située le premier est plus large et plus cultivée. Les maisons du Locle sont plus belles, et les habitants

y sont encore plus riches : on ne peut revenir de son étonnement en voyant, dans ces montagnes, des habitations que l'on trouverait belles à Paris.

L'horlogerie est la plus grande branche de commerce ; les cabanes éparses dans les autres vallées sont remplies d'ouvriers employés à la première fabrication des montres. C'est au Locle, à La Chaux-de-Fonds qu'on les finit, qu'on les perfectionne ; là, sont les graveurs, les doreurs, les émailleurs, les peintres, les inventeurs même, car il y a peu d'années où ils n'imaginent quelques outils ou quelques mécaniques qui perfectionnent leur art. (...)

[Pierre de Zurich, *Les voyages en Suisse de M^{me} de La Briche en 1785 et 1788*, Attinger, s.d.]



Façade locloise, fin du XVIII^e siècle.

M^{me} de La Briche a-t-elle emporté avec elle une jolie montre châtelaine émaillée et garnie de perles fines, scintillante de l'éclat des roses de diamant ?

Une autre dame du monde la suit sur les mêmes chemins ; de nouvelles pages naissent sous sa plume gracieuse.

J'allai sans rendez-vous directement chez un guillocheur dont l'adresse est célèbre. Il nous reçut aimablement et poliment

dans son atelier, où il était justement occupé à guillocher sur son tour artistique de sa fabrication quelques montres avec de très beaux dessins. Derrière lui, il y avait une petite réserve de livres. Je m'approchai et je lus avec étonnement la physique de Rollet, les poèmes de Haller traduits en français, l'œuvre de Bonnet sur la nature, un gros ouvrage de l'abbé Rozier sur l'agriculture, etc. Il affirma modestement que je ne trouverais rien digne de mon attention, car il n'avait joui d'autre formation que celle qu'il s'était donnée lui-même. (...)

[Anna H. von Krock, *Briefe einer reisenden Dame aus der Schweiz*, 1786, Frankfurt/Leipzig, 1787]

Serai-je le rapporteur fidèle de mes balades locloises, telles que le furent Mesdames les voyageuses lettrées du siècle des Lumières ?

Hélas ! mon appareil de photos me contrarie à ce moment précis ! Je suis arrêté devant une haute cheminée façonnée en briques rouges.

Eh ! M'sieu, savez-vous pourquoi on trouve de si grandes fabriques dans notre petite ville qui compte au 31 mai 2002 précisément 10 462 habitants ? C'est que, depuis la montre de 1681, la montre de Daniel Jeanrichard, avec sa chaîne en corde de boyau et son cadran d'étain, jusqu'aux chefs-d'œuvre actuels, y a un monde !

Si vous êtes en reportage, allez donc photographier plus haut la maison que Le Corbu a construite pour l'industriel Favre-Jacot, le fondateur des Billodes... des montres Zénith, quoi !

Le facteur est passé.

Mais qui est Daniel Jeanrichard ?

J'ai lu une plaque portant ce nom, désignant la rue au milieu de laquelle une sombre statue de bronze honore un personnage enveloppé dans un lourd tablier de forgeron.

Il me faut franchir le seuil de la Bibliothèque de la Ville pour trouver les instruments propres à me donner une réponse satisfaisante.

Que les écritures sont précieuses ! je suis tenté de m'appliquer désormais aux miennes...



Daniel Jeanrichard par Charles Iguel, Le Locle 1888.

Daniel Jeanrichard-dit-Bressel, mort en avril 1741 : c'est l'archétype de l'horloger des Montagnes neuchâtelaises. Il incarne littéralement « l'horlogerie ». La statue élevée à sa mémoire au Locle en 1888 est conçue de manière à donner à voir les valeurs fondamentales attachées à l'histoire du « père fondateur » de l'horlogerie neuchâtelaise. J'en trouve une description dans l'Almanach local, le *Messager boiteux* de 1890.

Daniel Jeanrichard est représenté au moment où il examine la montre du maquignon Peter ; sa tête intelligente s'incline légèrement vers cet objet nouveau pour lui. Le premier mouvement de surprise est passé, l'attention commence ; le jeune homme est absorbé, fasciné même, et sans que ses yeux quittent la pièce énigmatique dont il voudrait deviner les mystères, de la main droite il a saisi sur son enclume une

pince qui lui permettra de toucher, craintivement, le mécanisme de la montre.

Mon voisin, dans la salle de lecture silencieuse, m'explique qu'il s'intéresse aussi à l'histoire de l'horlogerie, particulièrement aux calendriers. Bibliophile averti, il a tiré des conclusions à propos de Jeanrichard. Sans hésiter, il m'en fait part de manière cartésienne.

Cet homme, dit-il, se révèle être le premier entrepreneur horloger, au sens moderne de cette appellation :

- *il crée un produit, copié sur des modèles obsolètes, d'origine française*
- *il fixe un prix de vente adapté aux possibilités du marché*
- *il utilise le réseau de distribution que les dentellières avaient mis sur pied pour leur propre commerce*
- *il forme des apprentis: les premiers viennent de La Neuveville*
- *il promeut la collaboration avec les mécaniciens ou horlogers spécialistes en outils, outillages et fournitures diverses*
- *il achète jusqu'à Genève les pièces qui ne sont pas produites dans la contrée, tels les spiraux ou les ressorts*
- *il crée une trésorerie, en vendant des terres, de façon à pouvoir payer ses fournisseurs avant d'encaisser les montants de ses ventes.*

L'homme s'est tu. Il reprend le cours de ses lectures, feuilletant un attrayant Guide du Locle, orné dans le style Art Nouveau.

Mais je m'interroge : pourquoi une activité délicate et complexe comme l'horlogerie s'est-elle implantée en cet endroit peu hospitalier, mal pourvu en voies de communication, éloigné des centres de commerce ?



Guide illustré Monot, Le Locle, vers 1920.

Je suis surpris de trouver une explication « climatique » redondante attachée aux origines de l'horlogerie neuchâteloise, fondée sur un imaginaire de la neige fortement ancré dans la région. Imaginaire doublé d'une symbolique forte (temps immaculé de la gestation de l'industrie), qui remplit les trous laissés par une mémoire historique défailante, laquelle n'a pas conservé les traces précises des origines de l'industrie locale.

Vivant six mois de l'année au milieu des neiges, le montagnard neuchâtelois est devenu industriel par nécessité. Toujours assis et toujours travaillant, il ne songe qu'à accélérer, diviser et multiplier le travail. Vif et ingénieux, il poursuit toute espèce de perfectionnements et d'inventions. Actif et entreprenant, il cherche sans cesse des marchés nouveaux et plus lointains pour les produits délicats et précieux de son industrie, ouvrages d'un art admirable et où souvent, à son insu, une haute science a dirigé sa main. Dans le monde entier ses montres indiquent les heures du jour et de la nuit et donnent la mesure du temps.

[F. A. M. Jeanneret, *Etrennes neuchâteloises*, 1862]

On trouve même des versions versifiées consacrées aux origines de l'horlogerie. OEuvres mythologiques plus qu'historiques ou histoires héroïques. Jeanrichard avait cinq fils, tous devenus apprentis de leur père, eux-mêmes maîtres horlogers. Le paysan horloger et sa grande famille prennent corps, proposent un véritable modèle de société idéale : l'horloger est un homme libre.

*Pouvoir secret d'homme de génie
Un forgeron, l'apprenti Jeanrichard
Va transformer le sort du montagnard...*

[Louis Favre, 1869]



Perron double, au Crêt Vaillant.

On trouve des romans populaires patriotiques, dans lesquels se mêlent vérité historique, mythe et morale.

Me voilà aux sources mêmes de la mythe-histoire : comment douter, d'après ces lignes, que l'horloger « naît horloger », qu'il embrasse sa carrière essentiellement par « vocation ».

Qu'il est doué de « génie » et qu'autodidacte parfait, il se nourrit de « secrets » et meurt à son établi, ses outils à la main.

Je m'étonne en maints endroits de mes lectures : l'histoire de la montre se résume parfois à constater qu'il a fallu près de six mois à Daniel Jeanrichard pour réaliser sa première montre, alors qu'en 1837, le pari est gagné de fabriquer une montre en un jour.

Je comprends que les horlogers neuchâtelois se sont adaptés à la vulgarisation de la montre, à sa diffusion dans le grand public, grâce à leurs méthodes de travail (fondées sur le principe de la division des tâches, la rationalisation et la mécanisation). La popularisation des garde-temps, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est placée sous un nom, un titre, à la consonance germanique : Georges-Louis Roskopf, le père de la « montre de l'ouvrier ». La montre neuchâteloise poursuit sa conquête du monde.

Comme vous vous intéressez à notre horlogerie locloise, ce petit volume intitulé « Au royaume du millième de millimètre » retiendra votre attention, j'en suis sûr ! m'interrompt M. Tissot, le directeur de la Bibliothèque. *C'est la plaquette publiée à l'occasion du centenaire de la fabrique Charles Tissot & Fils SA au Locle, en 1953 !*



Daniel Jeanrichard et le maquignon.

Au royaume du millième de millimètre, Tissot, 1953.

Eh bien ! Si les auteurs du XIX^e siècle ont cherché, par le biais de l'histoire, à perpétuer les valeurs patriarcales traditionnellement attachées à l'horlogerie, afin de moraliser et d'édifier leurs contemporains, je constate ici que la ferveur de leur discours a trouvé de longs échos !



Jura enneigé.

Au royaume du millième de millimètre, Tissot, 1953.

Vous verrez, la fierté des gens d'ici - m'indique encore le bibliothécaire - transmet toujours les mêmes valeurs, liées à l'exercice de leur profession. On parle maintenant de « culture horlogère » et les historiens d'aujourd'hui s'attachent à en disséquer les modalités. Mais, entre nous, on se demande bien ce qu'il va sortir de leurs nouvelles analyses.

La brochure entoillée de couleur grège, agrémentée de dessins tracés au lavis, répète la légende de Daniel Jeanrichard et illustre sa descendance dans les établissements professionnels du milieu du XX^e siècle. Elle confirme l'importance de l'horlogerie pour la cité du Locle : encore l'hiver, le froid, la

neige... à nouveau la chaleur de l'atelier, la tranquillité sereine et l'accueil affable du fabricant d'horlogerie.

C'est l'hiver, le froid pique, mais quelle réconfortante surprise: le ciel est bleu, le soleil resplendit, et l'on pense avec peine à ceux qu'on a laissés tout en bas, sous le brouillard! Sur une ligne de crête, près d'un bosquet de sapins, l'une des plus modernes et des plus avenantes fabriques que l'on puisse voir en Suisse: Chs. Tissot & Fils SA. Entrons!

[Bolliger Hans], *Le centenaire de la fabrique d'horlogerie Charles Tissot & Fils SA. Au royaume du millième de millimètre*. Zurich, [1953]

La visite de la fabrique commence par la mise en scène de l'atmosphère familiale, presque artisanale du travail. *Un peu d'histoire...* clôt l'ouvrage par le portrait des membres de la famille fondatrice - en fait, seulement les hommes, gravement fixés par l'objectif du photographe - disparus à la date de la publication.

Dans toute la région, on considère comme un privilège de pouvoir travailler chez Tissot. Parfois, quand le grand-père s'est retiré, c'est le père ou encore le fils et la fille qui lui succèdent dans la maison. Cela crée une atmosphère qui se sent du premier coup, une sorte d'esprit de famille. C'est ainsi qu'en dépit du machinisme se perpétue la saine tradition du métier, un métier qui se rode depuis deux siècles et demi, sous l'impulsion des plus hautes intelligences et d'un esprit créateur sans cesse en éveil.

Il est temps de refermer livres et opuscule: je rejoins mon hôtel, baptisé « Les Trois Rois », où ma bonne étoile m'a conduit avec finesse!

Cependant, une page de publicité imprimée en noir et blanc, jaunie par les ans, reste gravée dans ma tête: *Tissot, la montre préférée des Suisses*. Lus dans les livres, enseignés

et appris dans les écoles, les évènements sont choisis, classés, ordonnés: l'Histoire commence au moment où s'éteint la mémoire sociale, la mémoire des hommes.

J'apprête ici les préliminaires de mon enquête: que m'apprendront les anciens ouvriers de Tissot, que me diront de l'avenir les responsables de sa direction actuelle? qui sait ce dont je pourrai témoigner au sujet de mon passage dans la vaste fabrique qui s'élève au sud de la cité industrielle du Locle?

Il existe des documents qui vont me révéler les détails de l'histoire de la fabrique. J'ignore où ils se trouvent, comment y accéder; j'ignore s'ils existent même, s'ils sont abondants, généreux en informations ou discrets, voire muets. J'espère pouvoir les aborder sans contraintes, sans les trahir non plus.





Ce matin, après quelques heures de séjour, je peux confirmer d'emblée certaines données: la cité du Locle actuelle témoigne, à tout le moins visuellement, du développement accéléré de l'horlogerie dans le grand village, au cours du deuxième quart du XIX^e siècle. Ses maisons, abritant sous leur toit les rangées de fenêtres distribuant la lumière aux ateliers d'horlogerie, obéissent à un plan géométrique organisé en plusieurs quartiers, entravés par les pentes de la vallée synclinale qui s'étend vers la frontière française.

La lecture de ces éléments d'architecture et d'aménagement du territoire se concilie facilement avec la synthèse que j'ai opérée au terme de mes lectures.

Vous-même, voulez-vous lire ici ce que j'ai noté à la suite, scrupuleusement, tel un étudiant appliqué?

A partir de 1740, le travail à domicile de l'horloger neuchâtois se dissocie progressivement des tâches liées à un train agricole: aux artisans répartis dans les vastes fermes des collines des Monts sur Le Locle, succède le travail dans les petits ateliers développés dans la cité même. Le patrimoine terrien devient progressivement une source de rendement financier ou de revenus d'appoint. L'horlogerie connaît alors une intense étape de développement, caractérisée par une division du travail de plus en plus poussée et par une croissance continue, jusqu'à la Révolution française.

Cette phase correspond à la mise en place d'un système dit « de parties brisées », qui se rapproche du Verlagsystem, appliqué dans le secteur des textiles élaboré en Suisse allemande, où un marchand informé des exigences et de l'évolution du marché fournit la matière première aux ouvriers par l'intermédiaire d'un établissement; lequel établissement est chargé de coordonner le travail entre les différents petits centres de production. Le rôle des intermédiaires est non négligeable: ce sont eux qui estiment avec justesse ce qui se vend sur tel marché, auprès de tel client et ce qui, au contraire, ne peut se vendre à tel moment.

Les salaires horlogers sont distribués deux fois par année, en automne à la Saint-Martin et à la Saint-Georges, en ouverture de l'été. Ce mode d'organisation du travail de l'horlogerie, dans lequel le commerce domine la fabrication, se maintient jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle et donne naissance à l'atelier moderne, à la fabrique, détachés du domicile et de plus en plus mécanisés.



Fontaine du Locle, milieu du XIX^e siècle.

L'essor de l'horlogerie neuchâteloise est attesté par le nombre d'horlogers, en augmentation constante dans les villages des Montagnes et du Val-de-Travers; on trouve parmi eux un certain nombre d'immigrés helvétiques, dont de nombreux Genevois, attirés par l'absence de régime corporatif et par le libéralisme ambiant. Dans les principales régions

horlogères, comme Le Locle, La Chaux-de-Fonds ou Fleurier, la croissance horlogère est un fondement du décollage démographique enregistré par ces cités.

Afin d'organiser ma mémoire, j'ai souligné deux dates et deux bilans : en 1836, 160 000 montres produites au Locle et à La Chaux-de-Fonds sont introduites dans le commerce. En 1844, le chiffre s'élève à 280 000 pièces.

J'ai relevé aussi une interpellation qui me fait sourire : *Grand niaffe, si tu veux crever de faim, apprends cordonnier, mais si tu veux devenir quelque chose, mets-toi horloger. Tu es leste au coussin [de dentellière], tu gagneras de l'argent à l'établi. Il n'y a qu'à voir les tas de iots qui gagnent l'or à la pellée. C'est vrai que c'était le bon moment pour l'horlogerie, vers les années 1850. (...)*

[« Propos de Dentelle », in *Nouvelles Etrennes neuchâtoises*, Neuchâtel, 1914]



O. Huguenin, *L'horloger à l'établi*, vers 1850.

C'est le Chancelier de la Ville, préposé à la garde des archives anciennes, qui me renseigne en résumant habilement une évolution séculaire.

« Les autorités communales, surtout celles nommées après l'avènement de la République en 1848, ont encadré l'ensemble des travaux et des efforts de création dépensés par les horlogers du lieu. Ils ont appuyé les innovations en matière de fabrication et de formation professionnelle. Tout cela a débouché sur une structure industrielle neuchâtoise stable. Jugez par vous-même :

- *d'importants comptoirs d'horlogerie se développent*
- *des ateliers, puis des usines de pièces détachées sont créées (assortiments, spiraux, pierres, ébauches, boîtes, ou encore cadrans...)*
- *la formation se structure avec la création des écoles d'horlogerie du Locle (1868) et de La Chaux-de-Fonds (1865), du Technicum (1933)*
- *les moyens de communication se multiplient, les chemins de fer se construisent*
- *l'innovation et la recherche s'implantent au travers de la Société d'Emulation Patriotique (1791), l'Observatoire astronomique de Neuchâtel (1858) et le Laboratoire de Recherches horlogères, aussi à Neuchâtel (1921)*
- *les banques soutiennent le développement*
- *les patrons et les ouvriers fondent leurs syndicats respectifs et s'affrontent, notamment lors de la grève générale de 1918, pour l'amélioration globale des conditions de travail.*

Je ne cesse de prendre des notes, hâtivement reportées sur mon calepin. Qui sait si je ne vais pas publier un jour une histoire de l'horlogerie du Locle ?

En fait, ce bouillonnement économique, social, professionnel, voire technique et scientifique, m'ébouriffe. J'apprends des choses méconnues, dont l'originalité et la densité m'interpellent et me poussent à poursuivre leur étude.

Je note : en 1853, la production des Montagnes neuchâtoises et du Val-de-Travers - c'est le vallon qui jouxte les

premières, en contrebas, jusqu'à la frontière franco-suisse des Verrières - s'élève à 142 717 montres or et 164 678 montres en argent. Les livraisons de mouvements se chiffrent en plusieurs centaines de milliers de pièces.

Si j'étais graphiste, mathématicien ou comptable, je m'amuserais à dessiner des courbes exponentielles. Exercice très gratifiant pour les horlogers neuchâtelois, même s'il dénonce aussi d'importants creux provoqués par les crises économiques, les fermetures de frontières, les entraves aux exportations... Exercice d'interprétation aussi, si je pense aux denrées raréfiées, aux épidémies, au chômage, dont les périodes alternent avec les époques de prospérité et d'aisance.

Grâce à une courte conversation engagée avec un personnage nonagénaire attablé au Café de la Place du Marché, je comprends mieux pourquoi les horlogers ont persisté dans leur métier, pourquoi ils se sont obstinés, en dépit des mauvais coups portés à leur industrie par les crises récurrentes.

Le vieil homme m'a dit: L'horlogerie est toute de « savoir-faire »: c'est une industrie fragile de ce fait même. C'est une industrie qui s'exporte, et ce faisant, qui s'expose à de multiples aléas. Mais, Monsieur, c'est la valeur de ces mêmes savoir-faire qui ancre dans nos montagnes notre industrie. Cela vous épate de savoir que l'horlogerie compte plus de cent métiers... Connaissez-vous l'expression « parties brisées »: elle décrit cette organisation du travail en professions différentes... Moi, comme apprentissage, j'ai fait planteur d'échappements. Je garde à la chambre haute mes outils, ceux que le maître m'a donnés à mon terme.

Ai-je tort d'avoir perçu une note de fierté certaine dans ces propos? *Mais oui, les monteurs de boîtes, si on les appelle « Barons », les régleurs, eux, c'est l'Aristocratie de*

l'Horlogerie !... Excusez, Monsieur... Prince, ai-je balbutié, pauvre novice en la matière...

Reprenons: c'est dans un climat foisonnant de création, de fabrication, de formation que Le Locle se développe au XIX^e siècle. Le confiseur chez lequel j'ai goûté un délicieux chocolat me rappelle, quant à lui, que les fameux caramels Klaus ont été fabriqués au Locle, dès le milieu du XIX^e siècle: ainsi donc, Suchard et Klaus font partie du même patrimoine gastronomique - et industriel - neuchâtelois!

J'ai mémorisé aussi, grâce aux précisions de l'architecte communal, que les autorités décident en 1893 d'appliquer une nouvelle numérotation aux rues du gros village: le principe des numéros pairs répartis à droite, impairs à gauche, d'amont en aval de chaque rue, est admis.



Le Locle vers 1920.

Astra Aero Aviation Suisse SA, Zurich.

Curieux, je lis les plaques émaillées qui ponctuent les bâtiments.

Jamais je n'ai prêté attention à une telle concentration de symboles! Rues du Progrès, de l'Industrie, de la Concorde, de la Paix...

Les murs de la cité rebâtie après l'incendie de 1833 révèlent ses couleurs politiques, ses tendances socialistes, sa

condition ouvrière syndiquée, ses associations patronales ambitieuses.

Après la rue Jeanrichard, la rue Henry-Grandjean et la Grand-Rue, j'aborde le Crêt-Vaillant, en léger surplomb. Les immeubles sont massifs, bien campés sur leurs larges assises. Perrons nobles, fontaines et jardinets courent le long des façades.

Un chat se faufile lestement derrière un volet de bois. Ses yeux brillants m'observent curieusement. *Que vient-il faire par ici, ce touriste ridicule qui lève le nez et trébuche sur les pavés ?*

Ridicule peut-être, mais pas aveugle ! Un objet brillant accolé à de larges pierres irrégulières, taillées dans le calcaire jurassien, attire mon regard. C'est une plaque de bronze gravé, apposée sur la façade du n° 23 : *Ancienne demeure de Charles-Félicien Tissot et de son fils Charles-Emile. Ici fut fondée en 1853 la manufacture d'horlogerie Chs Tissot & Fils.*

Un homme mature et placide, haut de stature, s'est approché d'un pas tranquille. Il m'aborde sans préambule.

C'est moi qui ai fait poser cette plaque, Monsieur. Je l'ai commandée il y a quelques années en arrière à un fondateur de Bienne. C'est la direction de la maison Tissot qui l'a financée. Il faut que je vous dise une p'tite histoire à son sujet...

Nous nous sommes appuyés sur le mur de pierres sèches qui borde le jardin jouxtant ledit immeuble Crêt-Vaillant 23. Le soleil levant est doux.

J'apprends ainsi, presque fortuitement, que j'aborde exactement la première page de l'histoire de cette montre Tissot dont je me suis fait un but d'excursion.



« Ici fut fondée en 1853
la manufacture d'horlogerie Chs. Tissot & Fils »

Charles-Félicien Tissot dit Daguet - c'est son nom complet - naît au Locle en 1804 : fier bourgeois de Valangin, il est originaire du Locle.

Il exerce la profession de monteur de boîtes en or : c'est dire qu'il est un peu orfèvre, un peu mécanicien, il confectionne les boîtes dans lesquelles sont logés les mouvements des montres de poche. L'activité de Charles-Félicien s'est intensifiée en l'année 1828, depuis qu'il a épousé au Moutier du lieu sa promise Julie, laquelle donne naissance, le 29 novembre, à Adèle. En 1830, le foyer se réjouit d'accueillir Charles-Emile, puis, en 1833, c'est Auguste qui vient au monde.

La haute maison des Tissot, dressée sur la rue du Crêt-Vaillant, domine la rue du Marais, face à ce soleil levant qui nous réchauffe aujourd'hui doucement. En 1844, la maison abrite, outre la famille du monteur de boîtes, l'atelier



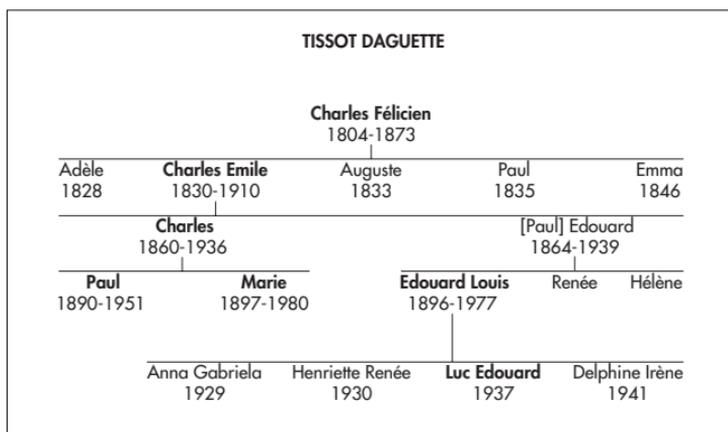
Crêt-Vaillant 23 au Locle.

de guillochage (ce terme désigne la gravure mécanique des boîtes de montres) de Monsieur Grivaz.

Et voilà déjà Charles-Emile sur le point de terminer son parcours scolaire : il a 12 ans et il fait part à son père de son désir de devenir horloger. Il cherche une place d'apprentissage au village et son enthousiasme juvénile lui fait déjà envisager un voyage à l'étranger, pour se perfectionner. Il a trouvé un burin fixe, un étau, des brucelles... Sa mère sourit, elle coud l'ourlet de la blouse grise de l'apprenti horloger... Son père n'a nul besoin d'être convaincu : il sait que son fils embrasse un métier capable de nourrir son homme, pour peu qu'il soit habile, ait de bons yeux et soit doué d'une ouïe fine.

Ambitieux, le père de Charles-Emile pressent-il que le moment est favorable à la création d'un comptoir auquel il associerait l'activité de son fils horloger ?

Charles-Félicien revêt son habit neuf et noue sa cravate noire : il se présente au printemps 1846 à l'étude du notaire pour y signer le contrat d'achat « d'un morcel de terre » qui agrandit sa propriété du Crêt-Vaillant.



En 1848, peu après la révolution qui conduit à l'installation d'un gouvernement républicain au Château de Neuchâtel, Charles-Emile se rend à New York pour entrer comme rhabilleur chez son oncle Charles-Emile Humbert Droz. L'inventaire des outils qu'il a emportés existe: mon interlocuteur l'a déchiffré lui-même. Il peut en dire le contenu.

Le décompte s'élève à 3 454,3 batz, plus une montre pour 334 batz et une grande malle avec serrure pour 58 batz (c'est l'ancienne monnaie de Neuchâtel).

Mais suivez-moi. Je vais vous montrer les archives de la maison Tissot. Elles se trouvent dans un grenier dont j'ai la garde des clefs. Mais il nous faut monter sur le site de la fabrique, à la rue des Tourelles : tenez, regardez, c'est en face de nous, pile poil !

J'ai tracé dans mon cahier d'esquisses une scène de genre charmante: des cartons bleus et gris, un comptoir de sapin chargé de grands livres noirs, un élégant quinquet de laiton

coiffé d'un abat-jour de carton, une lourde balance à plateaux et plus loin, disposés le long des fenêtres en enfilade, des établis devant lesquels se courbent les dos de trois horlogers.



Le comptoir Tissot, vers 1890.

Une « lanterne » est accrochée au mur scandé de lattes de bois : c'est elle qui reçoit les montres déposées en observation, le temps d'affiner leur réglage.

Une cage à oiseau est suspendue à la poutre qui dénonce la pente du toit ; le chant du canari qu'elle retient rythme les longues séances des termineurs. Nous abordons les domaines du monteur de boîtes, de l'horloger et de l'établisser.

Les commandes sont gérées par le patron de l'établissement, mais Charles-Félicien laisse à son épouse, efficace associée, le soin des écritures apposées dans les grands livres des fournisseurs et des clients. Les comptes sont simples : il s'agit d'atteindre à l'équilibre des chiffres, comme le régent d'école l'a démontré et fait exercer aux écoliers du quartier. La plume d'oie crisse sur le papier vergé. Derrière le comptoir, une rangée de boccas ronds laissent entrevoir des

étiquettes de tous formats, prêtes à désigner les cartons à livrer, les caisses à expédier.

Les caisses pour la Russie ne doivent pas avoir plus de 4½ pieds de longueur

1 pied 2 pouces de largeur

1 pied de hauteur et poids : 82 [onces] Suisses

Les caisses pour l'Amérique du Sud doivent être cerclées avec cachet et il faut 2 déclarations et une lettre de voiture.

Pour la Russie directement il faut :

2 déclarations [de douane] en allemand

2 dites en français

avec une lettre de voiture

Pour l'Allemagne il faut une lettre de voiture

2 déclarations en français

1 dite en allemand

Les lettres pour Buenos Aires doivent peser 7½ grammes.



Mais nous voilà transportés sur le versant sud de la vallée: du comptoir à la fabrique... *Comme on se sent à l'aise de naviguer ainsi dans le Temps, sans égards exagérés pour les règles de la chronologie, pensai-je à part moi... Mais ne nous y perdons pas cependant !*



La fabrique Tissot, Le Locle, 1907-1962.

Le volubile détenteur des clefs du grenier Tissot me tend la *Feuille d'Avis des Montagnes* publiée à Neuchâtel en juillet 1853, afin que je lise les lignes ci-dessous. Je n'hésite plus à les mettre en rapport avec certaine page d'un magazine feuilleté dans le train.

Mais vous souvenez-vous, vous ?

Les citoyens Charles-Félicien Tissot, monteur de boîtes, et son fils Charles-Emile Tissot, horloger, ont formé entre eux une association sous la raison sociale Charles-Félicien Tissot & Fils. Cette association qui a pour but le commerce de l'horlogerie a pris cours le 1^{er} juillet courant et est consentie pour 5 ans, soit jusqu'au 1^{er} juillet 1858.



Montres Tissot Art Deco,
Revue internationale de l'horlogerie, 1923.

C'est à la rue du Crêt-Vaillant que les artisans à domicile (planteurs d'échappement, faiseurs de secrets, termineurs, graveurs, émailleurs...) viennent chercher le travail confié par les Tissot; ils livrent quelques semaines plus tard leur production en retour, rangée par douze pièces dans les cartons bleus.

Frédéric Ulysse a veillé tard sous la lumière flageolante de son quinquet pour achever des échappements. Eh l'tchâni! cours donc porter ses grosses au père Tissot... et dégrouille toi! T'auras de c'gâteau à la crème droit sorti du four...

Les habiles horlogers exécutent avec un soin minutieux les belles pièces que Charles-Emile s'efforce de vendre, durant quarante-trois ans, au cours de cinquante-deux longs voyages qui le conduisent d'Amérique en Russie. Pendant ses longues absences, dont le total s'élève à quelque sept

années de pérégrinations, son épouse se charge de diriger le comptoir du Locle... et d'élever ses deux fils, Charles et Paul Edouard, nés en 1860 et 1864.

J'ai enregistré le premier voyage de Charles-Emile Tissot en Amérique du Nord, sous l'année 1848. Ce déplacement est attesté par un passeport délivré à Neuchâtel: *Monsieur Charles-Emile Tissot, horloger au Locle, y domicilié, lui de cette république, allant en France & ailleurs, taille de 5 pieds 1 pouce, âgé de 18 ans 6 mois, cheveux & sourcils châains clairs, front moyen, yeux gris, nez moyen, bouche moyenne, barbe naissance, menton rond, visage ovale, teint blême.*

Teint blême! Mais ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse?

Le père Henchoz nous le racontait souvent: lorsque Paul Tissot rentre de New York en 1921, à l'issue de son premier voyage de prospective en Amérique, c'est avec des commandes et une dizaine de grosses caisses contenant des cigarettes et des boîtes d'ananas...! Les employés, ouvriers et fournisseurs se sont partagé les achats de ces marchandises exotiques. Un stock de cigares a été plus difficile à placer.

- Tenez. Soupez donc cette belle répétition en or 18 carats! Je vais vous dire: elle pèse 132,5 grammes... En 1883, elle était destinée aux Frères Klumak de Vienne, «Brüder Klumak, Wien, Chronometermacher der KK Kriegs Marine», représentants du comptoir Tissot dans l'Empire d'Autriche et Hongrie.

Dès que la montre, dont le couvercle est soulevé, repose dans le creux de ma main, elle se met à tinter clairement: un, deux, trois, quatre, cinq... Un léger marteau frappe sur le timbre les heures écoulées.

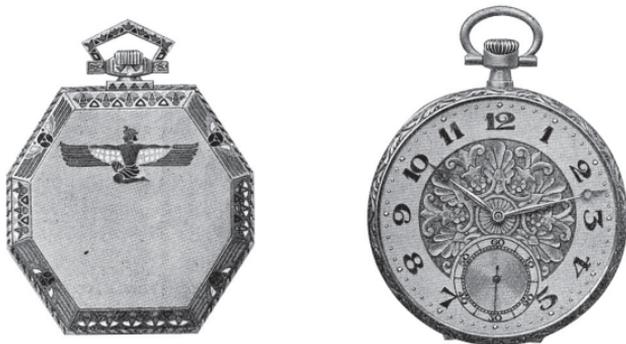
Je frissonne un peu.

Mon guide s'affaire. Il saisit plusieurs cartons, les ouvre pour me faire découvrir les montres de poches diffusées de par le monde depuis le comptoir Tissot, dès 1853. Il me dit :

- On estime que le comptoir livre dès sa création et durant l'espace de huit mois, environ 1 150 pièces terminées au Locle. Tenez, les voilà mentionnées dans le premier grand registre d'établissement. Aujourd'hui, j'estime que nous avons vendu près de 35 millions de montres ! J'en suis très fier...

- Tiens, les cadrans des montres portent différentes marques ?

- C'est parce qu'à la mort de Charles-Félicien Tissot, en 1873, la raison sociale se transforme en « Charles Tissot-Favre Locle », pour tenir en compte, comme c'est l'usage, l'alliance de Charles-Emile avec Françoise Sophie Amélie née Favre.



Montres de poche Tissot,
Revue internationale de l'horlogerie, 1923.

En ouvrant d'autres écrins, je découvre des mentions ultérieures, *Charles-Emile Tissot Locle* et *Charles-Emile Tissot & Fils, Le Locle*, *Charles Tissot & Fils* et même *Tissot Watches Le Locle-Genève*.

Un peu étourdi par tous ces objets mystérieux qui s'offrent au toucher de mes doigts malhabiles, je me retourne pour saisir un livre étroit, relié en cuir pleine peau, la tranche marbrée de veinures colorées : *Ouf ! quel volume !*



Calibre 116 Tissot, vers 1928.

C'est le « Brouillard des fournisseurs », le registre de tous les artisans auxquels les Tissot commandent des ébauches, des mouvements terminés ou des finitions particulières. Je déchiffre les écritures fines et enjolivées de lettrines élégantes à la lumière de la lucarne qui diffuse une lumière ténue : *Japy Frères de Beaucourt, Bueche Boillat de Reconwillier, Aubert frères et Audemars Frères, E. Francillon...*

Des appellations pittoresques s'alignent sur les colonnes du registre. Je me plais à les énumérer, sans chercher à en deviner le sens exact : chronomètre à fusée, pièce à seconde morte indépendante, chronographe à rattrapante, montre à complications et phases de lune, mouvement à clef, montre à guichet !

Je tourne les rudes pages.

- *Regardez! entre 1860 et 1875, la maison Tissot livre non seulement des montres terminées, mais également toutes sortes de fournitures de rechange, des outils d'horlogers, des clefs, des bélières et des huiles, des rasoirs, des chaînes de montres, des broches fines, des médaillons, des épingles à cravate...*

- *Mais, dites-moi, sait-on à quoi ressemblaient toutes les pièces terminées dans le comptoir?*

- *Hélas, seuls quelques anciens livres de fabrication permettent d'imaginer des boîtes décorées de motifs émaillés (canons, aigles, fusils...). Au tournant du siècle, on perçoit l'influence Art Nouveau et Art Déco... Je vois que vous ne le croyez qu'à moitié?*

Me voilà placé devant de magnifiques catalogues imprimés des années 1920: les boîtes de montres sont ornées de ciselures en nielle rose et de fleurs. Je reconnais des cyclamens stylisés, des roses, des marguerites, des guirlandes fleuries, des écus agrémentés de rayons de gloire... D'autres décors se déclinent en ciselure dorée, joaillerie et roses de diamants sur métal poli, rosaces émaillées gris-bleu ou festons « gris électrique »...

Qui a eu l'idée de photographier quelques-unes de ces charmantes petites montres-pendentifs pour dame?



Montres émaillées Tissot, vers 1900.

Là, Monsieur, vous touchez à l'une des pages passionnantes de l'histoire de Tissot: je vous parle, Monsieur, de la prospère période russe, brutalement achevée avec la première Révolution de février-mars 1917, définitivement close avec la Révolution bolchevique d'octobre 1917.

Le ton est grave. L'heure crépusculaire offre une ambiance propice à la confiance.

L'archiviste dévoué à Tissot me présente d'abord une petite photographie en noir et blanc.

C'est M^{lle} Tissot, qui découpe le gâteau offert pour le 50^e anniversaire de son activité dans la fabrique !



Marie Tissot en fête,
en compagnie de MM. Weibel et Schatz, 1966.

De là, il me raconte l'établissement de Charles à Moscou, à la fin des années 1880, son mariage avec Marie Fadiieff, les naissances de Paul en 1890 et de Marie en 1897. Celle-ci est inscrite dans les registres paroissiaux de l'église de l'Annonciation au Parc de Petrovsky.

Date de la naissance: 25 juin/7 juillet, date du baptême: 6 juillet [1897]

Marie fille du Citoyen Suisse Charles Tissot Daguette, de confession évangélique réformée et sa femme légitime Marie Vassiligewa, de confession orthodoxe russe.

Parrains : le bourgeois de Moscou du district Alex.[Alexandre] Nicolas Timoféier Mestchériakoff et la veuve du fils du marchand de Moscou Anna Timoféiewa Gorojankine. Le prêtre qui a célébré le baptême: prêtre de la paroisse Pierre Spéranzky avec le clergé de l'église. Je certifie l'authenticité de la signature de Monsieur N. Triaguine, notaire de la Bourse de Moscou, Moscou, le 9/31 octobre 1898.

Il me montre ensuite la photographie jaunie du magasin des frères Tschétounoff dans lequel sont exposées les montres Tissot offertes aux caprices des bourgeois moscovites, rue Illinka.



Devant le magasin Tissot de la Rue Illinka 5 à Moscou.

Il précise : A diverses reprises Charles-Emile fait en traîneau le trajet de Könisberg à Petersburg qui durait 3 jours et 2 nuits consécutifs. On retrouve dans son registre le détail des collections de montres qu'il alla vendre à la Foire de Nijni-Novgorod.

Ses petits-enfants ont raconté longtemps ses aventures : la peur des loups, les périls du transport en simple tarantass, l'arrogance des clients envers ce petit fournisseur suisse, leurs paiements conclus en lingots d'or ou en caisses de thé.

Mais son fils Charles poursuit ces efforts courageux jusqu'en 1901.

Avec précaution, mon narrateur extrait de son écrin double une lourde montre de poche: elle est semblable à celles que la fabrique locloise livrait au début du XX^e siècle aux officiers des divers régiments impériaux russes, ornées de dédicaces, d'allégories et de blasons.

La montre du Tsar, annonce-t-il avec solennité.

Dans une boîte en carton poussiéreuse, il se saisit de liasses serrant des roubles russes et des marks allemands: un mince portefeuille de toile cirée rouge contient une réserve inépuisée de timbres russes. Comme le portrigide de Nicolas II est seyant à un Empereur!

D'un autre écrin, il tire une grande montre-bracelet légèrement bombée et dit en souriant: *C'est une montre banane!*, sûr d'attirer mon attention.



Enveloppe et modèles de gravures Tisot destinées au marché russe, vers 1900.

C'est une pièce historique, revenue pour rhabillage au Locle et interdite de retour, après 1917: relancée dès 1991, elle est à nouveau proposée au catalogue, sous la forme d'une reproduction fidèle baptisée Classic Prince. Les clients russes de 2002 l'apprécient beaucoup, surtout les jeunes hommes. Elle a de la classe, non ?!!

Objets témoins de la Grande Histoire...

Vous ai-je déjà parlé de la montre de mon grand-père ?

Souvenirs, souvenirs...

Encore une petite histoire, Monsieur, à propos de Marie, celle dont on voit la théière anglaise reléguée sur une étagère du grenier, en compagnie d'une pelote d'épingles et d'un tourniquet à empreintes.

Voilà Mademoiselle Marie...

Déambulant à petits pas dans les ateliers et les bureaux, elle serre sous son bras les enveloppes jaunes des salaires. Son comptable se doit de répondre présent en chaque samedi pluvieux ou maussade, lorsque Marie Tissot est empêchée de rallier La Claire Roche et sa cabane du Club Alpin. *Nous avons du travail*, scande au téléphone celle que l'on surnomme parfois l'Impératrice. Stricte, sérieuse et obstinée, elle sourit néanmoins lorsqu'elle surprend ses employées occupées à faire bouillir l'eau du thé ou à confectionner leurs robes pour la soirée de Noël 1950, dans les sous-sols ou à l'arrière des bureaux. On sait qu'elle-même, affairée et attentive, prépare la layette de quelque nouveau-né, durant la soirée, lorsqu'elle se tient retirée en ses murs de la rue des Tourelles.



Il est temps de fermer les portes de ce grenier.
Nous y reviendrons dès demain.
Bonsoir Monsieur et merci pour votre accueil.



De bon matin, je gravis les marches qui mènent à la fabrique, longs escaliers étroits.

Essoufflé, contraint d'éviter les innombrables escargots qui jonchent les pierres perlées de rosée, je fais halte au pied du bâtiment moderne, puis entame le tour du domaine : vaste domaine ! Il comprend plusieurs ailes distinctes, bâties à différentes époques.

J'énumère, d'est en ouest : 1907, 1917, 1929, 1947, 1961, 1965...

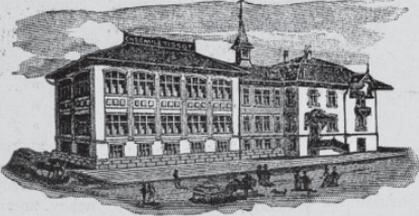
J'ai garde de ne pas omettre 2002 : les échafaudages qui enserrant la tour sud recouvrent d'un masque vert les façades en cours de rénovation.

Car la fortune immobilière de la fabrique Tissot reflète fidèlement son évolution : du comptoir occupant quelque dix personnes à l'entreprise moderne dont l'activité assure du travail à plus de mille personnes, à la fin des années 1960.

Je tiens en main la brochure qui me fournit ces précisions. Elle rappelle aussi les termes d'un cahier des charges établi, en 1911, pour le concierge de la première fabrique.

HORLOGERIE DE PRÉCISION

CH. TISSOT FILS



Successeur de
CH^s-ÉMILE TISSOT
LE LOCLE
et **Genève**

*
Maison fondée en 1853
*

Chronomètres de poche montres compliquées
Montres civiles en tous genres, or, argent et acier

CALIBRES SPÉCIAUX — MONTRES EXTRA-PLATES

Spécialité de genres russes et allemands

— Prix de série à l'Observatoire de Neuchâtel —
Primés aux diverses expositions universelles

Paris 1900 **GRAND PRIX** (Collectivité locale)
— Succursale à Moscou —

Publicité Tissot, *Indicateur Davoine*,
La Chaux-de-Fonds, 1913.

1. *Brosser les ateliers, escaliers et tous les locaux de la fabrique tous les jours; en brossant repousser les layettes pour pouvoir brosser derrière.*
2. *Cirer les établis tous les samedis.*
3. *Maintenir tout particulièrement bien propres les bureaux.*
4. *Cirer et bloquer les linoléums des bureaux et ateliers tous les mois. Les paillassons et tapis seront tapés sur la barrière qui a été faite exprès pour cela et non sur le gazon. (...)*
5. *Vider et laver les crachoirs 2 fois par semaine.*
6. *Laver les fenêtres de la fabrique deux fois par an. Quand on lave les fenêtres de la fabrique, il sera donné une journalière pour aider au concierge.*



Les bâtiments Tisot en 1929.

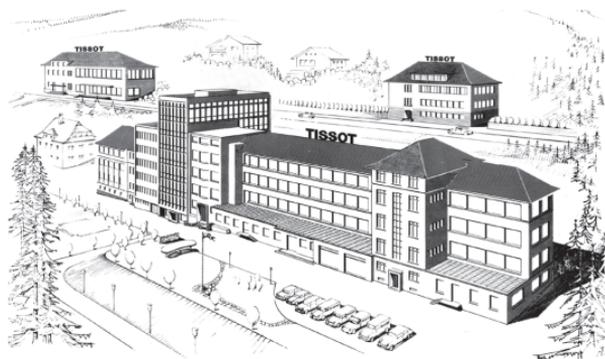
Quand les ouvriers s'en vont à midi, le concierge ouvre les fenêtres de la fabrique et les ferme à 1h.

Je tourne les pages...

En 1977, l'entreprise est implantée en trois lieux géographiques différents et occupe 690 personnes: La Chaux-de-Fonds [Usine III - assemblage] et Peseux [Centre Industriel de Production (CIP)] sont des centres de production horlogère.

Le Locle groupe sous le même toit la production horlogère, les ébauches, les matières synthétiques [Usine II], la société de vente pour la Suisse, les organes de soutien à la production ainsi que l'administration.

Songeur, je tressaute à l'éclat retentissant d'une voix.



Le domaine Tisot en 1961.

- *N'oubliez pas de vous retourner et de comprendre aussi le Foyer Tissot, dans votre décompte ! Notez bien : il a été inauguré le 20 avril 1949 ! Le Foyer servait la pension complète ou des repas isolés aux employés de la fabrique, à des prix extrêmement modestes : sachez cependant que cadres et ouvriers n'étaient pas assis dans la même salle ! Devinez... pour qui étaient dressés les nappes et les bouquets de fleurs des champs ?*

- *Bonjour ! Comme vous êtes matinal !*

- *C'est l'habitude des horlogers : à l'établi dès sept heures le matin ! Mais en fait, moi, je ne suis qu'une espèce de fonctionnaire, un commercial, quoi !*

Mon interlocuteur de la veille enchaîne sans répit, pressé de m'entraîner à sa suite dans son domaine.



François Thiébaud, président de Tissot, 2001.

Après notre détour au grenier, je vous présenterai à notre directeur.

Faut-il vous l'apprendre ?

Les murs de la fabrique locloise, activement rénovés et revalorisés, organisent aujourd'hui la cohabitation de trois

marques appartenant au Swatch Group: Tissot, Certina et Mido sont placées sous la même direction, confiée depuis 1996 à Monsieur François Thiébaud.

La timbreuse postée à l'entrée de la fabrique m'a paru simplissime, comparée aux lourdes machines à cartes perforées du siècle passé, semblables à de grandes roulettes de loterie foraine !

La direction de notre entreprise, soucieuse d'offrir au personnel les avantages du progrès social et d'améliorer les conditions de travail, a décidé d'introduire un système dit « d'horaire libre » de façon généralisée en 1971.

Il est loin le temps où les ouvriers montaient en colonnes serrées depuis la ville jusqu'à la fabrique.

Regardez, c'est dans ce guichet étroit que se trouvait la dame chargée de contrôler les entrées et les sorties.



Au sixième étage de la tour nord, le président est occupé à lire le préambule d'un ouvrage sous presse : c'est une histoire inédite de Tissot, qui appartient au programme des manifestations du 150^e anniversaire de la fondation de la fabrique. Manifestations que lui-même et son comité de direction ont souhaitées pour marquer l'année 2003.

Vous n'avez pas oublié, je présume ? 1853 - 2003.

Monsieur Thiébaud m'accueille avec empressement, s'enquiert du but de ma visite et m'entretient avec méthode de « sa fabrique ».

Les archives Tissot sont éparpillées en divers fonds, en divers lieux aussi. Mais nous travaillons à les réunir, à les inventorier et à les doter d'un lieu de conservation et de consultation adéquat.

Attention : leur approche est rendue complexe par le fait que Tissot, dès 1925, conclut un partenariat commercial avec les frères Adrien et Paul-Emile Brandt, actifs à la tête de la maison Omega à Bienne. Ce partenariat original évolue vers la création du holding Société suisse pour l'industrie horlogère [SSIH, 1930], associé postérieurement à ASUAG puis fusionné avec celle-ci [1983], enfin insérée dans la Société suisse de microélectronique et d'horlogerie [SMH, 1985],

elle-même transformée en 1998 pour revêtir la raison sociale Swatch Group.

- De fait, Monsieur Thiébaud, mes recherches m'ont déjà fait apprécier comment l'histoire Tissot se démultiplie en raisons sociales différenciées.

J'exhibe fièrement mon carnet, qui contient l'exacte chronologie.

De Charles-Félicien Tissot à Charles-Emile Tissot & Fils [1865] et Chs. Tissot & Fils SA [1917], SSIH [1930], Tissot Marché Suisse SA [1976 - réintégrée dans Tissot SA en 1982], Tissot Synthétique [1979-1985].

Avec la fusion SSIH-ASUAG [1983], la création de la Société suisse de microélectronique et d'horlogerie SMH [1985] et le devenir du Swatch Group [1998], j'ai relevé le rôle déterminant de Nicolas G. Hayek, lequel s'affirme dans les options actuelles de Tissot SA.

Nous devons beaucoup à la confiance et à l'appui de ce dernier, en effet. Car sans lui, qui sait ce que serait devenue une ancienne marque comme Tissot, secouée rudement par les conséquences de la crise de 1975 et les nombreuses restructurations qu'elle a subies ?

François Thiébaud s'avance vers les baies lumineuses de son bureau. De là, il apprécie une vision imprenable sur Le Locle. Il s'exprime avec enthousiasme.



Ouvrières des ébauches Tissot, vers 1940.

Je souhaite faire plaisir aux gens qui ont travaillé pour Tissot, chez Tissot. Je souhaite motiver aussi ceux qui aiment cette fabrique, stimuler l'esprit collectif et la créativité, favoriser l'identification des employés Tissot à leur entreprise. Il faut mobiliser la fierté des acteurs du patrimoine culturel horloger local, car ce patrimoine est indéniablement exceptionnel.

Le téléphone sonne. Il interrompt un court moment le discours du président.

Rapidement, je me rends compte que la volonté de souligner le 150^e anniversaire de la création de la fabrique d'horlogerie locloise se double d'un projet de sauvegarde du patrimoine industriel local. Par son attachement à ce dernier, par sa reconnaissance manifestée envers les efforts passés, par une conscience aiguë de la valeur du travail, François Thiébaud, dévoué - m'a-t-il précisé - depuis le 8 mars 1996 à la cause de Tissot, révèle son admiration envers l'entreprise qui fut, dans les années 1970, le plus important employeur de la région.

Il souhaite partager sa fierté d'appartenance à une œuvre longue, édifiée par l'activité de milliers de personnes, comme il veut démontrer son ambition à son sujet, pour un avenir digne de ce passé.

C'est donc que la fabrique Tissot possède une fortune historique, inédite pour la plupart de ses chapitres et incomparable par rapport à beaucoup de ses concurrentes, offerte, par conséquent, à ma curiosité justement éveillée.

Le téléphone sonne encore.

Et, peu après: *Je vais vous faire visiter la fabrique. Voulez-vous?*

Mais le téléphone réitère ses appels.

M. Thiébaud me remet alors entre les mains d'un nouveau guide, une jolie dame élégante, menue et souriante. Elle dirige les « ressources humaines ».

Je quitte mon hôte en le remerciant pour sa disponibilité. Il me fait cadeau d'un gros couteau suisse à multiples outils. Merci ! Il me procure aussi deux catalogues originaux de très petit format, abondamment illustrés, sur lesquels s'inscrivent les données mêlées du passé et du présent de Tissot. Heureuse idée !

Et les représentants de la direction de se mettre aussitôt à la disposition d'une classe d'écoliers venus depuis Ascona, petite ville nichée au cœur du Tessin, pour faire connaissance avec la région et son patrimoine industriel vivant : la fabrique Tissot est un lieu d'observation idéal, accueillant et généreux.

On se bouscule dans les escaliers, les gamins sont enchantés d'avoir reçu une casquette portant la marque Tissot. Ils sont fiers de poser devant l'objectif du photographe dépêché par le journal local *L'Impartial* pour immortaliser leur visite. Allègre, la jeune Anglaise responsable des relations publiques s'enthousiasme de leur enthousiasme ! Elle est ravie.

It's great !

Nous ouvrons nos portes... c'est de tradition, précise mon nouveau guide. Un slogan était même utilisé dans les années 1970 : Entrez, visitez, c'est notre meilleure publicité pour vous convaincre de la qualité de nos montres. Les journées Portes ouvertes d'alors s'adressaient aux familles et aux amis des employés Tissot : 3 500 personnes ont répondu « présent » en octobre 1970. Je vous montrerai les photos du lâcher de ballons des enfants !

Nous passons devant des établis rangés sur lesquels se penchent des stagiaires appliqués. J'ai pensé en les entrevoyant, aux aquatintes légères dessinées par un apprenti horloger suisse allemand du XVIII^e siècle, en séjour au Locle :

dos sages d'apprentis serrés devant la fenêtre, alignés aux côtés de leur maître.

Je ne suis pas détrompé par ma guide, qui précise : *C'est là notre centre de formation, où nous recevons des horlogers détaillants de tous les pays pour une formation personnalisée au sujet des productions de la maison Tissot. Tenez, ce n'est pas facile de comprendre toutes les subtilités de la haute technologie de la montre T-Touch, c'est encore moins évident de les expliquer à un client potentiel. Notre prestation gomme toutes les difficultés.*

A travers les services de réception des colis et d'expédition, à travers les dépôts de la publicité, à travers les bureaux de la comptabilité, du service de décoration et ceux du « marché suisse », nous déambulons à pas vifs.

Le « département des produits » m'intéresse vivement : je rêve d'apercevoir un prototype, un embryon de montres. Quelle sensation que celle de frôler un secret...



Annance Tissot, 1923.

Ma guide a deviné ma pensée. Aussi récite-t-elle malicieusement la clause d'un ancien contrat: *Il s'engage à ne pas dévoiler les procédés de fabrication utilisés dans la Maison et à observer la plus grande discrétion au point de vue technique et en tout ce qui est commercial.*

Je m'étonne de ne pas trouver de planches à dessin scander les locaux de la création :

Les ordinateurs ont relégué depuis longtemps ces planches aux « cassons » !

Voilà le « département des montres de poche et des pièces riches ».

Au vu des plateaux chargés de pièces, il m'est aisé de constater le dynamisme de ce département. Un catalogue abandonné à portée de ma main le dit: la collection de répliques comprend en 1999 quelque cinquante modèles, dans les exécutions les plus diverses (métal chromé, argenté ou doré, argent ou or).



Collection *Heritage*, 1999.

Mais qu'est-ce que les « répliques », sommes-nous au théâtre ? qui donne la réplique ?

Une dame blonde a levé la tête et sourit à ma question. C'est elle qui me répond gracieusement : *Vous êtes drôle, vous ! Sachez que la ligne « Replica » est inventée pour désigner des montres de poche pourvues de mouvements modernes, souvent à quartz, inspirées de pièces « historiques ».*



Collection Heritage, 2001.

Elle a saisi une esquisse de montre ronde pour dame, petit bonbon glissant le long d'un bracelet de satin. Elle poursuit : *Certaines montres-bracelets, inspirées de modèles anciens, prennent place quant à elles dans les séries « Testimonial » ou « Heritage ». Nous pouvons décliner ainsi des modèles à succès, telle la PR 516 des années 1965, de beaux*

chronographes des années 1940 ou encore des pièces dessinées à la Belle Epoque...

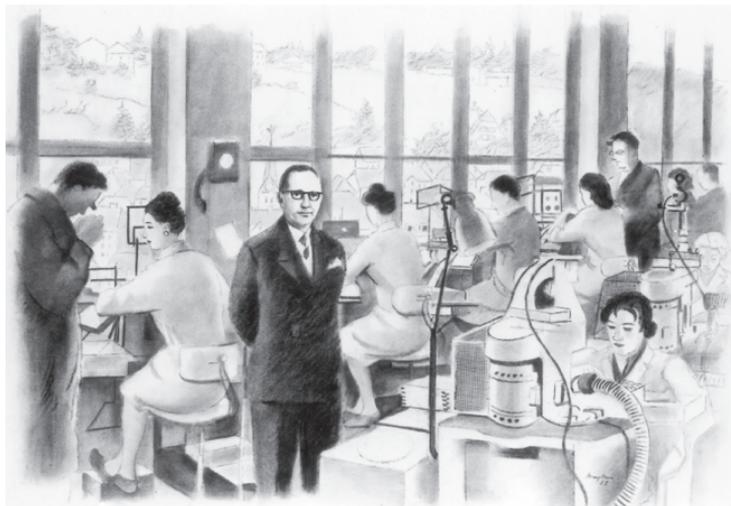
Elle me tend une séduisante montre-tonneau, baptisée « Porto », semblable à une pièce que j'ai admirée hier dans la collection ancienne, puis une montre de poche « à mouvement squelette » dont la glace laisse apparaître les rouages finement ciselés.

Il est important de souligner que la fabrique Tissot n'a pas cessé, depuis sa création, de produire des montres de poche, au point que, à ce jour, elle reste le plus important fabricant de ce produit particulier, témoin privilégié de la longue histoire de l'industrie horlogère helvétique.

Nous avons poursuivi notre visite.

J'ai entendu commenter discrètement la victoire d'une équipe de football : nous sommes en plein dans l'époque du Mondial et, accessoirement, du solstice d'été !

Savez-vous que Michael Owen, talentueux buteur de l'équipe d'Angleterre, est un ambassadeur de la marque Tissot ?



Paul Tissot dans les ateliers de la fabrique, vers 1948.

En effet, j'ai vu un visage dans les displays que les horlogers-détaillants déposent dans leurs vitrines : vais-je me laisser tenter par l'achat d'une montre éditée en série limitée, portant le nom du meilleur joueur européen de 2001 ?

Nous avons franchi la passerelle qui relie les deux corps principaux des bâtiments de l'usine. Nous abordons le domaine des ateliers.

Bonjour Mesdames, Messieurs !

Des murmures indistincts nous répondent. Nous hésitons à troubler la quiétude de ce lieu particulier. Le chuchotement me paraît indiqué pour poursuivre la conversation avec ma guide.

Et cependant, autrefois, les ateliers résonnaient de chants clairs et joyeux ! me dit-elle. Elle commence un bref récit, en fredonnant d'abord le refrain d'une mélodie populaire.

« Gentille batelière, laisse là ton bateau... » *Paul Tissot range la confortable voiture qui l'a ramené de Bienne. Il vient effectuer la visite de sa fabrique d'horlogerie. Ce faisant, il se départit pour quelques heures de son rôle de directeur commercial d'Omega Watch, afin de revenir à « La Tissot »,*



A l'atelier, vers 1960.

la maison fondée par ses ancêtres, confiée durant la semaine aux mains expertes de sa sœur « Marie cadette ».

Un chapeau noir vissé sur la tête, Paul entre dans l'atelier des régleuses, qui, averties de l'arrivée du « patron », baissent aussitôt le ton: « Mesdames, je vous en prie... continuez à chanter, quel plaisir de vous entendre... »

L'année 1936 aborde son automne. La période de chômage atteint son apogée, 93 000 personnes se déclarent sans travail en Suisse.

Nous sommes restés silencieux un moment.

Vous savez, il y a peu d'années en arrière, lorsque le chef du personnel entrait dans un atelier, les visages se crispaient, les yeux se détournaient... Comme si l'apparition du chef était le synonyme obligatoire de mauvaise nouvelle, de réprimande, d'avertissement ou, pis encore, d'annonce de licenciement... Les gens ont mis du temps à comprendre que je pouvais m'approcher d'eux seulement pour m'enquérir de leur santé, de leur satisfaction au travail, de leur enfant dont j'ai su la maladie. Marie Tissot et Jean Simon ne faisaient-ils pas de même ?

Mais elle se souvient de ses conversations avec les retraités de Tissot, d'Aciera, de Zénith, de Dixi, des Fabriques d'Assortiments Réunies... Ils ont parlé avec amertume des années de crise et des licenciements... 1929, 1939, 1975, 1996... Ils ont aussi transcrit l'émotion des directeurs en charge, désespérés de ne « pas savoir licencier ! » alors que les contraintes économiques ont paru annuler toutes les préoccupations « humaines ».

Chez nous, ai-je dit, au pays de la métallurgie, nous avons connu ces mêmes drames ! Le chômage, le « dégraissage » des fabriques, les fermetures, les machines cassées, les usines abandonnées...

Elle reprend : *Après les années de plein emploi, celles qui ont révélé une pénurie de main-d'œuvre indigène et appelé dans nos Montagnes les habiles immigrés italiens et espagnols, nous avons été cruellement blessés. Rendez-vous compte : la fabrique qui occupait près de 1 200 personnes est revenue brusquement à moins de 600 ouvriers et employés... Aujourd'hui, nous avons quelque 200 personnes qui travaillent ici, au Locle, sur près de 500 personnes employées par Tissot. De fait, Tissot est lié à plusieurs milliers d'emplois répartis dans le monde : n'oubliez pas les opérations d'assemblage, d'habillage, de terminaison, qui s'effectuent par les partenaires solidaires du Swatch Group.*

Je me suis arrêté devant l'accrochage insolite des Règlements successifs de la fabrique, retenus par une simple ficelle à un clou. En 1906, l'acte est cosigné par « le patron » Charles-Émile Tissot et deux représentants des ouvriers.

Art. 3. - La journée normale de travail est fixée à 10 heures. Elle est réduite à 9 heures la veille des dimanches et des jours fériés et ne doit pas se prolonger ces jours-là après 5 heures du soir.

Art. 4. - Tout temps perdu sera décompté, pour quel motif que ce soit.

Art. 5. - A moins d'autorisation spéciale il est défendu d'entrer ou de rester dans la fabrique avant ou après les heures de travail.

Art. 6. - Les ouvriers ou ouvrières qui prévoient ne pas pouvoir se rendre à leur travail ou arriver en retard, ou qui partent avant l'heure, sont tenus d'aviser le patron ou son remplaçant.

Art. 7. - L'inobservation répétée de l'horaire ou du règlement, le manque de respect envers le patron et de convenances entre ouvriers, la négligence dans le soin des outils,

l'introduction de boissons fermentées dans la fabrique, la conversation et les chants inconvenants, la circulation d'un atelier dans un autre, sont interdits et pourront, en cas de récidive, provoquer le renvoi immédiat de l'ouvrier sans aucune indemnité.

Art. 8. - La paye a lieu chaque semaine le samedi.

Art. 9. - Le présent règlement, sanctionné par le Conseil d'Etat, sera imprimé et affiché dans les ateliers. Chaque ouvrier en recevra un exemplaire lors de son admission.

Ma guide me prévient: Nous sommes relativement loin des données contractuelles signifiées aujourd'hui à nos employés du Swatch Group, au moins dans la lettre, sinon dans l'esprit!

Voyons encore, certaines clauses en vigueur dans l'entre-deux-guerres.

Art. 1. - La journée de travail est de 8¾ heures, le samedi de 4¼ heures, la veille des jours fériés, en été de 8¼ heures, en hiver de 7¾ heures. La répartition des heures de travail est réglée par un horaire spécial.

Art. 2. - La paie a lieu tous les 14 jours, le jeudi.

Art. 5. - Il est du devoir de chaque ouvrier de vouer l'attention la plus scrupuleuse à l'exécution des travaux qui lui sont confiés; d'avoir soin des matières, des machines, des outils et de toutes les installations de la fabrique, d'observer la propreté et d'entretenir des rapports corrects avec ses chefs et subordonnés et les autres ouvriers de l'établissement. L'ouvrier est responsable de tout objet qui lui est confié.

Art. 6. - Chacun doit faire usage scrupuleusement des moyens destinés à protéger la santé et la vie des ouvriers, se conformer strictement aux prescriptions établies à cet effet. Il est interdit de fumer dans la fabrique, de cracher sur le sol et d'introduire des boissons alcooliques. Il doit être fait usage

des installations aménagées pour ranger les vêtements et autres objets.

Ma guide de préciser encore : Notre politique sociale reste fondée sur des principes de vigilance et de solidarité. Nous distribuons aides financières ou soutiens matériels et moraux lorsque cela est nécessaire. Nous organisons soirée d'été et fête de Noël avec beaucoup de soins. De même, les retraités sont entourés par les cadres actifs de Tissot, notamment au cours de leurs journées particulières.

C'est en compagnie de Monsieur Pius Felber que j'apprécie une savoureuse pause, à la cafétéria: il a mis ses soins dans le nouveau décor et affirme accorder de l'importance à la création d'une ambiance agréable, fraîche et dynamique, dans la fabrique. Récemment, il a fait accrocher des œuvres peintes aux cimaises, transformant quelques jours durant les couloirs de l'usine en galerie d'art. Il suit de près les travaux de rénovation des immeubles qui composent le domaine Tissot. Il s'intéresse aussi à l'aménagement des lieux de conservation des archives de l'entreprise.



Pius Felber, vice-président de Tissot, 2002.

A propos du garage, Pius Felber aborde un sujet qui le passionne : les voitures. Il me confie que sont conservés dans le grenier une casquette et un uniforme de chauffeur.

C'étaient les attributs du chauffeur de la fabrique Tissot, lorsque Charles Thomas, dit Calli, véhiculait les clients depuis la gare jusqu'à la rue des Tourelles, dans la belle Ford noire de l'entreprise. Les anciens se rappellent même l'avoir vu transporter l'équipe de football de la fabrique !

Et de continuer : Ma propriétaire est la fille d'un ancien directeur commercial de Tissot. Elle se souvient des visites des agents généraux au Locle. M. Dorot de Paris, M. de Marchi, de Turin, les frères M. Holzer, de New York et de Mexico, MM. Sibner-Hegner, représentants de Hollande et d'Asie. Tous apprécient les compétences de Louis-Georges Weibel, les attentions conviviales de son épouse Louise-Marie et l'accueil de la fillette qui les attend dans la Ford de la fabrique Tissot, confiée aux soins du chauffeur polyvalent.

Nous avons convenu d'une visite commune à Madame la veuve et Madame la fille de l'ancien directeur commercial.

Et il faudra que je vous parle du sponsoring automobile que nous pratiquons !



En descendant le chemin de l'Argillat, j'ai songé aux conditions de travail en vigueur dans la cité locloise, au début du XX^e siècle.

Il faut dire que j'ai passé ma soirée à découvrir un passionnant roman, rédigé par un militant ouvrier, à propos de la crise qui répercute dans les Montagnes jurassiennes le crack boursier de Wall Street en 1929: *La blouse au clou...*

La crise est venue, les ateliers se vident, laissant percevoir parmi les locaux désertés, cet étrange et douloureux écho des solitudes. Les tabourets tendent en geste d'imploration leurs pieds renversés. Les machines dorment; la poussière, grasse et tenace, s'installe sur les transmissions, les poulies, les courroies, profitant de leur immobilité, cependant que la rouille mord sournoisement l'acier poli.

... Et sur la morne paroi du vestiaire, au milieu de ses compagnes, comme elles abandonnée, la blouse délaissée dort misérablement.

J'ai appris que les autorités du Locle portent souvent les couleurs socialistes, que les militants ouvriers arborent le chapeau noir à larges ailes. Ils s'opposent aux « bédouins » libéraux et à la bourgeoisie locloise, très conservatrice.

Mais, si les ouvriers s'annoncent comme volontaires auprès du comité local de la Grève générale de 1918, j'ai bien noté qu'ils préfèrent rejoindre la Théâtrale ouvrière, où ils jouent *Topaze* et des pièces de boulevard, légèrement grivoises.

C'est le temps de l'éducation ouvrière, le temps où « la gauche » veut ses sociétés de musique, de théâtre, de gymnastique, de chant, de loisirs à la campagne. Vaste plan culturel et grandes espérances parfois bien déçues. Lors de la récession de 1921-1922, les mêmes ouvriers travaillent dans la forêt, heureux de n'être pas obligés de signer au bureau de chômage.

Il semble confirmé que les patrons de la fabrique Tissot se distinguent par leur rigueur et leur sobriété. Charles-Emile notamment a conjugué son activité à la fabrique et une vie publique bien remplie. Ses successeurs contribuent, à travers leurs proches collaborateurs, à l'animation politique de la cité locloise. Les mandats qui leur sont confiés leur permettent de défendre les intérêts de l'horlogerie locale.

J'ai faim.

Je m'arrête « Au Moka », pour goûter le « filet de perches » annoncé sur l'ardoise.

Les salles sont remplies et résonnent de conversations enjouées. Le garçon me dirige vers les « tables de célibataires », à couvert unique !

« *Bonjour, Mesdames, Messieurs* ». Je prends place sur l'étroite banquette.

Vous n'êtes pas d'ici, vous !? Mais vous verrez, le filet vaut le détour, on vient le manger chaque vendredi. Le patron sait y faire !

L'assiette, agréable à l'œil, est délicieusement assortie de filets de poisson apprêtés « meunière ». Un plat apprécié en terre neuchâteloise, sans équivoque !

Monsieur Charles engage la conversation.

Puis-je vous offrir le café ?

Monsieur Charles est un ancien de « la Tissot » : il avoue près de « nonante » ans et jouit d'une agréable retraite depuis plus de vingt ans !

Je suis un heureux pensionné de la caisse de retraite Tissot-SSIH ! dit-il avec malice.

Sur mon invitation, il m'explique pourquoi la fabrique Tissot jouit d'une réputation positive parmi les habitants du Locle : cette réputation doit beaucoup à la qualité de ses prestations sociales, mais aussi à certains actes publics de la famille Tissot. C'est le cas - dit-il - lorsque Paul Tissot invite Alfred Cortot à se produire en concert au Locle, tant au Casino qu'à la Salle des Musées, locaux tout à fait modestes.

Vous imaginez, un artiste de réputation internationale !

Mais notre voisine, charmante « Mademoiselle » lui rétorque : *Vous savez, le pianiste qui se cassait toujours un ongle... Il fallait interrompre le concert... Nous, ça nous faisait bien rire !* Mais Charles persiste à préciser : c'est encore le cas, lorsque que Jeanne-Gabrielle Tissot, elle-même musicienne talentueuse, organise des réceptions rue de l'Argillat. Son mari Edouard-Louis, amateur d'art, entretient des relations amicales avec les pianistes Clara Haskil et Bela Siki, « citoyen d'honneur » du Locle.

Le voisin de Monsieur Charles a prêté une oreille attentive à nos propos. Il renchérit : *C'est comme Mademoiselle Tissot, qui a créé avec son frère la Fondation des Œuvres sociales et la Caisse de retraite ; elle voulait contribuer au bien-être de ses collaborateurs. Ça c'étaient des patrons ! pauvre ami !*

La repartie entraîne une nouvelle précision : *En 1952, les Fabriques d'Assortiments, la Zénith, Dixi, Aciera et Tissot ont financé ensemble la construction de logements pour ouvriers, au Quartier neuf et au Quartier de l'Industrie.*

Comme chef d'atelier, Paul Tissot m'a proposé un prix de location avantageux dans une maison construite pour les employés supérieurs de la fabrique. Il disait que le personnel doit être content de son sort pour qu'il s'attache à

l'usine et qu'il faut faire le nécessaire pour qu'il soit logé convenablement.

Hélas, je ne parviendrai pas à vous donner à entendre l'intonation avec laquelle mes compères ont raconté leurs souvenirs. Pour prolonger notre entrevue, ils ont commandé d'une seule voix un verre de Côtes du Rhône... « Tournée générale ! »

Depuis longtemps, c'est M'dame Pierrette qui s'occupe des p'tits vieux de la Tissot. Elle est gentille, elle nous prépare des beaux Noël's.

Mais l'Henri, lui, saura vous dire !

Ecoutons donc Henri : A la fête de Noël 1939, alors qu'on était sous les drapeaux, Monsieur Paul Tissot s'est rendu dans les familles des mobilisés de la fabrique pour leur apporter de somptueux colis de victuailles. Et après l'Armistice, nous avons été convoqués chez le patron qui nous a remis à chacun 1 franc par jour de mob !

Avec bien des camarades, on a fait plus de mille jours de service. Au début de la mob ma femme devait se débrouiller avec 3,95 francs par jour pour nourrir nos deux enfants. Aussi j'ai sollicité de temps en temps un congé de dix jours pour venir travailler à la fabrique et rapporter un billet à la maison. Un voisin précise : Il faut dire que dans l'entre-deux-guerres, la moyenne du salaire à l'heure, pour les « bons ouvriers », était d'un franc et cinquante centimes, soit cent quarante quatre francs pour la quinzaine. On avait six jours de vacances payés. On en profitait pour un faire un court voyage au bord du lac des Quatre-Cantons par le train. Quelle expédition !



Protection antiaérienne industrielle, Tissot, 1939-1945.

La mémoire collective, qui se réveille sous l'aiguillon de mes questions curieuses, rappelle encore les survols d'avions anglais Spitfire évoluant dans le ciel loclois, les alertes et les sirènes hurlant pendant les bombardements de Milan et de Turin, les Français qui déposent leurs armes à la maison de paroisse, l'évacuation des Allemands qui séjournent au sanatorium de Villers en 1945 et investissent l'église indépendante du Locle.

Le personnel Tissot était engagé dans la PAI (Protection antiaérienne industrielle): sur la photographie prise devant la fabrique, on distingue Marie Tissot et Yvonne Simon en samaritaines.

C'est le Dr Monot qui nous a enseigné le maniement des fusils, le port des masques à gaz et des exercices divers. Pendant la nuit, tandis que l'alerte est donnée, on rejoignait au pas de course la fabrique, prêts à intervenir pour sa sauvegarde... chère fabrique, notre gagne-pain, quoi!

Les fêtes de Noël sont chères au cœur des employés de la fabrique qui se rassemblent autour de moi.

Ils ont évoqué ces matinées chaleureuses de décembre, lorsque Mesdemoiselles Mosimann et Ducommun passent dans les ateliers, vêtues de leur uniforme de Salutistes : elles chantent Noël, précédant parfois des écoliers groupés en petites chorales.

Les horlogers apprécient particulièrement la légère collation organisée le 24 décembre, de 7 h à 8 h : *Même le père Henchoz permettait cette petite dérogation à l'horaire de travail ! Vous savez, on était plus de 10 heures d'affilée à l'établi !*

Les régleuses s'autorisent même une brève tournée dans la fabrique, pour rendre visite aux autres ateliers : elles échangent de petits présents, mandarines, chocolat et pistaches.

Mademoiselle Jeanne-Alice prend timidement la parole.

Messieurs, puis-je vous prier... un peu de silence ? ai-je demandé, pour ne rien perdre de ses confidences.

Donc à part les commandes, au reçu, je réceptionnais les envois, les préparais pour les diverses opérations, soit empierrage qui se faisait chez Tissot, nickelage que l'on sortait à un atelier spécialisé. Quand ces travaux étaient terminés, ces pièces revenaient vers moi et avec les fournitures que j'avais gardées en suspens je préparais le tout que l'on envoyait à la maison Besnard, à Hauterive. C'était des gens qui travaillaient en famille, les fils et leur maman. Souvent les ordres étaient pressants. Monsieur Maire portait le tout directement, ou alors allait rechercher les pièces terminées et c'était au Contrôle final qu'elles aboutissaient. En plus des ébauches, j'envoyais aussi les cadrans, les aiguilles et les boîtes.

Elle suspend son récit, sourit doucement, vaguement mélancolique.

Hélène commence à son tour : *J'ai choisi le métier de régleuse sous l'influence de mon père, mais j'aurais aimé être comptable, ou employée de bureau. J'aime les chiffres! Mais mon père a dit, irrévocablement: les régleuses sont mieux payées. Elles ont un travail moins fatigant que les employées de bureau. A ce jour d'ailleurs, les bonnes régleuses sont rares et recherchées. Je suis donc entrée le 29 avril 1940 chez Tissot, en compagnie de ma camarade de Technicum Rose-Marie Perret: notre chef nous a placées aux essais de réglage et aux tests des calibres neufs.*



Yvonne, régleuse de Tissot,
dans la vitrine de Pochon à Berne, vers 1947.

Mon frère Henri est entré aussi à la fabrique, après moi. On ne parlait jamais travail à la maison. Le père l'interdisait.
Et Yvonne de raconter à son tour. *Devenue veuve suite au désastre de la grippe espagnole, en 1918, la Maman m'a*

obligée à m'inscrire au Technicum. J'ai pleuré pendant un an en allant travailler chaque matin. Et puis, je m'y suis faite... En 1937, on a été choisies, avec deux collègues, pour effectuer des séjours de « démonstration » dans les vitrines des horlogers détaillants de Suisse allemande. On faisait semblant de régler nos pièces. Surtout, je soignais mon apparence, un peu coquette : coiffure et jupe brodée. Même que ma mère trouvait cela suspect ! Impossible de se concentrer, avec le monde que notre présence attirait devant la vitrine ! Parfois, on avait pour compagnon un horloger à l'établi. Tenez, regardez, j'ai conservé cette bague en souvenir : un cadeau d'un détaillant satisfait de « ma publicité » !



Pourquoi ai-je préjugé que la vie dans la fabrique ne se conjuguerait qu'avec travail, discipline, horaire et rigueur ?

Mes interlocuteurs me prouvent que non.

Mais, Monsieur, c'était le bon temps !

Tenez, notre voyage à la Landi de 39 à Zurich : c'était incroyable, des patrons qui offrent à leurs ouvriers la visite de l'Exposition nationale ! Quel souvenir ! C'était juste au début de la guerre, encore !

Si le sens de la hiérarchie se profile avec acuité dans chaque récit que l'on m'offre, si l'évocation des rapports codifiés entre chefs et subordonnés, entre homme et femme, se rapporte à une réalité bien présente, ces codes volent partiellement en éclats à la faveur d'événements particuliers.

Je comprends en effet que la vie de la fabrique Tissot, durant la période des « Trente Glorieuses » notamment, est scandée par des réunions festives, qui sont autant de journées des familles, de joyeuses randonnées, de bruyantes torrées d'été ou d'automne, organisées sur la crête de Sommartel.

gris, les mains de parchemin, le visage bon, envahi de grands yeux.

Lorsque le chef lui parlait, elle répondait tout bas, restant un peu courbée sur sa machine, tout au plus levant légèrement la tête, d'un regard grave, vers celui qui la considérait de plus haut.

Un jour, elle reçut une jolie montre en or à l'occasion des 50 ans accomplis au service de la Maison ! Elle la porta tous les jours et, depuis ce moment, sa timidité diminua un peu, elle exhibait sa montre d'un petit geste de coquetterie voilée. Le samedi matin, avant la sortie de onze heures et quart (au moment où l'on rangeait les outils et se permettait certains écarts de liberté de fin de semaine), j'allais vers elle quelquefois. Elle causait doucement, d'épisodes de la vie de la fabrique, de ses enfants... Elle souriait, semblait contente... chère Madame Courvoisier !



Train du centenaire Tissot, 1953.

Bref, autant d'évocations de souvenirs, de commentaires sur le temps écoulé, autant d'occasions de louer les progrès intervenus ou le « bon vieux temps » révolu.

Et soudainement, chacun de prendre la parole en même temps.

Les uns pour me dire qu'ils conservent des albums de photographies, d'autres pour dire qu'ils ont gardé le mouchoir sur lequel est imprimé le menu du centenaire. Et la bouteille de vin blanc coulé pour le 125^e anniversaire de la fabrique. Ils évoquent le train pavoisé qui les conduit jusqu'à Schaffhouse en 1953, celui qui les emmène à Lucerne en 1978, les petits pains distribués pour les neuf heures...

Rose-Marie dit avec émotion: *Mademoiselle Tissot a posé avec moi sur une photo, devant les chutes du Rhin! C'est pas toutes les patronnes qui feraient ça, vis-à-vis de la petite ouvrière des ébauches!*

Je resterai discret sur les confidences de flirts passagers ou les promesses de mariages noués en ces occasions. Pas de noms!

« Un merveilleux voyage » pour les invités transportés jusqu'à Schaffhouse. En font même partie Edmond Guinand, Conseiller d'Etat neuchâtelois et Maurice Vuille, Préfet des Montagnes et Henri Jaquet, président de la Commune du Locle et Jean Pellaton, secrétaire de l'Association patronale. *Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais participé à une « sortie d'atelier »... et quelle sortie!!!... et quel atelier!!! Qui aurait songé que tout le personnel d'une grande usine puisse en une journée faire la magnifique course du Locle à Stein am Rhein, s'arrêter aux chutes du Rhin et rentrer à son domicile dans d'aussi confortables conditions!*

Ils m'ont demandé: *Croyez-vous que l'anniversaire de 2003 sera aussi merveilleusement fêté? savez-vous s'ils vont organiser un voyage en avion? C'est à quoi on pensait, nous, dans le train de retour, en 1953. Imaginant quand, au lieu du train, les participants d'une course monteraient dans d'immenses avions à réaction, mus peut-être par la force*

nucléaire, franchissant à une vitesse supérieure à la vitesse du son, non plus notre petit pays mais les océans !

J'ai noté comment la commémoration de la fondation de la fabrique Tissot, en 1978, dénonce un caractère moins festif, du fait qu'elle se déroule dans une période d'instabilité et de difficultés structurelles importantes: le personnel n'est pas sûr de conserver son emploi, des rumeurs de grandes difficultés financières circulent. Par contraste, le faste de la fête, réussie grâce à la volonté du directeur général du holding, fait oublier cela.

Tu te souviens, Henri? En septembre, les agents généraux et les concessionnaires Tissot sont venus des quatre coins de la terre jusqu'au Locle... au bout du monde quoi! Quelle organisation! Quelle pagaille!

Et le Pierre Aubert, notre Conseiller fédéral, qui dépose sur les genoux de la Marie Tissot une gerbe de roses, « en son nom personnel et en celui du Conseil fédéral » qu'il dit, l'élégant homme!

Et les 500 concessionnaires de Suisse invités au Montreux-Palace, sur les bords du lac Léman. Sonnerie de trompettes et tutti quanti. Robes longues et smokings, corbeilles de fleurs immenses... Oui, c'est vrai, l'entrée de la réception était submergée de fleurs...

Mais ils veulent encore me parler du Club sportif de Tissot, des concours de tir, des rallyes, des tournois interfabriques de football, des tournois entre filiales de la Société suisse pour l'industrie horlogère, des courses de ski, des courses d'orientation, du judo, du tennis de table, du volley-ball... Et des quilles, de la pétanque, de la gymnastique... Et encore du jeu d'échecs et des jeux de cartes...

T'as oublié de lui dire: les concours de fumeurs de pipe! Ce qu'on a pu rire!

L'ombre s'étend sur le Vieux Communal. Le grand silence nocturne, troublé à peine par l'aboi d'un chien et la rumeur citadine assourdie, enveloppe mon sommeil.



L'arrivée de la course de ski, Villars, 1938.



Ce matin, j'ai enfilé moi aussi la blouse d'un horloger, pour fouiller à mon aise dans le grenier.
Vous ressemblez à notre Numa!

Peut-être faut-il aussi que j'adapte la hauteur du tabouret à votre taille?

Foin des moqueries... Une lignée de cartons teintés en jaune ocre et sertis de poignées brillantes a déjà attiré mon attention: leurs étiquettes portent le nom de plus de cent pays du monde.

Que contiennent-ils?

Une enveloppe grise s'échappe de l'un d'entre eux. *Tissot Watch. Fabrique de montres de précision. Le Locle & Genève. Bureaux de vente: Genève, rue de la Scie 5, Paris, Rue de Provence 7. Paris 1889, Membre du Jury, Paris 1900. Grand Prix.*

Comme dans les jeux télévisés: deux objets de recherche à choix!

Soit l'histoire des succursales et dépôts de vente, soit celle des participations de Tissot aux expositions industrielles nationales, internationales et universelles.

Un en-tête de papier à lettres, reproduisant les médailles conquises lors de ces joutes économiques, force mon choix.



Enveloppe Tissot, vers 1920.

MÉDAILLE D'ARGENT PARIS 1878. DIPLÔME D'HONNEUR ZURICH 1888. GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR ANVERS 1890. MÉDAILLE D'OR GENÈVE 1896. GRAND PRIX (C. L.) PARIS 1900. PREMIER PRIX DE SÉRIE POUR CHRONOMÈTRES AU CONCOURS DE L'OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL ET PREMIER PRIX POUR CHRONOMÈTRES DE BORD EN 1907. MEMBRE DU JURY CHICAGO 1893, PARIS 1889 MEMBRE DU JURY.



Papier à lettres Tissot, 1911.

J'apprends ainsi que la maison Tissot est présente dès 1878 à l'Exposition universelle de Paris, parmi les représentants de l'horlogerie helvétique. Soixante-sept montres et cinq mouvements logés dans des cadres d'argent, eux-mêmes

installés dans des étuis, sont présentés dans une vitrine fabriquée au Locle.

Charles-Emile Tissot en personne participe comme juré ou exposant à d'autres expositions importantes, dont celle de Chicago, en 1893, inscrite dans les annales et dans l'album de photographie familial, sous la forme d'un portrait collectif des membres du jury suisse revêtu de sa mission particulière par le Conseil fédéral.

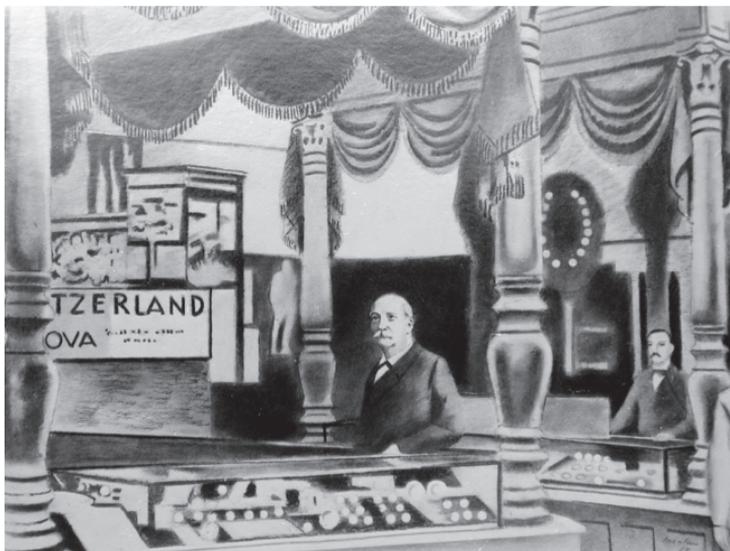


Charles-Emile Tissot membre du Jury d'horlogerie,
Exposition universelle de Chicago, 1893.

C'est pour cela que vous trouvez dans notre modeste bibliothèque d'usine un petit ouvrage de couleur gris-vert. Il a pour auteur et pour titre : Charles-Emile Tissot, Rapport spécial sur l'exposition d'horlogerie. s.l. 1894. Il constitue le rapport officiel rendu au Département fédéral des affaires étrangères.

Là, mon tact inné ne parvient pas à m'empêcher de critiquer la photographie qu'il me soumet : *Quel goût douteux que ce*

pavillon noir, drapé de manière si lugubre! Quel contraste choquant pour nos yeux habitués aux formes de Sottsass, Vitra, Nouvel, Starck ou Botta!



Dans le pavillon de l'horlogerie suisse, Chicago, 1893.

Néanmoins, c'est dans ces lieux que les horlogers ont répandu leur renommée, diffusé leur production, fidélisé leur clientèle.

Vous visiterez, lors de votre prochain séjour, notre stand de la Foire de Bâle et vous inscrirez votre paraphe sur le livre d'or, m'invite le gardien généreux du grenier Tissot.

Boite N° 22442		G.	C.
Picture de <i>Sarah Bernhardt</i>			
<i>Sur or balles grates</i>		12	68
<i>4,750. poids or</i>			
Poids brut			
Poids net			
Déchets			
<i>ajout 4 grammes</i>			
			79,68
Couronnes	<i>avec la boîte</i>		
Gravure			
Gaillards	<i>avec</i>		
Finissage de rouette	<i>avec</i>		
Serret			1,50
Glaçé			25
Évêc.	<i>F 208,20</i>		
Finissage de boîte			2
Différence de façon			
Déchets			
Total			77,20
RÉCAPITULATION			
Coût de la boîte			77,20
Coût du mouvement			111,50
Prix de revient de la montre			288,70
Prix net de la montre			
Prix net de la montre			

Exposition de Paris 1900
1 Avril 1900

Vendue à Sarah Bernhardt
à l'Exposition de Paris
le 18 Mai 1900

Vendue à Sarah Bernhardt... Paris, 1900.

Le livre d'or? Montrez-le-moi, je vous prie.

J'ai toujours été fasciné par les paraphes des personnalités que la rumeur publique ou d'autres forces versatiles portent au pinacle.

Mais la « mémoire vivante de la fabrique » de me réciter d'abord les personnalités recensées au nombre des clients de Tissot depuis les années 1880. Bon patriote, il commence avec les noms du Conseiller fédéral d'origine neuchâteloise Numa Droz, celui d'Albert Gertsch, Chancelier du Consulat suisse au Brésil, de R. Ringier, Chancelier fédéral, Marc Ruchet, autre Conseiller fédéral.

Il enchaîne avec le nom de la grande tragédienne française Sarah Bernhardt.

Elle a choisi, au cours de sa visite du 18 mai 1900 faite à l'Exposition universelle de Paris, une savonnette en or Tissot pour l'accompagner dans ses représentations!

Il réfléchit un court instant: *En 1921, nous avons livré une montre spéciale, commandée pour la Reine Elizabeth de Belgique qui partait avec le Roi Albert 1^{er} au Brésil en visite*

officielle. Les heures sur le cadran étaient marquées par les lettres du nom Elizabeth, serties en diamants, la couronne royale de Belgique remplaçant les chiffres manquants.

Lorsque, en 1947, Joseph Holzer vend à la cantatrice sud-américaine Carmen Miranda une montre Tissot haute joaillerie, issue d'une collection de douze pièces spéciales, seule la mémoire des vendeurs témoigne de l'originalité de la vente. Restent aussi douze photographies couchées en noir et blanc sur du papier cartonné.



Le choix de Carmen Miranda, en 1947.

En 1949, c'est encore la mémoire orale qui rapporte que Son Altesse Royale le Prince Bertil de Suède porte une montre Tissot, mais, souligne mon indicateur, il ne nous a pas été possible de recueillir une très vaste documentation dans ce domaine. En effet, nos montres sont vendues par l'intermédiaire de magasins de détail. C'est en général après coup que nous apprenons que l'une ou l'autre de nos montres a été achetée par un maharadjah ou autre grand de ce monde. Mais attendez, je vais vous trouver des coupures de presse éloquentes !

En effet, lorsque le 7 octobre 1953, Winthrop G. Brown, ministre des Affaires commerciales auprès de l'Ambassade des Etats-Unis à Londres, rend visite à la fabrique Tissot

en compagnie de A. Amez-Droz, président de la Chambre suisse de l'horlogerie, la presse publie l'image de cette visite officielle.

Je constate comment réclame et publicité s'emparent alors des personnalités. L'exercice se renouvelle en juin 1956 avec le Consul général de Grande-Bretagne à Genève, H.R. Sawbridge, accompagné du Préfet des Montagnes neuchâtoises. L'exercice se répète encore avec la visite d'un dignitaire de Lagos au Nigeria, en 1963.

N'allez pas trop vite... Regardez bien... insiste mon interlocuteur d'un ton mystérieux, légèrement suave.



Un certain 9 novembre 1960, au Locle.

La visite du couple princier de Monaco s'inscrit dans le livre d'or de la fabrique Tissot, en date du 9 novembre 1960, assortie des signatures de Max Petitpierre, Président de la Confédération et Madame. Même si le passage de la jolie Princesse à la fabrique Tissot n'a pas duré plus de quarante-cinq minutes, les échos de la présence princière se

répercutent encore. Le programme de la visite officielle est soigneusement conservé. S'en échappent de rapides notes prises pour le respect du protocole et les mots de bienvenue prononcés par Edouard-Louis Tissot.

La Feuille d'avis des Montagnes ne manque pas de souligner l'extraordinaire visite.

Le Locle a réservé hier aux souverains de Monaco un accueil enthousiaste, qui dépassait toutes les prévisions. Bien avant l'heure prévue pour l'arrivée du cortège princier, les habitants de notre ville, auxquels se mêlaient bien des gens des Brenets, de La Brévine et d'autres localités du district s'étaient massés le long du parcours et surtout aux abords de la Fabrique d'horlogerie Tissot, où se pressaient quelque 2 000 à 2 500 personnes. (...) Deux minutes après quinze heures, les somptueuses voitures noires apparurent au fond de la rue des Tourelles, saluées par les acclamations de la foule. (...) Vêtue d'un simple manteau de lainage beige, la princesse était coiffée d'une toque de fourrure noire, qui dissimulait presque complètement ses cheveux blonds. Pas de collier, pas de bracelet, pas de montre !

Au terme de leur rencontre, Edouard-Louis Tissot confie à Grace de Monaco des présents exécutés à l'intention de ses enfants : une fine montre-bracelet en or et rubis (Tissot, inutile de le préciser) déposée dans un écrin rouge pour Caroline, une grande boîte à musique pour Albert.

C'est Pellaton qui m'a dit que les ouvriers à l'établi avaient reçu consigne de ne pas regarder en face la Princesse, de bien garder les yeux baissés.

Une autre coupure de presse donne à voir le sommet enneigé du Titlis : il accueille en octobre 1989 le Roi Baudouin de Belgique et son épouse.

Quel lieu pouvait mieux convenir à la remise d'une « Rockwatch » signée Tissot, taillée dans le granit alpin, aux hôtes royaux des Alpes suisses ? s'exclame mon partenaire tout excité !



Affiche Tissot *Rockwatch*, 1986.

En revenant à travers les étages inférieurs de la fabrique, j'ai aperçu les bureaux du département Marketing tapissés des photographies de Grace Kelly, Princesse de Monaco, charmante récipiendaire d'un bouquet de muguet immaculé.

J'ai discerné aussi la fameuse silhouette du Cervin, emblème des Alpes suisses, des antres duquel s'extrait une *Rockwatch* immense, ponctuée de deux aiguilles rouge et jaune.

Nous avons croisé dans le même couloir un voyageur attaché à la maison Tissot depuis presque quarante ans : il nous répète ce qu'il a entendu en parcourant les marchés internationaux.

Et de rappeler qu'Elvis Presley portait une montre Tissot pendant son service militaire effectué en Allemagne chez les GI's. Un autre souvenir, originaire d'Afrique du Sud, indique que Nelson Mandela a conservé une montre Tissot pendant les vingt-huit années de sa détention.

Des régions africaines encore, la lettre d'un missionnaire de 1953 donne un écho attachant. Lisez plutôt...

Entre parenthèses, cette fameuse Tissot était, je crois, la meilleure montre pour les Tropiques. Je n'ai jamais eu d'avatare (sic) après 5 ans ici alors que tous les Pères venus avec moi ont eu les leurs soit attaquées par l'air salin, la sueur, ou autres ennuis et pourtant avec le genre de travail que j'ai, Dieu sait si elle en a vu.

Elle m'a échappé une fois du poignet, tombée trois fois sur du ciment et n'a jamais rien eu. Malheureusement, au début de cette année, un de mes petits Frères indigènes l'a laissée (sic) tomber dans une rivière, adieu...

Si vous avez un instant de plus à m'accorder, je vais vous montrer une lettre récente.

Je constate, parvenu au bas de quelques lignes, qu'aujourd'hui, en Angleterre, Sir Edward Heath, ancien Premier Ministre de la Couronne, se déclare avec fierté propriétaire d'une montre Tissot depuis 1951.

I've always worn a Tissot watch when sailing the oceans, conducting orchestras and meeting world leaders. I am delighted with this historic time piece.

J'interpelle alors mon pilote loquace, familier déambulateur du dédale dans lequel j'éprouve le sentiment d'être perdu, tel Thésée dans le labyrinthe.

Bêtises ! je tiens toujours mon fil rouge !

Revenons à Paris, si vous le voulez, car c'est là que je me rendrai, au terme de mon séjour en terre neuchâteloise.



Ancien voyageur de commerce attaché à la maison Tissot, il a accepté de me recevoir. Ses premiers mots ont été d'avertissement. *Vous savez, moi, je ne sais plus rien. C'était il y a plus de soixante ans ! La mémoire me fait défaut et d'ailleurs comment mes histoires peuvent-elles vous intéresser ? Mais mon fils et mon petit-fils travaillent pour la Tissot, adressez-vous à eux !*

Il m'accueille néanmoins aujourd'hui.

Je pose peu de questions. Nous sommes installés dans un profond canapé neuchâtelois tendu d'une étoffe rude au toucher. Les yeux du vieil homme se sont voilés à peine, il cherche dans sa mémoire.

Rien n'est oublié.

Au contraire, il raconte avec précision. Le marché français se développe à partir de l'Exposition universelle de Paris, en 1878. Une agence Tissot est alors créée à Paris, rue Montmartre.

Lorsque la maison Tissot participe à la Foire de Lyon de 1917, dans le but de renouveler ses débouchés, l'interdiction d'importation touchant les articles de luxe en France contrecarre le développement de la représentation générale qui vient d'être installée à Paris, rue de Provence. L'agence sera déplacée ensuite rue Saint-Lazare.

A mon tour, je lui indique, fier de lui apprendre quelque chose : *C'est à la rue François-Ier à Paris, au voisinage direct*

de grands noms de la bijouterie joaillerie que j'ai admiré, au début des années 1990, les plus belles créations de Longines, Omega et Tissot. Aujourd'hui, ce sont 55 magasins qui présentent les montres Tissot à travers Paris !

Et lui de me tracer le portrait de Paul Tissot, vigilant, ambitieux aussi, prompt à anticiper les demandes des marchés. En 1930, c'est lui qui affirme à ses vendeurs : *Il faut un effort sérieux de réorganisation, l'introduction d'idées nouvelles, qui tiennent compte de la situation nouvelle. Il faut faire des bénéfices, sous peine de se voir, tôt ou tard, dans l'obligation de mettre la clé sous le paillason.*

Regardez ! Voilà une carte de France très significative !

L'image qu'il me désigne est glissée dans un cadre d'argent, placé sur le piano au milieu des portraits de famille ! Juxtaposition incongrue !



Plan Tissot, 1934.

La carte démontre la progression rapide du nombre de concessionnaires français fidèles à la marque Tissot. Cette augmentation signifie à quel point l'application d'un plan de publicité et marketing instauré en 1933 répond aux besoins du commerce national de l'horlogerie : de 84 en janvier 1935, le nombre des concessionnaires passe à 204 dès le mois de juillet suivant.

Mon interlocuteur s'impatiente de ma lenteur à étudier le morceau de papier. Il veut poursuivre.

Il m'explique comment la prospective des marchés internationaux s'organise naturellement dans le cadre de la Société suisse pour l'industrie horlogère, en mobilisant les voyageurs des deux entités sur les mêmes places commerciales.

Tenez, j'ai signé en 1933 un arrangement avec Paul Tissot, qui tenait compte de ce que je m'occupais non seulement de l'Omega mais également des produits Tissot et Lemania dans les pays dont j'avais la charge. J'ai parcouru de long en large Autriche, Bulgarie, Danemark, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Lettonie, Lithuanie, Norvège, Pologne, Roumaine, Russie, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie...

La Maison Tissot me bonifiait une commission de 2½ pour mille sur toutes les affaires faites par elle dans ces pays.

En 1938, le voyageur Oscar Wolf se voit attribuer les territoires de l'Allemagne, de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale, du Mexique et des Antilles. En 1939, Jean Schaad circule au Portugal.

EL RELOJ SEGURO para el deportista.

TISSOT es el reloj para el deportista, por sus condiciones de precisión y resistencia. El reloj de bolsillo TISSOT, con su robustez, su precisión y su belleza, es el reloj de bolsillo de los deportistas. TISSOT es el reloj de bolsillo de los deportistas.

Importado en Argentina por la casa suiza TISSOT S.A. SUIZA. Distribuidor exclusivo en Argentina: S.A. TISSOT SUIZA. Calle de la Victoria 100, Buenos Aires.

Garantía única en la Argentina. Cada TISSOT está respaldado por una garantía única en la Argentina, que es la garantía TISSOT. Esta garantía se otorga en el momento de la compra de cada reloj.

Modelos: TISSOT 4445 y TISSOT 4327.

Dans *La Prensa* de Buenos Aires, 1947.

Vous savez, dit mon hôte avec mélancolie, notre vie privée a totalement passé au second plan. Nous étions tout entiers dévolus à nos marques. Et le temps passe si vite !

Puis il ajoute, avec bonne humeur: Mes premiers voyages en avion n'étaient pas couverts automatiquement par la police d'assurance de l'usine. Avant chaque déplacement professionnel prévu en avion, il était indispensable d'aviser la Winterthur, afin qu'elle couvre ce risque spécial au moyen d'un avenant... Je n'ai jamais eu de pépin, sauf la fois où j'ai vraiment vu les vagues de la baie de Hong Kong de très près...



Dans *İsviçre birinci sınıf*, à İstanbul, vers 1950.

A partir des années 1950, le développement de la politique commerciale et l'organisation des réseaux de distribution de la montre Tissot s'intensifient notamment par la création de filiales et d'agences générales. Certaines jouent des rôles non négligeables, tels De Marchi en Italie ou Holzer en Amérique du Sud.

Je vais vous raconter une expérience intéressante faite par De Marchi.

Lorsque le même voyageur s'occupait d'Omega et de Tissot, il commençait par la collection Omega; quand il arrivait à la

(天梭) Tissot
：鐘錶之冠 亞米而 亞米而
宜米而身和適天鐘錶牌瑞士
一、鐘錶之冠 亞米而 亞米而
牛標此它 一、鐘錶之冠 亞米而
一、鐘錶之冠 亞米而 亞米而
便於二表不... 鐘錶之冠 亞米而

亞米而白金男手表
第 6206 號
16500 券

天梭特男手表
第 6207 號
4500 券

頂野牌十龍克羅牌男手表
第 6208 號
1075 券

亞米而白金女手表
第 6210 號
12600 券

十四號十五鑽真金瑞士女手表
第 6204 號 1550 券

頂好時安金十五鑽門表
第 6205 號 1500 券

頂好時七鑽明美表
第 6208 號 650 券

天梭特男手表
第 6209 號 2700 券

天梭特女金瑞士女手表
第 6211 號 3475 券

亞米而女手表
第 6209 號 3125 券

歐米茄
亞米而全球
譽滿全球

總經理 鐘錶天 鐘錶天
第一九〇三一二號行洋信寶鐘○二三路江西海上
廣售代總本

鐘錶 時錶三絲新水金銀大女大專奧茂華保草中
表字及列華 鐘錶 時錶三絲新水金銀大女大專奧茂華保草中
價小 粗細星及新交磁磁時鐘鐘利利鐘品利表

annonce Tissot rédigée en chinois, vers 1948.

collection Tissot, le client était si fatigué qu'il commandait hâtivement quelques pièces en complément des Omega. A partir de 1958, il y a eu deux équipes de voyageurs visitant le client à des dates différentes: M. De Marchi a maintenu son chiffre d'affaires en Omega, tout en l'augmentant considérablement en Tissot.

Les fils de mon hôte nous a rejoints.

*Lui-même se dévoue également à la montre Tissot. Il pré-
cise, pince-sans-rire: Je ne rêve, comme tous mes collègues
embarqués sur le même navire, que Tissot!*



Enseigne lumineuse, vers 1935.

Mais le père de reprendre son récit, imperturbable.

Nous recevions nos clients au Locle, régulièrement. C'étaient de belles soirées, propices à l'entretien des contacts conviviaux. De nombreux albums de photographies en témoignent. Nous les emmenions manger à La Brévine. Je me souviens qu'ils trouvaient pittoresque de sentir l'odeur du fumier accumulé devant les grandes fermes neuchâteloises qui ponctuent le bord de la route...

C'est vrai, ai-je remarqué, le grenier de la fabrique Tissot recèle certains cadeaux des concessionnaires, offerts à l'occasion de ces visites.

Quant aux archives proprement dites, elles conservent des dizaines de rapports de voyages qui analysent

successivement les marchés portugais, américain ou japonais et tant d'autres encore.

J'apprends que les rapports actuels se communiquent par courrier électronique. Oubliées les remarques notées sur le vif ?

Pendant mon passage à Berlin, arrivèrent justement les nouvelles de la victoire du général Hindenburg sur les Russes. Je vis les habitants pavoiser leurs maisons et mettre des drapeaux aux fenêtres. Cependant dans un comptoir de commerce où j'avais à faire, l'enthousiasme me parut plutôt froid et j'entendis des critiques sur la dépêche qui venait d'être distribuée en ville à l'occasion de la victoire.

Le fidèle représentant s'est levé.

Eh bien, moi, tenez, j'ai conservé les éventails que les compagnies aériennes asiatiques distribuaient à bord de leurs longs courriers, fragiles objets de papier sur lesquels nous trouvions parfois inscrite une marque suisse de chocolat.

La gouvernante sert le thé à l'aide d'un magnifique samovar russe.

Thé noir des steppes, loukoums orientaux...

A la recherche du temps perdu... Nous avons goûté à la madeleine d'un voyageur suisse en pays slave.



Fin de la semaine.

La fabrique ferme ses stores, grandes paupières d'acier abaissées sur la fourmilière. Impossible de poursuivre mon enquête documentaire dans ses murs.

Le silence y règne.

J'hésite sur la destination de mon excursion sabbatique : le Musée de la montre à Villers-Le-Lac, le Musée de l'horlogerie à Morteau, les automates et les boîtes à musique à Sainte-Croix.... la « Route de l'horlogerie » se décline en dizaines de points de ralliement !

J'hésite d'autant plus que j'ai été charmé par la grande boîte à musique de la Gare de Neuchâtel, qui a fait tourner danseurs et danseuses devant mes yeux ébahis... dès que j'ai glissé un sou dans la caissette de bois verni.

Par facilité, ou simplement parce que je m'y acclimate avec plaisir, je décide de rester au Locle.

Je vous conseille de visiter le Château des Monts, sur le versant nord de la ville.

Comment mon hôtesse si discrète a-t-elle deviné l'objet qui me préoccupe ? Elle poursuit, désireuse de m'informer complaisamment : *Le Château abrite une collection de montres et de pendules de la région. Vous verrez aussi un ensemble exemplaire (c'est elle qui souligne !) de pièces étrangères. En plus, c'est une drôlement belle maison !*



Le Château des Monts, Le Locle.

J'ai gravi péniblement le sentier du « Pillichody » qu'elle m'a signalé. *Diab! quelle idée de construire une ville dans une vallée en forme de cuvette!*

Au bout de l'essoufflante grimpée, je découvre le Château des Monts ou Musée d'horlogerie. Il est situé non loin de la maison où l'horloger Daniel Jeanrichard a exercé son art. Le Château est enrobé dans un parc dessiné à l'anglaise, bordé d'arbres séculaires et d'amples bouquets de reines-des-prés majestueuses. Deux Parisiennes, jolies gravures de mode égarées dans le site, s'étonnent d'y trouver tant de calme, tant de silence, tant de paix.

Le gardien a enregistré mon entrée, sitôt après que j'ai franchi le perron encadré par deux guépards impassibles et fiers dans leur forme de bronze. Il m'indique, avec un brin d'ironie: *Vous trouverez tout ce qu'il vous faut chez nous. À la boutique, nous vendons chocolat et montres suisses, ouvrages sur l'horlogerie, dentelles neuchâteloises et clochettes de bronze! Tout ce que vous ramèneriez à l'intention de vos amis!*

Pierre, hôte familier des lieux, m'emmène dans les étages de la confortable maison de maître. Il me raconte le passé de cette belle demeure dessinée à la fin du XVIII^e siècle, que la population a dès lors désignée par « Château ».

Son premier propriétaire était Samuel DuBois, « maître horloger en petit volume », soit fabricant de montres, par opposition au grand volume, qui désigne les horloges de tour et surtout les pendules, précise-t-il en souriant à peine de ma question.

De Samuel à Philippe, de celui-ci à Frédéric-William, justement surnommé « DuBois des Monts », de ce dernier à Georges Ducommun, de Georges à Hélène, veuve Nardin.

La Commune acquiert la maison en 1954, faisant de cette demeure de grands horlogers loclois un musée, magnifique écrin d'exposition pour les collections issues de l'École d'horlogerie et celles rassemblées par des donations importantes. L'intérieur de l'édifice conserve le caractère typique des belles demeures bourgeoises des Montagnes neuchâtelaises. Remémorez-vous les descriptions de Madame de La Briche !



Décor peint d'un cabinet de pendule neuchâtelaise.

La configuration des pièces, les parquets marquetés et les boiseries de sapin, tout concorde à mettre en valeur pendules longue ligne, pendules murales en marqueterie Boulle, pendules de cheminée ou à poser, cartels en bronze doré, pendules neuchâtelaises à sonnerie, montres émaillées, montres gravées, ciselées, ajourées et tant d'autres objets

de fantaisie précieuse : miroirs, lance-parfums, oiseaux chanteurs, boîtes à musique...

Je ne me lasse pas d'admirer ce monde enchanteur.

Pierre bouscule un peu ma savoureuse dégustation de la préciosité des siècles passés. Il me confie comment les institutions muséales de la région sont enrichies au gré des achats et surtout des dons, qui témoignent de l'attachement des fabricants pour la région horlogère. A ce propos, il veut me montrer l'espace qui accueillera dès le prochain mois de janvier une exposition de montres Tissot.

« 1853-2003. Innovators by tradition ». Le contenu des vitrines sera la démonstration concrète du bien-fondé du slogan générique partout lancé en 2002.

Nous bénéficions de l'aide généreuse de la fabrique. Sa dynamique direction offre le réaménagement complet de la pièce qui jouxte la salle à manger et la bibliothèque. Notre comité se réjouit de découvrir le nouveau décor qui sera le vivant témoignage du 150^e anniversaire de Tissot au Locle, dans l'avenir. Me voilà convié à revenir bientôt dans les murs de la noble bâtisse !

Je me suis penché à la fenêtre aux multiples carreaux. Interloqué, je me suis retourné presque aussitôt pour demander à Pierre : *qu'est-ce donc que cet... éléphant, dans le pavillon ?*

Il s'amuse de mon effarement, tandis que le maître horloger, seigneur des garde-temps, vient nourrir ledit éléphant au moyen de balles de bronze.

C'est une clepsydre, reproduction fidèle de la construction imaginée en 1205 par le savant arabe Al Jazarî.

J'aurai fait ainsi, nouveau Phileas, le tour du monde en une heure !

A la suite de l'aimable documentaliste dévouée au Musée, je rejoins les fondements de la maison, où s'active l'apprenti

horloger-restaurateur que son maître a rejoint. Dans la large layette à multiples tiroirs, je découvre des montres Tissot. Non plus les montres de poche anciennes avec lesquelles je me suis familiarisé avant-hier... non, des montres-bracelets étonnantes, qui me confond par la modernité de son design.



Annonce Tissot, *Indicateur Davoine*,
La Chaux-de-Fonds, 1918.

Tel le voyageur de commerce se préparant à faire découvrir au client impatient la collection nouvelle que contient sa « marmotte », Pierre exhibe avec précaution les pièces qui sont l'expression de chacune des étapes de l'évolution de la production des montres-bracelets Tissot, depuis 1911.

Machinalement, il polit d'un coup de manche les pièces qu'il extirpe de leurs coussins ouatés.

Ce faisant, il reproduit les gestes recommandés aux générations successives des voyageurs.

Je m'amuse à le lui faire remarquer.

Après avoir nettoyé la marchandise qui a été touchée, s'il était nécessaire vous y recoudriez des étiquettes fraîches et vous remplaceriez votre marchandise dans l'ordre voulu.

Cet entretien journalier de la propreté et de l'arrangement de la marchandise est de règle forcée, d'autant plus que chaque semaine, si ce n'est chaque jour, vous devez en établir le contrôle.

[Instructions générales sur les voyages de commerce et en particulier sur ceux du commerce d'horlogerie, Genève, 1835.]



Permettez-moi de m'étonner encore.
Comment la fabrique Tissot a-t-elle livré des montres-bracelets depuis 1911, alors que mes lectures m'ont renseigné sur une date ultérieure, se référant souvent à l'influence de la Première Guerre mondiale sur l'adoption de la récente mode et du nouvel objet ?

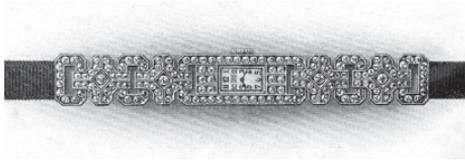
Il est vrai que les mouvements de la Fabrique d'Ebauches de Fontainemelon, insérés dans des boîtes métalliques peu gracieuses, paraissent « maladroitement » habillés.

Regardez ces bracelets fixés à la boîte Lépine acier, elle-même munie d'anses recourbées !

Objet hybride, cherchant sa voie.

Pierre m'explique que les premières montres-bracelets sont destinées à la gent féminine. Après la guerre, ce sont les hommes (non seulement les soldats, mais aussi les sportifs et les amateurs de vie de plein air) qui les adoptent progressivement.

Charles et Paul Tissot conduisent la recherche de nouveaux débouchés, accélérée par les événements russes d'octobre 1917. La nouvelle orientation de leur production les induit à l'abandon des grands calibres de poche au profit des montres-bracelets. J'observe que celles-ci sont munies de bracelets de satin blanc ou « deuil », de moire ou encore de maillons nickelés.



Montre-bracelet dame Tissot, 1928.

J'interroge encore : *Que deviennent les belles pièces « haut de gamme » ?*

Seule la collection particulière de joaillerie subsiste alors. Les belles montres à complications se raréfient dans l'offre de Tissot.

Je conclus que les montres Tissot deviennent dès lors disponibles en très bonne qualité et à des prix abordables par le plus grand nombre.

Je retiens aussi l'acuité avec laquelle Charles analyse la demande des marchés, durant le fameux octobre 1917, dans une lettre adressée à son frère Edouard, établi à Bâle :

La demande actuelle sur le marché horloger se développe de plus en plus dans les petites pièces et cela dans les grandeurs aussi petites que possible.



La sonnette du hall retentit.

Un ancien président du comité du Château des Monts franchit le seuil avec force éclats de voix. Sans doute le sens de la convivialité neuchâteloise, dont j'ai souligné déjà la facilité de contact, lui permet-elle de nous aborder avec aisance. De fait, il se joint à nos débats sans manière.

En examinant ces montres-bracelets, datant des années d'immédiat après-guerre, ne négligez pas de considérer que le comptoir Tissot, en 1918, se transforme en une véritable manufacture: il produit dans ses murs les ébauches de ses mouvements et se met alors à fabriquer ceux-ci en grandes séries.

Notre nouvel interlocuteur se lève pour aller dénicher dans la bibliothèque un superbe catalogue lithographié en couleurs, publié par Tissot en 1929. J'y lis les influences de la mode artistique (décor géométriques ou stylisés des Arts Déco et Art Nouveau), de la mode vestimentaire (montres-bracelets et montres de sac), de l'ameublement (pendulettes de bureau assorties de fourreaux de cuir) et du sport (compteurs chronographes).

Qu'elles sont séduisantes, ces montres « Hermetic » ! Je connais quelqu'un de mes amis designer, un peu dandy, qui serait très heureux de remettre ce garde-temps, mi-montre de poche, mi-pendulette, au goût du jour !



Au fil des pages du catalogue Tissot, 1929.

La montre peut, au gré de son porteur, se suspendre à un cordonnet. Dans le fond de la boîte est quelquefois enchâssé un miroir. Je remarque combien de soins particuliers sont voués à la décoration de ces pièces: maroquinerie de luxe, laque de Chine aux coquilles d'œuf incrustées, émaillerie précieuse. Les boîtiers en argent sont présentés dans des étuis de maroquin teinté.

Et que pensez-vous de cette petite montre ronde, à fixer à la boutonnière? Originale et pratique à la fois, pas vrai? Et cette petite montre en forme de pincette, émaillée symétriquement d'un bleu vif et d'un noir profond?



Montre pincette, vers 1925.

Après les montres de forme carrée, la mode se tourne vers les montres rondes... et inversement. *Dans le fond, la montre de mon-grand père n'est pas si démodée que cela!* ai-je constaté à part moi.

La documentaliste du Musée revient auprès de nous, les bras chargés d'un carton d'archives. Elle me dit que parmi

les fonds privés conservés au Château, celui d'un historien de l'horlogerie, Neuchâtelois, est fort intéressant à consulter. Aussi, installé dans la salle à manger, englouti dans un énorme fauteuil garni de tapisserie « au petit point » de style Louis XIII, je m'attable... devant une liasse de papier jauni !

Je lis.

C'est une lettre de Paul Tissot adressée à Alfred Chapuis (il s'agit dudit historien), datée d'avril 1937.

La tendance actuelle reste dans la ligne classique et chose curieuse, retourne dans plusieurs pays, en ce qui concerne la montre-bracelet pour homme, du côté de la forme ronde. Si l'on reste aux formes classiques, c'est parce que la dernière crise a démontré d'une façon péremptoire pour ne pas dire plus, que les horlogers ayant des montres trop extravagantes, après les avoir vendues pendant un certain temps, ont été dans l'incapacité de les vendre pendant très longtemps, d'où perte d'intérêt, accroissement du stock et difficultés de trésorerie.

Cependant, à la base de tout, il y a la question « qualité » qui joue un rôle primordial; de ce côté, il a été fait des progrès énormes. La mode, en faisant réduire à l'extrême la grandeur et l'épaisseur des montres, a rendu particulièrement délicate l'étude des proportions entre les divers organes dont la précision mathématique constitue la valeur horlogère.

Je n'avais pas encore imaginé lier contrainte technique et apparence esthétique.

Je découvre en outre que ces mêmes contraintes sont fixées en quelques endroits par des obligations consensuelles de type commercial.

Pierre, en effet, déloge de son écrin une élégante montre-bracelet dont le cadran porte la double marque « Tissot-Omega Watch Co » qui me laisse perplexe un court instant.

Mais je saisis vivement mon calepin : n'ai-je pas noté plus haut une « généalogie » précise ?

Les Conseils d'Administration respectifs de Tissot et Omega entérinent en 1930 une fusion d'intérêts, sur le plan commercial et industriel, dont le projet est élaboré dès 1925. L'acte officiel de 1930 donne naissance à la Société Suisse pour l'industrie horlogère, dont le siège social est fixé à Genève. Il paraît évident dès lors que la répartition des fabrications découle de la conception de la SSIH: un même programme de fabrication réunit les partenaires Omega et Tissot. Cette dernière fabrique sous la marque Omega certains calibres, et inversement, et conjointement.

C'est aussi en fonction de ces données que les calibres Tissot sont complétés par ceux de Lemania, souligne l'ancien président.



Double signature : Omega Watch Co Tissot, vers 1935.

En effet, je me souviens de ce que m'a raconté, peu de jours auparavant, Monsieur Jean-Charles, sur la place du Marché. Il m'avait dit : *C'est Paul Tissot qui parle. J'étais alors un jeune homme ! « A Bienne, pour la SSIH (Omega+Tissot+Lemania... vous suivez ?), nous venons de décider de construire et de fabriquer un nouveau calibre automatique au Locle. Vous aurez à faire cette construction sous la direction et les conseils de M. Henchoz. Alors, qu'en pensez-vous ? » C'est ainsi que je suis resté un an de plus au Locle et ce fut pour travailler à la création du calibre 28,5 avec rotor*

à butées, dont un des prototypes se trouve au Musée du Château des Monts.

J'ai admiré ce mouvement automatique et me suis plu à faire aller et venir la masse oscillante. Suis-je resté un peu enfant ?

Vous tenez en mains l'une des œuvres pionnières de Tissot. Comment, pourquoi ?

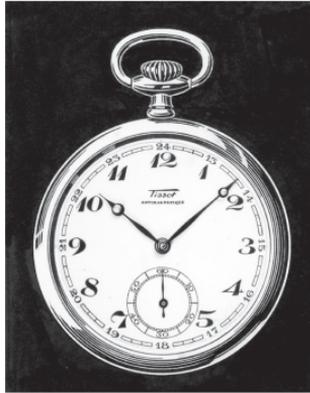


Annonce Tissot, 1933.

Après avoir conçu, fabriqué et diffusé dès 1933, dans le monde entier, des montres aux mouvements dotés de performances amagnétiques, Tissot a longtemps dominé le marché de la montre automatique. La décennie 1945-1955 foisonne de ces pièces et vous les trouverez toujours au catalogue.

J'ai retenu de son exposé que Paul Tissot commande une enquête à une agence new-yorkaise, laquelle confirme qu'une grande partie des montres déposées auprès de l'horloger rhabilleur sont aimantées. Des études systématiques sur l'aimantation, ses causes et ses conséquences, débutent donc

au Locle dès 1933. La montre antimagnétique Tissot, lancée en précurseur sur les marchés, est rapidement imitée par d'autres marques.



Montre de poche Tissot antimagnétique, vers 1940.

Wir haben von einer der weltbekanntesten Publizitäts-Agenturen der Firma Thompson in New York eine Untersuchung bzw. Markt-Analyse s. Zt vornehmen lassen, um feststellen zu können, ob die antimagnetische Tissot-Uhr seitens der Kundschafts als nötig erachtet wurde.

S'il vous plaît, Monsieur, n'allez pas trop vite, afin que je puisse prendre quelques notes supplémentaires. Je crois que c'est l'enthousiasme propre au technicien, fier de ses œuvres, qui précipite le verbe de mon interlocuteur.



Montre de poche Tissot antimagnétique, vers 1940.

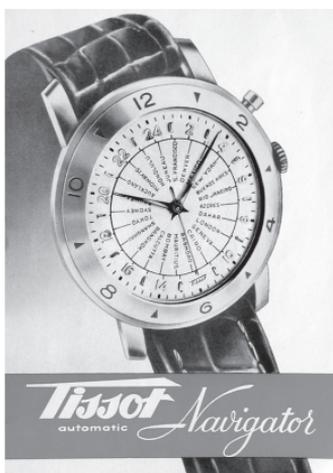
A votre aise, Monsieur l'Ecrivain !

Il commence, avec finesse : *Oublier de remonter sa montre est l'un des péchés mignons de la femme, dont l'adorable fantaisie s'accommode mal de cette discipline quotidienne ! C'est pourquoi la technique horlogère s'est employée à la faire bénéficier d'un avantage qui constituait, pendant longtemps, le privilège réservé exclusivement à l'homme : la montre automatique !*

Se moque-t-il de moi, néophyte crédule ?

Il me présente une petite montre dame automatique avec date signée Tissot. Puis, compatissant à l'égard de mes compétences limitées, il me soumet un article extrait d'un illustré d'avril 1952. Il précise : *Ceci est un peu l'acte de naissance de la Navigator... Vous comprendrez...*

Une importante fabrique d'horlogerie vient de commencer la fabrication en série d'une montre-bracelet donnant rapidement l'heure dans tous les coins du globe. Ainsi, notre industrie horlogère, s'adaptant au progrès, met à la portée de beaucoup ce qui fut imaginé et réalisé en quelques exemplaires par les inventeurs travaillant seuls à leur établi.



Tissot Navigator, 1953.

Souhaitons bonne chance à ces nouveaux ambassadeurs de l'ingéniosité et de l'habileté des travailleurs helvétiques.

Il est question de la montre « Tissot Automatic Navigator », née sous la direction d'Edouard-Louis Tissot, le cousin de Marie et de Paul, revenu d'Argentine (où il dirigeait une compagnie d'électricité) après le décès de ce dernier, en 1951.

A ce moment, Pierre me fait discrètement remarquer, en me désignant une belle montre en or, dont le cadran m'apparaît d'une lecture assez complexe :

La Navigator, c'est une montre automatique à heures universelles; elle fait partie de la collection qui a marqué le centenaire de la Tissot, puis son 125^e anniversaire. Pour chaque anniversaire, ils ont créé plusieurs montres: pour le centenaire, c'est facile, ils ont baptisé « Centenary » une montre automatique créée pour l'occasion.

Je n'y avais pas encore fait attention, mais c'est amusant d'entendre parler des montres ainsi: la *Tissot*, la *Navigator*, la *Centenary*, la *Pr 516*, la *Pr 100*, la *Classic Prince*, la *Bellflower*, la *T-Win*, la *T-Touch*...

Cela concorde avec la manière dont les gens d'ici désignent leurs parents, leurs amis: c'est « la Marie », c'est « le Paul » mais c'est aussi « le gros » ou « la puce » !



Tissot présent partout dans le monde, 1951.

J'ai continué à compulser les anciens catalogues. C'est ainsi que j'ai pu observer comment les montres de sport de la collection « Tissot Camping », créée en 1938, rassemblent toutes les caractéristiques techniques modernes: imperméabilité à l'eau et à la poussière, amagnétisme, glace incassable, boîtier inoxydable.

C'est vrai, me suis-je dit, je ne me suis jamais interrogé sur les aléas de la vie d'une montre !

Or, combien de fois la fidèle montre doit-elle batailler contre des vents contraires !

Antichocs, antimagnétisme, cache-poussière, autolubrification, étanchéité, invariabilité et précision.

Mon petit lexique s'alourdit progressivement de termes nouveaux. J'ai l'impression qu'il reflète à lui seul la cadence accélérée de l'innovation technologique, observée sur plus d'un siècle !



Au gré des pages du catalogue Tissot de 1938.

Mes interlocuteurs se font alors un plaisir de me rapporter une jolie anecdote, qui a couru dans les corridors de la fabrique Tissot: le chef d'atelier, récipiendaire d'une montre à rhabiller, rit encore de l'aventure, m'affirment-ils. C'est l'histoire naïve dudit garde-temps, qui appartient à un agriculteur dont la vache a goûté le précieux instrument: mais la

fait sans défaillance depuis que cette aventure lui soit arrivée (sic).

[A. K. Banerji, officier mécanicien à bord du MV Isipingo, 1956].

Lisez cette brève, n'est-elle pas amusante? Que prouve-t-elle, les progrès de l'art ménager ou les capacités d'étonnement d'une montre suisse?

He apparently left the watch in his pyjama pocket and, not realising the watch was in the pocket, I washed the pyjamas in my washer, then rinsed and spin dried them. I only discovered the watch as I was folding them and I thought I had ruined it. However it is going as well as it ever did. The only think we has to buy was a new strap. Congratulations on making such a good watch.

Yours faithfully, A. Henderson.

[A. Henderson, North Shileds, 15 XII 1967]

La seule chose personnelle qui survécut lorsque mon bateau, le HMS Repulse, fut coulé par les Japonais en même temps que le Prince of Wales, le 9 décembre 1941 dans la mer de Chine, ce fut ma Tissot n° 842.691. Je l'avais au poignet lorsque je sautai par-dessus bord et que nous fûmes repêchés par le HMS Electra après avoir barboté plus d'une demi-heure dans l'eau et le mazout. (...)

[Dr. S.G. Hamilton, Lt.col, médecin RNVR, Surrey, s.d.]

Les registres de correspondance de la fabrique sont alourdis par des dizaines de lettres similaires, tantôt drôles, tantôt dramatiques, me confirme Pierre, lequel bénéficie, je l'ai souvent remarqué, des confidences du gardien des clefs du grenier Tissot. Il ajoute: C'est une sorte de publicité indirecte,

un témoignage véridique comme l'est celui, fort efficace d'ailleurs, du bouche à oreille.

Les récits serrés dans les cahiers de correspondance constituent en effet un véritable roman et parfois la réalité surpasse la fiction.

Vous avez encore un peu de temps, avant la fermeture du Musée. Compulsez donc ce carton rempli de « Tissot News ». C'est l'organe de représentation externe de Tissot, publié à partir de 1953. Vous lirez les événements saillants de l'histoire de la fabrique, comme les anecdotes qui forment sa petite histoire, dès cette date et jusqu'en 1970. Bon courage !



Annonces Tissot publiées dans *Life*, 1947.

Bonnes gens, vous allez ouïr ici les très riches échos de renommée de la montre Tissot !

Car, bravement, j'accumule les notes.

La résistance et la fiabilité de la montre Tissot sont démontrées d'abord lors d'une traversée de l'Atlantique (Alain Gerbault, 1923), d'explorations spéléologiques (Robert de Joly, 1949), puis au cours d'une expédition arctique danoise en Terre de Peary (1950), de raids transsahariens

(M. Haubensack, Raid trans-Afrique 1959-1960), d'explorations dans les déserts d'Égypte et du Proche-Orient (M. Thiébaud, géologue), d'autres expéditions sur le territoire de Patagonie (Arnold Heim) et les sommets du Pérou (C.G. Villanueva, 1957), de courses automobiles (Harry Zweifel, 1958) ou encore de tour d'Afrique à vélo (M. Claude, 1954).

- *Les chasseurs de requins australiens sont des héros nationaux. Le plus célèbre d'entre eux, Ben Cropp, auteur de plusieurs livres sur la pêche sous-marine, utilise une PR 516 au cours de ses dangereuses plongées.*

- *La montre Tissot «la plus haute du monde» est la T 12, vainqueur de l'Everest. C'est une des montres favorites des sportifs montagnards.*

- *Le Dr Takemi, un médecin japonais, n'achète ses montres qu'après les avoir auscultées au stéthoscope. Après examen de plusieurs modèles Tissot, il s'est décidé pour une Seastar 7 dont le tic-tac cristallin reflétait une santé de fer.*

- *Au Vietnam, D.-F. Janik, pilote d'hélicoptère, remercie Tissot de lui avoir évité une grave blessure au poignet. Participant au sauvetage d'un pilote dont l'avion venait d'être abattu par un Viêt-cong, une balle le frappa au poignet gauche, traversa le bracelet qui fit office de frein et vint se loger contre l'os du poignet. Malgré ce choc terrible, la montre marche toujours bien !*

J'ai remarqué au fil de mes lectures que les médailles des expositions industrielles, ainsi que les bulletins de marche des observatoires chronométriques sont les garants de la publicité du début du XX^e siècle : ils sont aussi l'expression de la précision, de la qualité supérieure et de la fiabilité des garde-temps suisses, dans le monde entier.

La fabrique Tissot a donc déposé des montres à l'Observatoire de Neuchâtel, leur proche partenaire scientifique ?

Pierre interrompt le remontage des pendules dispersées autour de nous, afin d'acquiescer. Il dépose son lourd

trousseau de clés au profit de plusieurs volumes reliés, rangés dans la bibliothèque : ce sont les rapports du directeur de l'Observatoire aux autorités cantonales.

Le premier succès chronométrique de Tissot date de 1884 : la fabrique remporte cette année-là un premier prix dans la Classe B des chronomètres.

Il lit à haute voix, modulant son timbre en accents grandiloquents. Il possède des talents insoupçonnés qui forcent mon admiration !

Le premier prix revient au n° 4 du tableau, c'est-à-dire au chronomètre à ancre n° 65693 de M. Ch. F. Tissot & Fils au Locle, qui remplit parfaitement toutes les conditions des prix de cette catégorie. Cette pièce, ainsi que la suivante, a été réglée par M. Borgstedt au Locle.

J'ai applaudi, sans y penser !

En 1908, Tissot réitère en obtenant un Prix de série de fabricant, doublé d'un Prix de série attribué au régleur Perret, qui place les montres Tissot devant celles déposées par Paul-David Nardin, Paul Ditisheim, Georges Favre-Jacot (Zénith) et la fabrique des Longines. Bref, la fine fleur des fabricants d'horlogerie, doublée de la fine fleur du réglage neuchâtelois, avec Charles Rosat, Henri Rosat et Henri Gerber, Auguste Bourquin...

Mais, à propos de publicités encore, Pierre, les actuels graphistes attachés à soigner l'image de la marque Tissot sont-ils les descendants d'une longue tradition ?

Bien sûr, s'est-il contenté de répondre, comme si l'évidence de la chose n'appelait aucun commentaire superflu.

Je me pose en effet plusieurs questions : quelles sont les sources des visuels complexes, des catalogues et des manuels de vente désormais compressés sur cette fine galette de disque compact que je tourne entre mes mains ?

Pour le savoir, je dois sans doute revenir dans les murs de la fabrique. J'ai remarqué en effet des portefeuilles à rubans, dont je devine qu'ils contiennent les maquettes de publicités des années 1960.

Peut-être aussi vais-je rencontrer d'autres interlocuteurs ?

A la revoyure ! me lance Pierre. Il me quitte sous le grand portail de fer forgé, aux pointes dorées, qui orne l'entrée du parc du Château...

A la prochaine ! ai-je répondu, fier d'avoir capté une tournure du parler indigène.

La journée a été longue et féconde en enseignements.



Reflet de la *T-Collection*, 1999.



En ce nouveau matin, le brouillard s'élève lentement au-dessus de la cité du Locle.

Assis dans le fauteuil unique d'un minuscule salon de coiffure, je considère plusieurs publicités découpées dans de vieux magazines illustrés. Elles sont retenues au mur à l'aide de grosses punaises.

La ritournelle d'un mainate me distrait un moment.

Mais mes pensées reviennent au sujet Tissot.



Diacolor Tissot des années 1950.

J'ai constaté la rareté des publicités horlogères imprimées datant d'avant 1920. Pourtant, je sais que la publicité a fait déjà ses preuves en Amérique. *Les Jours de France*, *Connaissance des Arts* et autres *Plaisirs de France* de mon

enfance publiaient, notamment dans les numéros de Noël, de belles pages garnies de personnages élégants, vantant les mérites d'une montre suisse de qualité.



Dans les cinémas, Diacolor Tisnot des années 1950.

Allez trouver les proches voisins de Tisnot, rue de Beau-Site. Anciens directeurs commerciaux, ils sauront vous expliquer leur politique à ce sujet. Votre visite leur fera plaisir, à coup sûr, prétend mon Figaro, auquel j'ai confié mes pensées présentes, pour donner du sens à sa curiosité mal dissimulée. J'aborde facilement le premier des deux directeurs désignés dans un paisible jardin, généreusement ombragé de vieux arbres, diffusant l'odeur suave des ultimes pivoines, des grands pavots orange et des lupins bleus. «Le voisin» lève la tête vers le ciel. Il suit les volutes fumigènes du grand feu qui brûle les fruits de son labeur de défricheur.

Peu après, la fontaine à absinthe dispense deux grands verres d'eau fraîche légèrement teintée. Un morceau de sucre se dissout lentement sur la cuillère ajourée.

L'odeur est délicieuse... est-ce parce que nous affleurons aux secrets de la fée verte ?

Nous ne faisons aucune publicité et ne visitons nos clients suisses que lorsque nous en trouvons le temps, entre deux voyages à l'étranger.

Les efforts de Tissot accordés au domaine de la publicité sont retardés par le fait du contact direct du voyageur (souvent le patron lui-même !) entretenu avec ses clients. Cette relation privilégiée est appuyée au gré des correspondances par des papiers à lettres abondamment illustrés avec les médailles glanées aux expositions industrielles. La personnalisation des liens prime sur l'effort publicitaire.

Après 1917, tandis que la recherche de nouveaux débouchés devient essentielle, la publicité Tissot apparaît régulièrement dans les imprimés. Elle devient l'objet d'une véritable réflexion à partir de 1925, pour aboutir à la réalisation d'un outil de promotion innovateur, mettant en œuvre toutes les ressources de la science publicitaire.

Retenez bien ceci. C'est important: l'ancrage de la marque locloise dans les marchés national et international est déterminé à la date de l'adoption du Plan Tissot, en 1933.

Il me tend un catalogue sobre, traversé seulement par la signature stylisée de Paul Tissot: ses pages légèrement gaufrées sont retenues par un cordonnet de soie grenat. Je parcours des paragraphes dont la modernité me surprend vivement.

Il y a donc, à côté des grandes marques, une place à prendre pour une montre de deuxième prix, de qualité bien déterminée, dont l'assortiment restreint comprend quelques modèles parfaitement étudiés permettant à l'horlogerie de faire un important chiffre d'affaires sans investir un trop grand capital et dont la vente sera soutenue par une publicité scientifique: c'est la place de Tissot.

J'ai remarqué à voix haute : *toute la destinée de Tissot n'est-elle pas dessinée pour les décennies ultérieures ?*

Le vieil homme a souri. J'ai identifié l'un des points forts de Tissot dans la précocité de ses options commerciales.

- *Non seulement nous étions en avance sur notre temps en matière de publicité, dans la manière de présenter nos produits en vitrine et par la voie de l'affichage ou des annonces imprimées, mais nous avons été pionniers aussi en matière industrielle.*



- *Voulez-vous m'expliquer cela ?*

- *Je le ferais mal. Mais je vous présenterai à un technicien, qui saura vous raconter les détails de l'histoire industrielle de la manufacture Tissot: l'adoption du calibre unique, la rationalisation de la fabrication, la première montre en plastique, les prouesses technologiques d'aujourd'hui...*

C'est vrai, j'ai compris déjà comment l'horlogerie est soumise à des tensions constantes entre contraintes de fabrication et exigences commerciales: ce sont deux tensions arhythmiques, intimement liées à chacune des parties.



Tissot, Calibre dame 15.3, 1947.

Les caractères opposés de la vente (fluidité et versatilité) et de la production (massivité, inamovibilité...) engendrent des résistances entre, d'une part, les délais toujours trop longs des mises en œuvre et de la fabrication et, d'autre part, la pression exercée par la demande émanée des marchés.

Cette dernière est très contraignante : elle décide de l'innovation en matière de calibres et de modèles, de l'écoulement des stocks, elle préside aux réussites et aux échecs d'une collection. Toute notre activité de représentation en dépend. C'est une véritable école d'anticipation et de diplomatie !

J'ai observé comment, dans les débats joyeux qui se créent au cours d'un repas partagé par d'anciens employés de la fabrique d'horlogerie Tissot, il est un sujet qui soulève constamment des répliques intempestives : le responsable commercial cultive une réputation de supériorité par rapport à laquelle le technicien se défend avec une tenace bonhomie.

Mais la domination du département commercial exercée sur le domaine imparti aux techniciens est-elle réelle ?

Pourquoi les techniciens se sentent-ils lésés dans leur attente de reconnaissance, face à des « commerciaux » dont l'envergure est favorisée par leurs devoirs de représentation ?

Les impératifs dont arguent les responsables commerciaux sont mis à l'index lorsque les avis des techniciens sont jugés mal pris en compte ou que le lancement d'un nouveau produit se solde par un échec ; lorsque des difficultés se répètent et mettent en danger la réussite d'une collection, c'est au tour du domaine technique d'endosser ses responsabilités.

Il y a un jeu certain à entretenir la différence d'esprit qui distingue naturellement un vendeur, habile tacticien, d'un technicien, artisan attaché à son art.

Mais il y a aussi une différence concrète qui s'inscrit dans la structure de l'entreprise, visible au niveau de l'échelle des salaires, à celui de la nomination des cadres, à celui même de la composition des conseils et des commissions diverses.

- Votre analyse est fort pertinente, pour un débutant, cher Monsieur !

Permettez-moi d'être fier de mes progrès réalisés en matière de structures et de mentalités horlogères !



Le second voisin s'est présenté.
Lui aussi a revêtu la tenue des jardiniers amateurs. Il serre sous son bras un petit carton gris entouré d'une vieille ceinture de cuir.

J'ai songé à mes lectures de chevet. Souvent l'horloger aime à soigner un petit jardin, à nourrir quelques poules et des lapins. Souvent l'horloger du passé a préféré écouler son lundi dans les forêts à la recherche de quelques champignons, les fameuses morilles auxquelles j'ai goûté au souper.

Le second voisin a recours, lui aussi, aux adjectifs possessifs pour désigner les activités de la fabrique.

Notre première publicité était générée par nos participations aux expositions industrielles, au XIX^e siècle, puis à travers les journaux spécialisés, puis à la Foire de Bâle, dès 1931.

A cette époque, les démarches des vendeurs sont facilitées par la mise à disposition d'un matériel de vente important : catalogues de prix-courants illustrés et maquettes d'annonces destinées à la publication dans les journaux et périodiques illustrés.



Chalet Sonderegger à Mürren, vers 1948.

Rendez-vous compte! L'engagement du premier voyageur salarié attaché à la fabrique Tissot - c'est Jean Schaad - n'est conclu qu'en 1924. Jean Simon le rejoint en 1926. En 1957, c'est le fils Schaad, qui reprend la charge de feu son père, sur la demande de Marie Tissot. Celle-ci règne alors sur la fabrique, où elle exerce depuis 1916 le rôle d'administrateur en charge des finances. Avec sa décision, la confiance des concessionnaires helvétiques est ménagée. D'autant que M. Schaad est encore actif à ce jour!

Ayant adopté la théorie selon laquelle une montre de marque connue a, aux yeux du public, une plus grande valeur qu'une montre de marque secondaire, la publicité Tissot développe un double but: faire connaître ses produits et fournir à ses vendeurs les moyens de conclure plus facilement leurs ventes.



Vitrine Romer à Baden, vers 1940.

Je remarque comment les annonces sont conçues à cet effet dans l'esprit d'un article de presse détaillé, très précis.

De manière tout à fait innovatrice, Tissot offre gratuitement à ses concessionnaires, dès 1933, un service d'étalages (chevalets, pancartes de vitrine, socles, présentoirs ou éléments de décors) ainsi que l'édition d'un catalogue destiné à fournir aux horlogers tous les arguments à faire valoir lors de la vente d'une montre Tissot.

Mon interlocuteur ouvre le carton qu'il a emporté avec lui. Le matériel de publicité est aussi composé d'écussons de concessionnaires, de photographies et de dépliants, destinés aux campagnes de presse.

Il en dévoile le contenu, composé de chevalets enchevêtrés et me désigne une plaque de laiton émaillée noire sur laquelle se détache en lettres d'or le nom de Tissot. Il me présente une autre plaque, en forme de losange. Sa fonction est identique : signaler l'horloger détaillant en tant que vendeur officiel des montres Tissot.

C'était notre rôle de leur dire : accordez à la collection Tissot la meilleure place dans votre vitrine, sans oublier d'y placer votre insigne d'agent officiel Tissot !

Mes narrateurs poursuivent leur récit, intervenant à tour de rôle, tel le balancier qui oscille, attaché aux rouages d'une pendule neuchâteloise.

Mais vous n'imaginez pas quel foin ça a fait lorsque Paul Tissot a promu une garantie inconditionnelle d'une année pour les montres Tissot, en 1933. Il a dû y renoncer, sous la pression du Zentral Verband Schweizerischer Uhrmacher.

Aujourd'hui, un vendeur établit un certificat de garantie de deux ans pour chaque montre Tissot : c'est le signe tangible des progrès de la fiabilité obtenue par l'horlogerie moderne.



Etalage Tissot, vers 1940.

L'importance du service après-vente, domaine complémentaire de la formation du personnel de vente, est cruciale dans l'organigramme de la fabrique : la réputation de celle-ci se fonde sur la qualité du premier.

Les directions successives de Tissot ont toujours été très attentives à développer les meilleurs moyens de la communication, pour présenter des vitrines attrayantes, publier des annonces publicitaires non seulement belles, mais efficaces !

C'est à ce moment que j'ai réalisé que les montres Tissot sont vendues, jusqu'en 1990, exclusivement dans le réseau des horlogers détaillants : il y a quelque dix ans seulement que le public les trouve dans les grands magasins.

Entre 1942 et 1945, notre chiffre d'affaires réalisé sur le marché national a bénéficié du pouvoir d'achat des réfugiés polonais résidant en Suisse; entre 1945 et 1948, ce sont les GI's américains qui transitent par la Suisse avant de rejoindre leur pays; dès 1950, ce sont les résidents temporaires italiens qui constituent une clientèle fidèle pour plusieurs années.

Je suis un familier des sondages. C'est pourquoi il m'intéresse de noter qu'en 1952, une consultation populaire révèle que la marque Tissot est, après Omega, celle qui est la mieux connue en Suisse.

Le marché suisse est devenu un client important, et exigeant, de la fabrique locloise. De nouveaux sondages confirment ce constat, au point que nous avons adopté naturellement un slogan, que vous avez peut-être lu? Tissot la montre préférée des Suisses.



Cadeaux de fiançailles, de mariage, cadeau de première communion, cadeau de fin d'études, cadeau d'anniversaire...

Serait-il possible que chaque famille suisse conserve au moins une montre Tissot ?

A défaut, on sait qu'une majorité de conseillers fédéraux, anciens et actuels, en possèdent une.

Au moment de lui offrir sa première montre suisse, offrez-lui la première montre suisse. Tissot.

Je me souviens soudainement: comment ai-je pu oublier la montre que mon parrain m'a offerte à ma première communion... une montre Tissot «Stylist» dont la minceur m'avait paru très dommageable. Où l'ai-je abandonnée, malheureux ingrat ?



Mais les informations continuent à s'égrener, au rythme d'un téléx.

Chaussés de bottes de sept lieues, nous parcourons les décennies sans effort.

A la fin des années 1970, notre but était de vendre au moins 3 millions de Tissot par an à travers le monde et, ainsi, pouvoir être mieux à même de lutter contre les concurrents japonais

qui talonnent et bousculent les données séculaires de l'horlogerie helvétique.

A long terme Tissot prétendait être la marque dominante du segment moyen du marché horloger, tandis qu'au niveau du consommateur, Tissot offre « plus de montres pour moins d'argent », selon le slogan que nous avons développé alors.

Je me souviens fugacement des mots de François Thiébaud : Tissot fut longtemps une marque connue des horlogers mais pas du consommateur final. Nous l'avons mieux définie auprès de ce dernier. Après la crise et une reprise vers 1986, la vraie relance est amorcée dès 1996, elle ne faiblit pas.

Quelques chiffres encore, articulés à la hâte par l'actuel président : la production Tissot est diffusée à travers 15 000 points de vente dans le monde et 520 magasins en Suisse. Le bilan 2002 satisfait la direction, qui reste extrêmement vigilante aux moindres frissons de l'économie : nous sommes bimillionnaires en pièces !

Tandis que le ciel se teinte de reflets rougeoyants, le second voisin évoque encore pour moi les Foires de Bâle. En tant que visiteur occasionnel de telles manifestations commerciales, je n'ai jamais envisagé « l'envers du décor » et suis fort curieux d'apprendre quelques détails.

En 1959, à la Halle d'horlogerie de la Foire suisse d'échantillons à Bâle, le nouveau stand Tissot a suscité un gros mouvement de curiosité.

De conception tout à fait nouvelle, très originale, il marquait une profonde évolution dans la conception et le style architectural des stands horlogers de la grande manifestation bâloise. Œuvre du décorateur de Tissot, ce stand lumineux, aéré, très panoramique, s'inscrivait autour d'une cabine-salon à portes coulissantes, en acajou flambé.

La Foire de Bâle est un rendez-vous capital sur lequel se coordonnent les efforts de créativité et de renouvellements

innovateurs. La Foire est le lieu privilégié du lancement des nouveautés auprès de la presse et des concessionnaires, dont les commandes sont enregistrées au cours des dix jours d'affaires intensives.

Il nous était parfois impossible de nous éclipser même pour cinq minutes, dit-il d'un air entendu. J'ai conservé un téléx de 1977 qui dit: Premier écho de la Foire de Bâle: excellentes ventes Tissot. Chiffre total 1976 dépassé en 5 jours. Accueil très favorable aux nouveautés bracelets or et quartz. Bonne ambiance envers la marque. Signé: l'équipe Tissot Suisse.

Changez 1977 en 2001 ou 2002, restent « excellentes ventes »... J'ai admiré sur photographies le stand moderne: croix blanche suisse sur fond rouge vif et « T » noir glacé. *Les symboles de la qualité et de notre devoir: faire mieux encore, plus encore...* m'a dit François Thiébaud. Il a ajouté: *Le drapeau suisse, qui fait partie de notre logo, comporte en son sein une croix blanche...* *J'y lis un signe « plus », un vecteur de dynamisme, un objectif qualitatif à ne jamais trahir. Je tiens à en faire une ligne de conduite durable.*

Après avoir mentionné l'exacte progression des chiffres d'affaires réalisés sur plus de trente-cinq ans, dont sa mémoire témoigne avec vivacité, mon interlocuteur change inopinément de sujet.

Je suis collectionneur de vieux appareils de projection de cinéma. Je vous invite à une petite séance privée. Nous l'organiserons à l'heure de l'apéritif.

Je suis sûr de vous surprendre !

Quelle relation y a-t-il entre l'horlogerie et le cinéma ?

Encore une histoire d'engrenages et de séquences temporelles ?



Nous avons passé la soirée à laisser dérouler devant nos yeux les images qui confèrent un rythme et un relief différents à l'histoire de la fabrique. Images tour à tour drôles, romantiques, percutantes, agaçantes... en tous les cas non dépourvues d'intérêt !

Je veux déplier ici, pour vous, le programme de la séance. Mais point de pop-corn et de crèmes glacées à l'entracte ! D'ailleurs, il faut continuer à prendre des notes...

Conçu en 1954, le film « Depuis cent ans, toujours présent » met en scène des poupées animées qui présentent des montres Tissot anciennes et modernes, ainsi que quelques grandes inventions appartenant à l'histoire de la mesure du temps.



Depuis cent ans, toujours présent.

En 1959, la publicité émane de la fantaisie d'un producteur : un chronographe Tissot apparaît en gros plan dans une comédie britannique, « Ladykillers ». Le garde-temps permet à l'acteur Alec Guinness de fixer avec précision le chronométrage d'un hold-up. Irrésistible humour anglais !

« Quand minuit sonnera » traite de manière ludique le sujet de la collection qui inaugure la décennie 1960, tandis que le septième film publicitaire Tissot est diffusé pour la promotion de la montre « Visodate Automatic ».

Le projectionniste suspend ses gestes pour préciser : *En 1962, une production originale investit simultanément quelque cent quatre-vingts salles de cinéma suisses. Le film « Plus simple et plus précis » est projeté dans les villes de grande et moyenne importance de Suisse. Il présente les avantages du « calibre unique » Tissot. Vous savez, le calibre de base à quatre variantes.*

S'entremêlent alors les bobines des films 16 et 35 mm. En vrac, nous découvrons les titres : *PR 516, Sideral, Seven, PR 518, Stylist...* Ces films ont voyagé partout en Europe.

- *Quel est l'effet réel de ces publicités, censées promouvoir les produits et, ce faisant, les ventes ? L'appréhension de leur impact réel n'est-elle pas d'une extrême délicatesse ?*

- *Mais l'effet, je vous l'assure, est patent. En 1972, c'est le spot publicitaire télévisuel que nous avons apprécié tout à l'heure qui contribue au succès de la montre « Tissot Sideral » sur le marché suisse : en février et mars 1972, suite à sa diffusion, on constate que les ventes augmentent respectivement de 31% et de 39% !*

Sous le carton renfermant les films, d'autres réserves de vidéos, *Rockwatch, Two Timer, PR 100, Autoquartz, T-Touch...*

Je vous y rends attentifs, en toute amitié: les spots projetés en Italie pour la promotion de la *T-Touch*, actuellement sur vos écrans, sont rythmés, percutants à souhait.

Sans être cinéophile, je constate la richesse des images données presque en vrac, souvent sans commentaires, accompagnées d'un discret fond musical.

Et maintenant, Ladies and Gentlemen: le palmarès...

Le 7 novembre 1975, Tissot obtient une médaille d'or au Festival International du film et de la télévision de New York, pour son film publicitaire « Kayak PR 518 », réalisé par la maison Frama. En 1973, le film « Seastar Buggy » avait obtenu une médaille d'argent à ce même festival.

En 2001, la maison Tissot est couronnée par deux attributions: un « British POP Awards » et un « Popa Oma Outstanding Merchandising Achievement » pour marquer l'innovation d'un séduisant « Tissot Vision Watch Display » incluant un video screen. Ce dernier est un moyen de communication actif, c'est une nouveauté totalement inédite dans le domaine de la publicité et des relations entretenues entre un fabricant et les consommateurs.

Suivez-vous l'actualité cinématographique ?

J'avoue ne connaître que les noms des Festivals de Cannes, Deauville, Avoriaz, Locarno ou Berlin.

Justement, à Cannes...

A Cannes, en ce mois de juin 2002, M. Nicolas G. Hayek reçoit une récompense décernée dans le cadre du Festival International de la Publicité. Il est couronné « Advertiser of the Year », a dit la speakerine de la télévision. La journaliste a ajouté que le jury honorait, par l'attribution du Lion du Festival, les talents créatifs et innovants de l'œuvre signée N.G. Hayek. Vous savez... les publicités Swatch ?

Il enchaîne, à propos de petit chef-d'œuvre... *Voulez-vous que nous terminions la soirée par un court métrage de qualité ?*

« Profil d'avenir », réalisé en 1971 par un cinéaste de la région, constitue un témoignage éloquent de l'activité industrielle de Tissot, hautement spécialisée, détentrice de multiples savoir-faire, auteur de nombreuses innovations technologiques. La caméra déambule dans la vaste usine moderne à travers bureaux, locaux d'emballage et d'expédition, à travers laboratoires (ultrasons, galvanoplastie, injection des matières plastiques...), département des matières synthétiques, ateliers des ébauches, de mécanique, ateliers d'assemblage et de remontage, ateliers de réglage, de contrôle et d'observation. *Un vrai régal que ces images. Figurez-vous comme le temps a passé, soupire mon voisin, un instant nostalgique.*

Mais cependant, comme tout est moderne ! Il y a même une station interne d'épuration des eaux, liée à l'activité du dorage chimique !

La petite salle privée est plongée dans la pénombre et le silence.

La séance se termine. Nous cherchons des repères.

Les images continuent à défiler dans nos têtes saturées.

J'ai emporté avec moi trois disques.

« Tissot Carrousel... » scande le groupe asiatique « The Play Boys » sur un rythme rock démodé.

« Ceraten, Tissot... » lui répond un chanteur allemand sirupeux.

« Two Timer Tissot... » concluent d'inaudibles paroles égrenées sur quelques rythmes déroutants !

Comme le temps a passé, en effet... ai-je souri en mon for intérieur.

Par chance, ne dit-on pas que les paroles volent ?





Sous une pluie battante, tandis que l'orage gronde et résonne dans la vallée du Locle, je presse le pas. J'ai rendez-vous avec l'histoire technique de Tissot.

Je suis un peu intimidé.

Nous avons convenu qu'il me raconterait la manufacture, la rationalisation de la fabrication, l'adoption du calibre unique... Il a proposé en outre de m'initier aux prouesses technologiques contemporaines.

« Il » est un ancien responsable du département des ébauches. C'est un technicien horloger. Il connaît l'histoire de la Tissot sur le bout des doigts.

Vous avez fait connaissance avec l'activité du comptoir d'établissement, ses montres de poche, ses pendentifs. Voyons maintenant celle de la manufacture.

Ses informations sont denses et précises. D'ailleurs, ne dit-on pas « précis comme une montre suisse » ?

Dès 1916, l'organisation de la manufacture Tissot se prépare. D'abord, des plans de construction et des contrats d'engagement de personnel qualifié.

Ensuite, l'équipement de la fabrique, avec l'achat de pieds d'établis, de pédales, de poulies, renvois, manchons d'accouplement et autres arbres de transmission.

Les techniciens, mécaniciens faiseurs d'ébauches et directeurs techniques se mettent à l'œuvre : ils construisent le premier calibre Tissot.

Toujours à l'affût de nouveautés techniques...

Mon interlocuteur est formel. Les raisons de l'organisation de la manufacture sont évidentes: la formule permet de réaliser des économies sur le prix de revient, d'assurer un rendement supérieur et de garantir plus de souplesse au niveau de l'adaptation aux demandes des marchés.

Dès 1920, toutes les pièces d'une montre Tissot sont interchangeables. Les machines motorisées les plus perfectionnées sont mises à contribution pour la fabrication, tandis que des contrôles rigoureux en assurent la régularité.

Se succèdent les créations de calibres Tissot. Leur liste s'allonge au fil des variantes, des changements de forme, des calibres homme et des calibres dame. Vous avez vu les mouvements amagnétiques, automatiques, les calendriers, les petites secondes, les chronographes...



Un homme marche dans la rue...

Projet de publicité, vers 1940.

Quel tournis! Mais point de temps mort!

En 1951 entre en scène Edouard-Louis Tissot.

En se penchant sur le projet d'un calibre unique, Edouard-Louis Tissot constate que le nombre de calibres disponibles diminue l'importance de chacun d'eux, de sorte que le



Modèle Tissot T 12, 1960.

Avec les « seventies », Tissot aborde des matériaux particuliers.

La ligne « Sideral » est inaugurée en 1969 avec la construction d'une boîte unicoque en fibre de verre « Fiberglass » et acier suédois.

Dès 1976, Tissot propose des montres à quartz. La durée de leur pile est inégalée.



De la collection Tissot des années 1970.

Nouvelles idées, nouvelles prouesses techniques: un boîtier façonné dans le granit, la nacre ou le bois. Le succès est immédiat. *Rockwatch*, *Pearlwatch*, *Woodwatch*... « The jewels of Nature », le fameux thème est décliné dès 1986. Dernier prolongement, avec l'usage de la céramique: *Ceraten*...

Et encore *PR 50*, *PR 200*, *PRX*, *Titanium*...

La réussite se renouvelle avec une montre à double affichage, digital et analogique. *Two Timer*, deux temps : un mouvement unisexe, sept versions à ce jour...



Tissot *Two Timer*, étude de cadran, 1984.

Madame est entrée.

Je fais partie de celles qui ont adopté les derniers modèles de Tissot: la T-Collection, la Bellflower et leurs consœurs nous ont séduites, nous les dames. Il est heureux qu'on

nous destine à nouveau des montres typées, féminines à souhait, charmants bijoux.

Monsieur Junior suit Madame.

T'as vu ma T-Touch ? Géniale ! Tous mes copains la veulent. Moi, je fais le malin, le pro de la démo. Imagine : j'effleure la glace de mon doigt, je caresse la carrure et j'obtiens heures, minutes (les aiguilles), secondes (l'affichage digital), boussole à affichage analogique, date, météo, altimètre, chronographe, alarme et thermomètre à affichage numérique. Étanche en plus. La montre du futur, quoi... L'innovation au bout des doigts !

Je connais bien désormais le magique garde-temps.

تيسو TISSOT تقرأ 24 توقيتاً عالمياً بمجرد تحريك الإطار



دار تيسو السويسرية استعادت ساعة «نافيغيتور» Navigator المصممة عام 1953 وأخرجتها في حلة جديدة عصرية. وأهم ما في الساعة أنها تقرأ الوقت المحلي والوقت في (24) مدينة من مدن العالم أسماء (12) منها محفورة على إطار اللعبة وأسماء (12) الأخرى داخل الميناء ويكفي تحريك الإطار إلى اسم المدينة المطلوبة حتى نعرف الوقت فيها.

حلة جديدة

Tissot dans les pays d'Orient, 2002.

Il illustre le parfait accomplissement de la tradition innovatrice de Tissot, déroulée sur un siècle et demi.



Le téléphone résonne de bon matin.

Pius Felber m'invite à assister à une course de Formule 3!

Mettez de bonnes chaussures, pour vous y essayer! Nous vous fournirons le casque à sangles! plaisante-t-il.

Nous avons en effet convenu de parler «sponsoring automobile».

Mais de là à cavalcader sur l'une de ces machines infernales! En cours de route, installés dans une confortable voiture anglaise, le vice-président de Tissot m'entretient du rapport entre l'image de la marque horlogère et les automobiles.

Première étape: le renouvellement de la PR 516 et de son fameux bracelet à trous, peu avant le tumultueux mai 68. PR signifie «particulièrement robuste». Notez, les initiales désignent aussi la Précision du garde-temps.

Nous nous sommes arrêtés brièvement sur le littoral neuchâtois, le temps de rencontrer le dessinateur de la seconde génération de PR 516, dont le succès reste gravé dans les annales de la fabrique.

Hier créateur-designer et publiciste, il s'adonne aujourd'hui avec talent à la peinture. Il est averti de notre arrivée grâce au téléphone mobile. Il ne cache pas sa surprise.

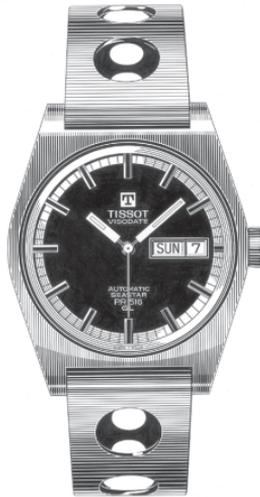
Le mandat est simple : pour assurer son succès commercial, la montre automatique, antimagnétique, à calendrier jour et date baptisée *PR 516* en 1956 doit s'accompagner d'une image choc.

Mon inspiration s'est alimentée successivement au cours de trois visites dans des établissements de fournisseurs :

- chez le fabricant de bracelets genevois, mon attention est retenue par une lame de métal ajourée. Cette vision me donne l'idée de dessiner un bracelet à trous ;

- au cours d'une visite chez Ebauches Electronic, je m'arrête devant un volant de course automobile, destiné à recevoir des pendulettes. L'association s'impose ;

*- enfin, avec le concours d'une agence de publicité de Lausanne, je travaille à la cohérence entre une image et un produit. L'affiche *Main au volant + PR 516 à bracelet à trous* est née.*



Tissot *PR 516*, 1965.

Le résultat se traduit par des ventes décuplées, confirme Monsieur Felber, troublant la modestie du créateur.

Disons que Tissot travaille alors à profiler une image de marque moderne. La montre Tissot s'adresse à un public «jeune d'esprit», dynamique et sportif, par le biais de la campagne publicitaire internationale de 1966 fondée sur l'association d'images que j'avais créée.

Il faut que je précise ceci à votre intention : la force de la campagne réside dans le thème choisi. Car il interpelle aussi bien les Chinois de Hong Kong que les Allemands de Francfort, les Sud-Américains ou les Néo-Zélandais.

Avant de partir, nous avons apprécié encore une anecdote charmante.

En 1968, un jeune garçon de 15 ans, domicilié à Thoun, avait économisé son argent de poche, en vue de s'acheter une Tissot PR 516. Nous avons reçu sa tirelire en forme de cochonnet à la fabrique Tissot. Il nous demandait s'il avait suffisamment d'argent pour acquérir une PR 516 ! Naturellement, ce fut un plaisir de l'inviter à venir au Locle pour choisir lui-même sa montre !

Monsieur Felber consulte sa T-Touch et fronce le sourcil.

Venez, venez... Allons nous plonger dans l'ambiance des courses de Formule 1, 2, 3...Vroum, Vrouuum, vrouuummmmm.

C'est parti !

J'ai emporté un volant de petite circonférence, doux au toucher, au centre duquel se loge une grande montre PR 516.

Vous ornerez votre bureau de manière inédite ! Mais j'ai pensé : Est-ce bien raisonnable pour un piéton incorrigible ?

Nous filons à travers le Plateau suisse. Les Alpes se découpent sur l'horizon, devant nos yeux. Eiger, Mönch, Jungfrau...

La radio diffuse de la musique folklorique : voilà donc ces fameux yodleurs bernois ?

Une annonce interromp la champêtre aubade. Il s'agit d'un concours dont Tissot est partenaire, avec RTL. L'enjeu ? des invitations pour assister à une course sur le prestigieux circuit automobile d'Hockenheim.



PR 516 Tissot au volant...

Je commence à comprendre les ressorts des appuis accordés par Tissot à la manifestation de ce jour !

Comment vous dire ? Le brouhaha du circuit de Formule 3 est indescriptible.

Je ne peux pas même vous répéter le nom de l'endroit où nous sommes parvenus. Il me faudrait hurler trop fort !

Monsieur Felber me présente le jeune pilote Tobias Blättler, qui porte les couleurs de Tissot.



Performance by tradition, Tissot 2002

J'ai applaudi la performance en course de la voiture rouge numéro 8.

« Performance by tradition. Tissot ». La banderole claque sous le vent. La cohérence des mots associés me saute aux yeux. De la précision millimétrique à la précision de milliardième de seconde, n'y aurait-il qu'un pas ?



Le taxi m'a déposé devant un magasin du Locle, fidèle représentant de la marque Tissot depuis plusieurs générations.

Vous n'êtes pas au bout de vos étonnements! m'a glissé le chauffeur en plissant les yeux. Il a deviné, ou appris peut-être par la rumeur du quartier, que je ne suis pas un touriste ordinaire.

La devanture forme l'angle du bâtiment typique du XIX^e siècle. Un perron ajusté à la façade sombre, une rampe et une marquise à peine soulignées.

Sur la vitrine, un autocollant bleu m'interpelle: « Tissot Lotus F1 ».

La porte s'ouvre au son d'un vibrant carillon.

Le comptoir est large. Les murs sont tapissés de coucous, de pendules modernes conçues en matière plastique et de pendules neuchâteloises, ornées traditionnellement de décors peints sur bois verni. Quelques pièces d'étain ponctuent le décor.

Je perçois la présence d'un personnage affairé dans l'arrière-boutique: sans doute l'horloger, occupé à rhabiller quelque rossignol (apprenez ici comment les horlogers neuchâtelois désignent les breloques, les montres de peu de valeur!)

Mes yeux se posent successivement sur un diplôme d'horloger rhabilleur, sur une aquarelle dédicacée à un jubilaire du syndicat FTMH (Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie), section du Locle.

Une photographie: que représente-t-elle? Des personnes appuyées sur le perron de la boutique. Par leurs vêtements, j'identifie l'époque de la prise de vue, fin des années 1970.

En quoi puis-je vous être utile, Monsieur?

C'est un jeune homme qui m'interpelle.

Il a relevé sur son front le migros de l'horloger. C'est donc lui le maître des lieux.

Vous sembliez intéressé par cette photo?

Je n'ai pas nié.

C'est un souvenir de la visite de l'équipe Lotus au Locle, organisée par Tissot en septembre 1979: d'aucuns se souviennent de l'accueil réservé à Colin Chapman sur le petit aérodrome des Eplatures, où il se pose aux commandes de son John Player's spécial. Mon père, ainsi que ma mère, férus de Formule 1, figurent sur l'image.



Tissot Lotus, 1979.

Je comprends l'allusion du chauffeur, tout à l'heure. Et mon nouvel interlocuteur de me donner d'amples précisions.

Tissot, en tant que sponsor et chronométreur officiel de l'équipe Lotus, participe avec Mario Andretti, Carlos Reutemann, Elio de Angelis et d'autres pilotes aux Championnats du monde de Formule 1, jusqu'en 1982: la voiture de course porte le logo « Tissot quartz », en référence à la montre multifonctionnelle *TS-X2* appartenant à la ligne « F1 » depuis 1979.

On vous racontera chez Tissot comment, dans le cadre de son partenariat avec Lotus, la fabrique loue l'« Orient Express » pour rallier le circuit d'Hockenheim, avec plus de cent clients à son bord.

Il disparaît un instant dans son atelier.

Il a trouvé un exemplaire du journal interne de l'entreprise Tissot, intitulé « Coup d'œil ».

Le sponsoring automobile de Tissot inaugure en 1974 les nombreuses actions ultérieures de soutien de la fabrique, notre fabrique. Grâce à la télévision, à la presse, le nom de Tissot est véhiculé des milliers de fois à travers le monde. Et connaissez-vous les effets de cette récurrence? Des ruptures de stocks chez les pauvres détaillants comme moi!

Il rit de bon cœur. Tandis que je lis en effet, sous la date de juin 1974:

Dans le cadre de ses efforts publicitaires, Tissot a décidé de sortir des chemins battus, c'est-à-dire que, en plus des annonces dans les journaux, dans les périodiques et à la télévision, nous cherchons une certaine diversification dans le secteur sportif. Nous pouvons dire que, dans cette ligne, nous patronnons déjà la coupe sportive des jeunes footballeurs en Suisse romande, nous organisons le balisage des

pistes de ski et, en plus cette année, la publicité sur les voitures de sport pour les rallyes avec l'usine Renault et une Porsche Carrera pour les prochaines 24 heures du Mans.

L'horloger répète encore les souvenirs qu'il détient de son père. En 1976, le Club Sportif Tissot, composé d'employés de la fabrique, organise un voyage en car, afin d'assister au Grand Prix d'Italie de Monza, pour voir Peterson triompher devant Regazzoni.

Jacky Ickx, le pilote de la voiture « Ensign » identifiée Tissot, termine à la dixième position, malgré les hurlements d'encouragements de nos braves Loclois !

Depuis lors, d'autres partenariats émaillent l'activité de sponsoring Tissot. Dès 1996, Tissot est le chronométrateur exclusif de tous les championnats du monde de cyclisme et de hockey sur glace. Respectivement depuis 1999 et 2001, la marque horlogère est présente aux championnats du monde d'escrime et de motocyclisme. Les arbitres des matches de rugby anglais portent les couleurs de Tissot.

Tissot. Official Timekeeper.

Sponsoring et mandats de chronométrage se complètent, dans le cadre du partenariat avec Swiss Timing, chronométrateur officiel des Jeux Olympiques. Leur détail m'impressionne : il n'est que de regarder le programme des quelque cinquante événements sportifs mondiaux auxquels est associée la fabrique, durant l'année 2002, depuis les compétitions printanières de motocross jusqu'aux Asian Games d'octobre... C'est un citoyen américain, ancien champion du monde de trial, qui est responsable du département sponsoring de Tissot.

L'horloger de la rue Jeanrichard m'a proposé de prolonger notre rencontre à la Brasserie.

Savez-vous, l'activité des maîtres brasseurs neuchâtelois est, elle aussi, fort digne d'intérêt !

L'artisan sympathique divulgue pour moi d'autres histoires de « Tissotistes ».

Mais permettez, qu'à mon tour, j'invoque le « secret professionnel » cher à la tradition horlogère !



Aujourd'hui, je rejoins Bienne par le chemin de fer. J'ai convenu d'un rendez-vous avec un Monsieur à la politesse exquise, dont le bristol immaculé est orné d'une élégante écriture anglaise.

Au fil du vallon de Saint-Imier (Saint-Imier, Villeret, Courtelary...), j'égrène les raisons sociales devenues familiaires à mon récent bagage d'amateur d'histoire horlogère : Longines, Cartier, Blancpain-Rayville...

Ma rencontre de ce jour est importante, car elle me permettra de préciser les relations convenues entre les familles Brandt et Tissot. J'ai été intrigué non seulement par les cadrans portant la double marque Omega & Tissot, mais aussi par le fait que l'on évoque Paul Tissot en tant que directeur commercial de la fabrique Omega.

Je me suis naturellement documenté.

La fabrique des frères Louis Paul & Charles César Brandt, d'origine locloise, est issue d'un comptoir d'horlogerie fondé à La Chaux-de-Fonds en 1848 par leur père, Louis. Déplacée à Bienne, elle est la créatrice de la montre Omega, dont un premier voyage sur la Lune établit la célébrité.

Nous nous sommes installés sur la banquette de bois du Buffet de la Gare.

Mon élégant vis-à-vis est l'héritier des partenaires qui ont conclu dès 1925 une entente commerciale et industrielle, transformée en société au début de l'année 1930.

J'étais un gamin, pensez, je suis né en 1916. Mais que voulez-vous savoir ? Je suis à votre disposition s'enquiert-il.

Il commence son récit à épisodes, formulé dans un langage châtié.

La création de la Société Suisse pour l'Industrie Horlogère (il épelle S S I H) est exemplaire à plusieurs titres, outre le fait de sa constitution en période de récession.

C'est un acte original d'association complexe, conclu entre deux fabricants de la branche horlogère. La SSIH est, dès son origine, un holding financier doublé d'une communauté d'intérêts techniques et commerciaux.

Omega, affaiblie par la mévente des années 1920-1924, cherche à s'associer avec un partenaire susceptible de soutenir son développement. Car leur agent commercial a rompu son contrat, tout en conservant son réseau de contacts avec les clients de la marque : il se pose en concurrent direct, en toute légalité.

Les Brandt réagissent : ils engagent un nouvel agent commercial en la personne de Paul Tissot, dont la personnalité a soulevé leur intérêt.

Cette double tâche assumée par l'héritier Tissot ne contrarie pas les efforts de la maison du Locle, qui recherche alors activement de nouveaux débouchés pour sa production.

Car la fermeture du marché russe lèse de la même manière les deux maisons.

Leur survie passe par le resserrement de leurs liens et l'union de leurs forces.

Les objectifs et les ambitions des fondateurs de la SSIH se conjuguent en effet non seulement sur le plan financier, mais également sur le plan technique et industriel, pour se développer enfin, chapitre important, sur le plan commercial.

Les mises en œuvre de moyens contemporains de merchandising, de publicité et de marketing, toutes disciplines alors en voie de développement, témoignent d'une appréhension fine de l'évolution de l'industrie horlogère et des nécessités de son commerce : la défense d'une production de qualité, développée à la fois sur une grande échelle et dans une gamme de prix moyenne, s'entoure de concepts renouvelés. *L'axe principal de la collaboration se fixe sur l'organisation de la production industrielle : les deux sociétés examinent d'abord les options de suppression ou de maintien de la fabrication de certains calibres dans les deux établissements, de manière à supprimer la concurrence que des calibres similaires se font inmanquablement.*

En second lieu, les directions envisagent une entente double, tant au niveau de la production qu'au niveau strictement technique. Cette entente vise ainsi à régler la fabrication des ébauches et des fournitures à Bienne pour la maison Tissot et la terminaison de pièces Brandt au Locle, et inversement.

L'année 1930 marque ainsi le début d'une nouvelle orientation pour les fabriques d'horlogerie Omega et Tissot. Elle donne une base plus large à leurs affaires réciproques et offre à leur clientèle une gamme de produits plus complète. *Le siège social du holding est fixé à Genève, pour raisons de commodité fiscale, souligne mon interlocuteur sur le ton de la confiance.*

Que puis-je vous offrir ? Avez-vous faim ?

J'ai accepté son invitation avec plaisir. Et déjà, il poursuit son récit.

En 1932, mon père et mon oncle soutiennent une résolution d'achat concernant la fabrique Lemania, fondée par la famille Meylan à la Vallée de Joux. Une bonne fabrique, dont plusieurs calibres sont exploités par Tissot et Omega.

De 1932 à 1951, la SSIH poursuit son essor et développe une structure commune de fabrication et de commercialisation de ses « marques ».

Au début de l'été 1951, nous apprenons le drame du décès de Paul Tissot, survenu sur le chemin du retour de Paris. Crise cardiaque. Nous étions stupéfaits.



Paul Tissot (à gauche), lors d'une visite d'atelier.

Il me trace le portrait d'un homme très bien élevé, fin, « aristocrate » dans son allure, dans sa discrétion : Paul incarne le côté commercial de l'entreprise. Sa position lui fait marquer une certaine distance avec la partie « technique », bien qu'il soit titulaire d'un diplôme de l'École d'horlogerie du Locle.

C'était une vraie personnalité, dont témoigne la présence de son portrait dans la salle du Conseil Omega : c'est le seul « non-Brandt » à avoir accédé au titre d'administrateur-délégué d'Omega. Dans son rôle, il s'est

montré constant dans la défense des intérêts SSIH, sans jamais se positionner au détriment d'Omega.

Il sourit. Croyez-vous que sa sœur Marie était un peu jalouse de nos bonnes relations avec son frère? C'était la vraie patronne de Tissot, elle était Tissot avant tout et exclusive envers Paul.



Marie Tissot félicite un jubilaire, vers 1960.

Dès 1953, la direction d'Omega entame des pourparlers avec une manufacture biennoise spécialisée dans la production de montres de dames, diffusée sous d'autres marques que celle formée par sa raison sociale.

Le pouvoir d'attraction du holding SSIH aboutit rapidement à un projet de fusion avec Marc Favre, à Bienne, réalisé en 1955.

Les achats de filiales s'enchaînent.

Après Marc Favre, c'est Rayville en 1961, puis Lanco en 1965: les frères Kottmann de Langendorf décèdent brutalement en l'espace de six mois. C'est avec leurs veuves et leurs conseillers que les discussions se poursuivent.

Nos parents ont veillé à conserver une harmonisation nécessaire dans la gamme des produits, dans le choix des modèles, dans la publicité. Une certaine concurrence d'ailleurs anime le secteur commercial, nos deux marques principales cherchant l'une et l'autre à gagner du terrain dans sa catégorie de prix-qualité.

Le sommelier nous a servi un frais vin blanc. Sa double provenance me trouble : « Ligerz » en allemand, « Gléresse » en français... *N'oubliez pas que Bienne et ses alentours sont bilingues. Versteiht Der nid Schwyzerdütsch ?*

Le long exposé de M. Brandt s'achève.

Les heures se sont écoulées.

Encore un mot, cependant...

La SSIH, c'est une entreprise qui a gardé longtemps un caractère nettement familial. En 1966, son capital est détenu à plus de 90% par les membres des familles constitutives. Ensuite, avec les difficultés de la crise, l'accélération et le renouvellement des données technologiques, avec l'introduction du management professionnel, les conflits entre générations se sont accentués.

Encore un mot... Il veut aussi démontrer la force du réseau commercial SSIH.

La commercialisation des produits diffusés sous le titre de SSIH était en principe concentrée par pays chez un agent général travaillant à son compte.

Mais la vie, cher Monsieur, comme chacun le sait, ne correspond pas aux principes.

Et nous préférons la vie à la beauté d'un schéma. Aussi, ces relations se faisaient-elles séparément avec chaque maison

qui représentait la marque, car l'esprit maison primait encore sur l'esprit holding.

L'horloge du hall frappe cinq heures. La fresque qui l'entoure forme une allégorie, c'est « La ronde des heures... »

*Le jour touche à son terme
Et le cercle des heures se referme
Jour et nuit, aspiration et expiration
Été et hiver, travail et repos
Veille et sommeil
Telle est l'immuable loi*

Mais j'ai oublié de vous parler de nos efforts d'industrialisation à l'étranger !

A quoi fait-il allusion ?

J'aurais voulu évoquer une montre - suisse ! - fabriquée au Mexique par des indigènes mexicains, que l'on m'avait offerte. Sous la marque Inresa, sous la responsabilité de Luc Tissot et les auspices de SSIH, elle témoignait de la réussite d'un projet inouï mené à bien à la fin des années 1960.

Il sourit. *Elle n'a malheureusement pas figuré longtemps à mon poignet. Dès que notre administrateur-délégué l'a vue, il s'en est emparé, la trouvant, comme moi, esthétiquement très bien réussie. Je la lui ai laissée en pensant que du point de vue relations publiques elle ferait plus d'effet sur son poignet.*

Encore un mot, sur Tissot.

J'ai eu la chance de visiter au Locle le département des matières synthétiques. C'est une réalisation dont

Edouard-Louis était très fier; il croyait profondément à la réussite de « sa » montre en plastique.

Entre 1964 et 1971, date de sa présentation à la Foire de Bâle, un mouvement en plastique baptisé *Astrolon* (par effet de consonance avec « nylon ») est mis à l'étude dans les bureaux techniques Tissot. La recherche est perfectionnée avant la relance de la montre sur le marché sous les identités de *Sytal* et *Idea 2001* (ce dernier intitulé utilisé pour le marché italien uniquement, également nommé *Tissot Research*).



Le mouvement *Astrolon* de Tissot, 1971.

J'ai avoué n'avoir pas encore vu de telle montre, dont la description appelle certaine analogie avec la montre populaire née à Bienne, n'était son mouvement mécanique.



Idea 2001, 1974.

Le projet prend naissance dès 1952, avec un premier brevet déposé concernant une « montre sans huile ». La recherche porte l'intitulé « Sytal », pour système Tissot d'auto-lubrification.

Et de constater: L'Astrolon était en avance sur son temps, de sorte qu'elle ne pouvait pas bénéficier des ultimes développements de la chimie des plastiques. La montre ultra-moderne de Tissot arrivait de manière fracassante sur le marché, mais elle était déjà dépassée par les événements. On avait construit en matériaux « avancés » une montre dont la technologie fondamentale était âgée, elle, de quatre siècles ! Aussi la montre électronique a-t-elle eu rapidement raison d'elle.

En me quittant sur le quai de la gare, il me dit encore :
Les images du passé stimulent et peuvent influencer le regard que Le Locle pose sur lui-même, aujourd'hui. J'apprécie que vous vous intéressiez de la sorte à l'histoire de la fabrique Tissot.

Cher Monsieur, votre propre œuvre de création et de souvenir prend la forme d'un beau Musée, qui témoigne du dévouement d'un industriel pour la reconnaissance du patrimoine horloger de la cité biennoise.

Au Locle, la famille Tissot œuvre avec fidélité au respect de la tradition, issue des talents développés au sein de la Maison fondée en 1853.



Cela ne vous étonnera point d'apprendre que j'ai poursuivi mes lectures, afin de prolonger l'entretien accordé par M. Brandt.

Je vous en livre volontiers le résumé.

Abstraction faite de ralentissements ponctuels, l'horlogerie suisse maintient une croissance constante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Arrivée en 1975, tandis que la crise économique, liée à une crise monétaire intense, sévit, elle s'aperçoit que la situation a changé. Les autorités fédérales sont appelées à l'aide. Leur appui s'exprime sur les plans du développement économique, de la fiscalité, de la promotion collective, de la recherche en électronique et en microtechnique et de l'assurance chômage. Au retour des « vacances horlogères », en 1974 déjà, le revirement de situation devient perceptible, avant de s'imposer avec évidence. La SSIH subit de front la récession mondiale, les chocs pétroliers de 1973 et de 1975, les effets du protectionnisme renforcé, ceux conjugués de la concurrence asiatique et de la mutation électronique.

Je suis revenu dans les murs de la fabrique. Je compulse des centaines de coupures de journaux serrées dans des boîtes d'archives.

L'objet d'un tel débordement? la crise frappe, l'inquiétude se lit partout.

Le personnage auteur de cet archivage me rejoint. Il commente avec laconisme le contenu des coupures de presse étalées devant nous.

La fermeture des ébauches, le chômage à temps partiel, les licenciements et les restructurations, tout est dit.

Les journaux titrent en effet: *Tissot: mesures dès le 1^{er} octobre... Drame pour Tissot...*



Les ébauches au tonneau ! vers 1978.

Confrontée à des « revers épouvantables » durant les cinq dernières années, contrainte d'adapter ses capacités à la baisse de ses ventes, Tissot annonce l'abandon de la manufacture de ses produits pour la fin 1977, la concentration de ses activités au Locle - d'où la fermeture de ses succursales de Peseux et de La Chaux-de-Fonds.

Tandis que la SSIH fête son cinquantième anniversaire, les journaux se saisissent d'une nouvelle fracassante: le 21 octobre 1980, ils publient l'annonce d'une perte de 42 millions de francs.

Et dire qu'ils avaient eu tant de peine à faire entrer par les fenêtres le nouvel ordinateur dans la fabrique ! Et l'ascenseur qui a cédé sous le poids de son chargement excessif !

Lui-même employé muté à Bienne en 1971, revenu au Locle en 1997, mon interlocuteur du jour se souvient, avec amertume, de « la catastrophe ».

Après le départ des cadres supérieurs de Tissot, transférés à Bienne, s'ensuit une brève période de relative stabilité, en regard du tourbillon des mutations subies de-ci et de-là.

Ces changements incessants rendent non seulement laborieux le contact entre vendeurs et clients (éloignés du Locle), mais prétéritent aussi les relations cultivées entre les personnes, de longue tradition, vous le savez, au sein de la SSIH. Il est des choses bonnes à taire, le temps pour les souvenirs douloureux de s'apaiser.

Au travers de la presse, de la radio et de la TV, la situation est d'ailleurs connue de chacun. Dans l'horlogerie tout particulièrement et notamment chez Tissot, on traverse une période très tendue et difficile, qui exige de chacun, et à tous les niveaux, un engagement total pour assurer la survie de l'entreprise. En 1977, les cadres de Tissot s'engagent sur la voie de la diversification, à travers l'instrumentation médicale.

L'année 1981 restera dans les annales comme celle de la débâcle du groupe SSIH. Mais poursuivez vos lectures...

Au Locle, la grande peur de 1983 n'épargne personne. Ce qui fait retenir son souffle à la ville entière, depuis des mois, c'est la perspective d'un fort dégraissage aux Fabriques d'assortiments réunies, société horlogère affiliée au Groupe ASUAG. Très prochainement, la maison Hayek Engineering doit remettre à la direction biennoise de l'ASUAG une analyse destinée à assainir la situation pour le moins délicate de l'ensemble de ses activités.

Le rapport final de N.G. Hayek préconise plusieurs mesures, dont la fusion entre ASUAG et SSIH dans la Société suisse de microélectronique et horlogerie - SMH.

La fusion est réalisée.

Tissot est sauvée !



*Woodwatch, série spéciale 700^e anniversaire
de la Confédération suisse, 1991.*

Il est peut-être bon de se rappeler la récente histoire du Swatch Group : *on est au début des années quatre-vingts. D'un côté il y a la SSIH regroupant les marques Omega, Tissot, Hamilton ainsi qu'une manufacture de montres pour Omega. Cette dernière a énormément perdu de sa réputation. Elle enregistre des pertes considérables car ses dirigeants ne savent plus gérer une grande marque comme Omega l'avait été.*

De l'autre côté il y a ASUAG, un holding qui contrôle les centres de production d'ébauches, d'assortiments et de composants électroniques (...) et qui fournissent toute l'industrie horlogère.

La première étape que nous avons faite, toutes et tous ensemble, vers l'empire actuel a été de respecter à nouveau les marques, de les soigner et de produire. A cet effet, il

nous fallait conserver le patrimoine du savoir-faire horloger unique en Suisse, tant par sa qualité que par le nombre d'usines (à peu près une centaine). Plus de 6 000 ouvriers étaient en cause.

[Message du président N. G. Hayek, Rapport de gestion Swatch Group 2001, Bienne, 2002.]

Il me tarde de découvrir le siège du Swatch Group et de revenir, pour ce faire, dans la cité de Bienne.

Dernières heures écoulées au Locle.

Devant l'Hôtel de Ville, je me plais à détailler une ultime fois la belle fresque apposée sur l'ample façade. Deux mages astronomes armés d'un compas divisent le temps figuré par le rayonnement solaire.

Les hommes ont divisé le cours du soleil, déterminé les heures...

Le temps passé, l'avenir, l'abondance, les vertus et les vices, les arts et les métiers... Dentellières d'autrefois et horlogers d'aujourd'hui... Persévérance et foi, don et génie, fidélité et sincérité.

Il est temps de boucler ma valise.

J'emporte avec moi, outre ces lignes couchées sur le papier au fil de mon séjour, de beaux sujets de méditation, des formules pour l'élaboration d'une sage philosophie, des leçons de vie et tant d'impressions.

Je sais la richesse du pays neuchâtelois non épuisée.

Passé et avenir s'épaulent pour donner une assise permanente au dynamisme de l'innovation, comme au respect de la tradition.

Un véhicule étrange s'arrête à ma hauteur. Mes graves pensées s'évaporent sous l'effet d'un chaleureux sourire.

Montez donc, je vous emmène à Bienne. Nous allons assister à l'arrivée finale du Tour de Suisse !

Revêtu d'une chemise blanche et coiffé d'une casquette, me voilà installé, sitôt dit, sitôt fait, dans une petite voiture de sport prénommée Smart.

La Smart est née de l'imagination fertile de Monsieur Hayek, m'indique François Thiébaud. Son don d'invention dessinait un véhicule utilitaire révolutionnaire. Il a conçu une automobile hybride, mue par l'énergie solaire, économique, conçue spécialement pour le trafic urbain. Génial, non ?

Le vent donne des ailes à la petite voiture, minuscule point perdu dans l'ombre du grand Chasseral...



Viatech grand format, Bienne, 1991.



Swatch Group, sur les rives du lac de Bienna. Siège de l'avenir de l'horlogerie suisse.

Des bannières Tissot flottent dans les rues. Car la fabrique locloise est partenaire de la ville pour marquer l'arrivée de l'importante compétition cycliste, dont Tissot est désignée chronométrateur officiel (fabrique/entreprise, marque, société).

En me précédant dans l'entrée du frais bâtiment Swatch Group, faubourg du Lac, François Thiébaud savoure avec amusement mon nouvel étonnement. Il aime surprendre.

Une immense montre *Navigator*, signée Tissot, capte l'attention de chaque visiteur. Garde-temps surdimensionné, elle indique l'heure de douze villes réparties sur les cinq continents, couvrant l'ensemble des fuseaux horaires.

Elle a été créée en l'an 2000 pour figurer dans une exposition consacrée à la « cité idéale », aux Salines Royales d'Arc-et-Senans. L'œuvre utopiste de l'architecte phalanstérien Ledoux, construite entre 1775 et 1779, abrite un garde-temps irrationnel et cependant concret, ancré si profond dans les savoir-faire jurassiens.

Un chef-d'œuvre...

Nous nous sommes séparés sous l'arche d'arrivée...

TISSOT.

Au revoir!



Navigator, Arc-et-Senans, 2001.

Les applaudissements de la foule accueillent le vainqueur helvétique. Bravo Alex !

J'apprends encore, au vol, que Tissot est partenaire du nouveau centre d'entraînement olympique d'Aigle, inauguré aux portes du Valais.

Je referme mon carnet de notes.

J'ai rejoint la gare.

Je relève la manche de mon blouson, afin de découvrir le cadran qui orne mon poignet, non pour m'assurer de la ponctualité des Chemins de fer fédéraux mais pour savourer un cadeau, offert aux participants de la manifestation de relations publiques à laquelle j'ai été convié à l'improviste.



Montre de sport Tissot V8, 2002.

La nouvelle Tissot V8, portant la dédicace particulière du Tour de Suisse 2002, brille à mes yeux de tant de facettes invisibles... celles que lui confèrent mes jeunes souvenirs.



Sur la ligne du TGV, tandis que la machine me transporte sans heurts à travers les paysages jurassiens, je consulte ma montre.

Geste de vanité ? non, geste de reconnaissance envers ceux qui ont entouré mon séjour de tant de générosité.

Etape bisontine. Une affiche grand format tapisse les murs de la gare. Le Musée du Temps est inauguré en ce mois de juin.

Passé et avenir, philosophie du temps et techniques de la mesure du temps... Les thèmes de mon voyage au pays de la montre se percutent dans ma tête.

Le TGV chemine. Les forêts de sapins vert sombre, l'air vivifiant, les vaches, les chevaux et les moutons, troupeaux denses ou clairsemés. Puis les vignobles.

Entre Doubs et Crête du Jura, les Montagnes neuchâteloises forment le toit du Jura suisse et français, au-dessous duquel s'égaillent en contreforts cadencés les lacs helvétiques, les Vosges et la Bourgogne.

Modérées, ces montagnes sont au milieu de tout. Géographiquement, à même portée de Paris, Bruxelles, Munich, Florence... Bâle, Berne, Lausanne et Genève sont leurs voisines.

Economiquement, elles s'exposent au vent de l'expansion. Socialement, elles équilibrent les forces. Culturellement, elles vivent intensément.

Deux villes.

Le Locle, Mère Commune, Cité de la précision, plus de huit siècles d'existence.

La Chaux-de-Fonds, Métropole horlogère, vraie cité industrielle du XIX^e siècle.

Un pied sur la terre labourée, un autre dans l'atelier.

Gare de Lyon, Paris. Fin du voyage.

Fatigué, je rejoins l'Hôtel Mercure, à deux pas de la tour de l'horloge, dont la haute silhouette se reflète en mille éclats dans les immeubles vitrés qui l'entourent.

Le portier me salue, s'empresse.

Au milieu du hall, une exposition sur le temps.

Et Tissot toujours présent !



Encore un mot, au terme de ces lignes.
Autant l'avouer, puisque vos réactions me l'ont assez
indiqué: vous m'avez devinée, malgré les artifices
apprêtés de mon écriture...

Je suis la narratrice et la signataire de ce récit.

Je suis la confidente de maints témoignages authentiques.

En avouant mon identité, je vous confirme la véracité de
cet écrit.

En avouant ma qualité d'amateur d'Histoire, je témoigne de
mon penchant pour les histoires... Celles qu'ont racontées
les grands Alexandre Dumas ou André Castelot, celles aussi
qu'ont appelées nos auteurs jurassiens, Madame Houriet,
Alfred Chapuis, Armand Renner dit Labor, Achille GrosPierre
et tant d'autres encore.

Rien n'est plus enrichissant que de se mettre à l'écoute du
passé, à travers les documents, les objets et les personnes,
pour travailler dans le présent et préparer l'avenir.

Lorsqu'un tel trio de « composants » est réuni, je n'ai de
cesse de poursuivre les dépouillements d'archives, de
renouveler de passionnants entretiens, de parachever mes
lectures... Je reviendrai au cœur de la fabrique pour y lire
d'autres histoires.

Il reste tant à lire. Ne vous ai-je pas affirmé plus haut com-
bien la fortune historique de Tissot est originale ?

Rien n'est plus intéressant aussi que de participer à un vaste projet de conservation et de mise en valeur du patrimoine horloger.

Donner un futur au passé de Tissot.

C'est la devise autour de laquelle la direction de Tissot et moi-même nous sommes retrouvées, fortuitement réunies par notre intérêt commun pour l'histoire racontée de nos horlogers neuchâtelais, nos aînés, nos contemporains et nos cadets.

Associée à la vie de l'entreprise pendant plusieurs mois de haute densité, j'ai apprécié la profondeur de cet intérêt et la rigueur de son prolongement dans l'avenir, pour une survivance bien réelle, « active et non réactive »... comme l'entend la direction.

Merci pour votre leçon de persévérance, et bon vent à « la Tissot »!

Merci à vous, interlocuteurs ponctuels, acteurs de la mémoire vivante de Tissot, intimement associés à l'élaboration de ce récit.

Estelle Fallet

Le Locle, ce 1^{er} juillet 2002
Tissot entre dans sa 150^e année

Crédit photographique

Swatch Group, CH 2500 Bienne
Tissot SA, CH 2400 Le Locle
Fondation Tissot pour la promotion de l'économie,
CH 2400 Le Locle
Musée international d'horlogerie,
CH 2300 La Chaux-de-Fonds
Musée d'horlogerie du Château des Monts,
CH 2400 Le Locle
Bernard Muller, CH 2054 Chézard-Saint-Martin
Estelle Fallet, CH 2300 La Chaux-de-Fonds

Pour en savoir plus...

Le roman d'une fabrique de montres
est issu d'une recherche historique inédite signée par
Estelle Fallet et publiée en 2003 à l'occasion du
150^e anniversaire de la société, sous le titre :

Tissot, 150 ans d'histoire

Volume grand format, richement illustré, relié, sous
couverture cartonnée
en couleurs, disponible en
français, allemand, anglais, espagnol et italien

Vente en Suisse : CHF 100.–
(frais de port non inclus)

© 2002, Tissot SA, Le Locle
A company of the Swatch Group, Switzerland.
Toute reproduction du présent ouvrage,
même partielle, est interdite. Seules sont autorisées
les copies à usage strictement privé.

ISBN 2-940333-00-9

Achevé d'imprimer en janvier 2015

Production :
SRO-Kundig,
CH 1290 Versoix

Conception graphique et photolithos :
SRO-Kundig,
CH 1290 Versoix

Edition originale française traduite en
anglais, allemand, italien,
espagnol, chinois et russe.